

Société Civile Professionnelle
Yann JEZEQUEL
Christine PINHEIRO
Et Anne-Sophie GRUEL
Huissiers de Justice associés
44 rue Poliveau
75005 PARIS

EXPEDITION



PROCÈS-VERBAL DE CONSTAT

L'AN DEUX MILLE TREIZE ET LE VINGT NEUF NOVEMBRE

À LA REQUÊTE DE :

LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE DE GUINEE pris en la personne de son
Président de la République en exercice
Elisant domicile auprès du cabinet DLA PIPER UK LLP
domicilié 17 rue Scribe 75009 PARIS

LEQUEL M'EXPOSE :

Qu'il a le plus grand intérêt à faire retranscrire des enregistrements téléphoniques et conversations entre Mamadie Touré et Frédéric Cilins.

Qu'il me requiert, en conséquence, pour assurer la sauvegarde de ses droits, de procéder à toutes constatations utiles et d'en dresser procès verbal.

POURQUOI DEFERANT A CETTE REQUISITION :

Je, **Christine PINHEIRO**, Huissier de Justice associée, près du Tribunal de Grande Instance de PARIS, demeurant 44, rue Poliveau 75005 PARIS, soussignée,

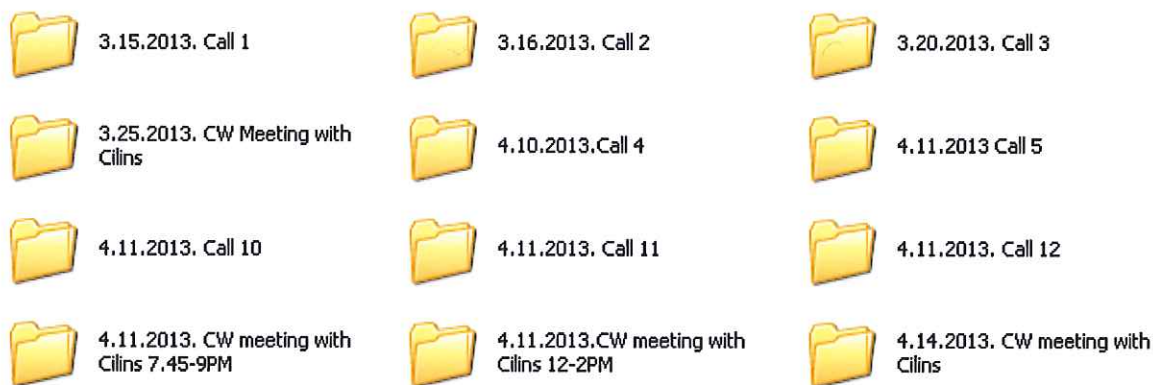
Certifie avoir reçu, ce jour en mon Etude, à mon attention, un pli fermé,

J'AI VU, RECONNU ET CONSTATE CE QUI SUIT :

J'ai procédé à l'ouverture du pli et constaté la présence d'une clé USB.

Je constate que cette clé USB contient :

- les dossiers suivants :



- un projet de retranscription.

Je constate que les dossiers contiennent des enregistrements audio.

J'ai procédé à l'écoute de chacun des fichiers audio.

J'ai alors constaté que la retranscription figurant dans la clé USB, est conforme audits enregistrements et ci-après reproduite :

ENREGISTREMENT D'UN APPEL TELEPHONIQUE DU 15 MARS 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un appel téléphonique entre Frédéric Cilins ("FC") et Mamadie Touré ("MT").

REFERENCES :

Dossier: 3.15.2013 Call 1 / Device 1

Fichier : 2_Out_mama1634_03-15-2013_070354PM.wav

0h00m0s DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

FC : Allo.

MT : Allo oui Frédéric, bonsoir.

FC : Eh Mamadie.

MT : [Rires]

FC : Alors toi. Incroyable. Qu'est-ce que tu m'as fait là ?

MT : J'étais énervée.

FC : Je t'ai cherchée - mais ça va bien, ça va bien et toi, comment ça va ? C'est ça qui m'inquiète. Comment ça va toi ?

MT : Ca va, ca va, ca va.

FC : Ca va un peu ? Eh la la la la. Tu as disparu comme ça. Tu as disparu. Tout va bien ? La petite va bien ? Tout le monde va bien ?

MT : Oui, elle va très bien.

FC : Bon, tant mieux. Déjà ça, c'est une bonne chose.

MT : Oui.

FC : Déjà ça, c'est une bonne chose. Bon, bah écoute comme Cény t'as dit, moi je suis, je suis ici aux Etats-Unis.

MT : Mmm mmm.

FC : Donc je sais pas, dans la semaine prochaine, quand tu veux. Tu me dis le jour qui te convient.

MT : Mmm mmm.

FC : Et puis voilà. Pour se voir et se parler un peu quoi.

MT : Ok.

CONFIDENTIEL

- FC : Ok ? Je sais pas, quel est le jour qui te convient le mieux ? comme ça parce que moi j'ai des petites choses à faire à droite à gauche, comme ça je sais que je m'organise et je laisse ce jour-là de libre.
- MT : Mais qu'est-ce que tu m'offres d'abord ? Avant de te voir. Qu'est-ce que tu as pour moi ?
- FC : Qu'est-ce que j'ai pour toi ? Tu sais j'ai pour toi déjà de te voir et de te parler et de te - tu sais, quand on s'est quitté la dernière fois, on s'est parlé et tu m'as dit : "Ecoutes, regardes ça et regardes si tu peux avoir quelque chose tout de suite" et puis après ben voilà. Ça c'est toi qui m'a appelé le samedi ou le dimanche. Le lundi j'essaies de t'appeler parce que j'avais eu une réponse positive pour ça. J'essaies de t'appeler pour te dire ça et depuis j'ai pas réussi à t'avoir. Voilà quoi. Déjà rien que ça - tu vois, depuis, je voulais te dire ça. Donc euh... c'était déjà une bonne nouvelle, tu comprends ? que tu aies déjà quelque chose - ce que tu m'avais demandé en fait. Tu m'avais dit : "Est-ce qu'on peut avoir - si on peut avoir quelque chose tout de suite, c'est bien, parce que comme ça, ça me permet de faire ça, ça, ça." Donc euh voilà.
- MT : Ok. Donc tout est arrangé maintenant ?
- FC : Tout est arrangé déjà depuis longtemps, parce que tout de suite après j'avais eu - je sais plus qui j'avais eu au téléphone - mais après toi j'arrivais pas à te joindre donc j'avais laissé un message. J'avais - enfin bon tu sais bien quoi. Tu sais bien. Donc je sais pas comment tu veux organiser ça, mais bon on peut pas faire ça par téléphone quoi.
- MT : Mmm mmm. [inaudible - bruits de télévision/radio]
- FC : Ok ?
- MT : [inaudible]
- FC : Donc euh voilà, et puis après écoutes, autrement rien de plus. Là-bas au niveau du truc là - bon je crois de toute façon que tout le monde est au courant mais j'ai appris que le vieux était très malade. Je savais pas ça.
- MT : Qui - qui est très malade ?
- FC : Le vieux là-bas, le patron là. Il a - je crois qu'il a un cancer et c'est assez grave quoi.
- MT : Ah bon ?
- FC : C'est assez grave. Ouais.
- MT : Ah bon ?
- FC : Ouais, ouais. Apparemment il a - il a un mauvais cancer quoi. Il a un mauvais cancer et il se fait beaucoup de souci parce que ça va - il va pas durer d'après ce que je sais.
- MT : [inaudible]
- FC : Ah. Ben ça c'est une nouvelle - c'est une nouvelle que j'ai eu il n'y a pas si longtemps. Et quand j'en parlais avec Cény, Cény me disait qu'il était au courant alors je savais pas. Je pensais que toi aussi tu étais au courant. Je sais pas, ou peut être Cény avait mal compris, j'en sais rien. En tout cas, ce que je te dis, c'est sûr. Ce que je te dis, c'est sûr.
- MT : [Inaudible] Il continue à bouger.

CONFIDENTIEL

FC : Oui, il continue - bon, jusqu'à présent, il continue. Jusqu'à présent, de toute façon il est toujours là. Qu'est-ce que tu veux faire ? Il est toujours là. Ok ?

MT : Ok.

FC : Euh... Donc tu regardes. Tu veux qu'on se rappelle quand pour fixer ça ? Tu veux qu'on se rappelle - tu réfléchis et tu me dis demain le jour qui t'intéresse ?

MT : Ok.

FC : Hein ? Tu regardes ça ?

MT : Ok. Ok.

FC : Bon allez, ça marche.

MT : Tu veux que je viens avec les dossiers ou [inaudible] ?

FC : C'est comme tu veux toi. C'est comme tu veux toi. Si tu veux - il faut d'abord qu'on se voit une première fois pour voir comment on fait les détails et après on le fait. Mais une première fois il faut qu'on se voit pour en parler quoi.

MT : Ok.

FC : Donc si tu veux moi euh je peux prendre l'avion pour te voir. Comme tu veux, c'est toi qui décide.

MT : Ok

FC : Regardes ce qui est le plus facile pour toi et on fait comme ça.

MT : Ok. Ok.

FC : Ok ?

MT : Ok.

FC : Allez, ça marche.

MT : Ouais.

FC : Bon ben écoutes. Je te souhaite une bonne soirée et je suis content de - je suis content que tu m'ais téléphoné, qu'on se soit parlé et puis qu'on va se voir quoi. Hein mais surtout, ce qui est important c'est que tu me dises quel jour parce que, si tu veux, lundi moi ça m'arrange pas mais mardi si tu veux, je peux - on peut faire ça.

MT : Ok. Mardi ?

FC : Mardi si tu veux oui.

MT : Ok.

FC : C'est parce qu'il faut que je regarde aussi les billets. Il faut que je regarde aussi les billets d'avion et tout ça. Donc si tu veux on s'appelle demain matin.

MT : Ok, je vais réfléchir.

CONFIDENTIEL

FC : Réfléchis à ça et si tu veux, on se parle demain matin pas trop tard comme ça je peux encore prendre les billets d'avion.

MT : Ok. A quelle heure le matin ?

FC : Ok ça marche. Je sais pas, je sais pas. Il faut que je regarde quels sont les horaires des avions et il faut que je regarde tout ça.

MT : Ok. ok

FC : Je connais pas les horaires qu'il y a.

MT : Ok.

FC : Mais je vais regarder quoi.

MT : Ok.

FC : Ok ?

MT : Ok.

FC : Allez ça marche. On se parle demain matin hein ?

MT : Ok. Merci.

FC : Allez, merci à toi, bonne soirée.

MT : Bonne soirée.

FC : Merci. Ciao ciao. Bye.

0h06m40s FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN APPEL TELEPHONIQUE DU 16 MARS 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un appel téléphonique entre Frédéric Cilins ("FC") et Mamadie Touré ("MT").

REFERENCES :

Dossier: 3.16.2013 Call 2 / Device 1

Fichier : 4_Out_mama1634_03-16-2013_050315PM.wav

0h00m0s

DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

FC : Allo ?

MT : Allo bonjour Frédéric.

FC : Oui, ça va Mamadie ?

MT : Oui ça va un peu, et vous ?

FC : Ça va. Oui, ça va, ça va. Ça va. Tu as reçu mon message écrit ?

MT : J'ai reçu oui.

FC : Voilà. Moi je peux arriver à neuf heures et je repars à trois heures trente, un truc comme ça.

MT : Mais malheureusement, parce que mardi je n'aurai pas le temps - je dis malheureusement je n'aurai pas le temps mardi parce que j'ai rendez-vous avec le médecin.

FC : Ok non mais on peut pousser à mercredi si tu veux. C'est comme tu veux. Moi je te proposais mardi parce que lundi je pouvais pas mais après, mardi, mercredi, le jour que tu veux.

MT : Je vais te rappeler après pour te dire quel - qu'on se voit la semaine prochaine parce que -

FC : Ahhh la semaine prochaine attention ! La semaine prochaine moi je m'en vais. Je vais partir le mardi 26. Donc euh après, la semaine prochaine ça va être compliqué.

MT : Pourquoi je dis ça ? Parce que [inaudible], j'ai rendez-vous avec eux parce que je dois aussi signer les papiers avec eux.

FC : Avec le quoi ? Le market quoi ?

MT : [Panera] market.

FC : C'est quoi ça ?

CONFIDENTIEL

- MT : [Panera]. Je vais voir les poissons et puis les fruits.
- FC : Ah d'accord. Et tu vas faire ça aux Etats-Unis ?
- MT : Oui. [inaudible] donc ils doivent commencer [inaudible] donc si je vais pas avec le rendez-vous pour signer, c'est pas bon.
- FC : Oui, mais quel jour tu vas avoir ça ? Tu sais pas encore ?
- MT : C'est parce que j'ai rendez-vous avec eux aussi. Après l'hôpital, j'ai rendez-vous avec eux aussi. Mais c'est pas le mardi que j'ai rendez-vous avec eux quand même.
- FC : Tu sais pas encore quel jour tu as rendez-vous avec eux ?
- MT : Non je sais mais ça - ça va me prendre du temps quoi. Parce que - je préfère que ce soit la semaine prochaine qu'on se voit parce que -
- FC : Euh ouais. Ouais.
- MT : Ils m'ont envoyé des lettres sur ce qu'on doit faire donc on doit faire beaucoup de choses.
- FC : Je comprends.
- MT : Après il faut faire l'installation - il y a un truc là qu'ils installent, de la banque et puis beaucoup de trucs. Et puis où installer - c'est-à-dire des contrats quoi . Par exemple, des contrats avec la banque, des contrats pour payer la télé et puis avec la banque, ils veulent qu'on dise où on va mettre ça et puis signer tout ça là.
- FC : D'accord, d'accord. Mais ça tu le fais où ce projet là ?
- MT : Je le fais à Jacksonville. Je te l'avais dit.
- FC : Ah d'accord. D'accord, d'accord. Bah écoute c'est bien ça. C'est bien. Et le financement de ça, tu as tout trouvé, c'est tout bon ?
- MT : Non mais je t'avais dit. Avec le peu que j'avais, j'ai dit je dois faire ça. Je t'avais dit, tu te rappelles, avec les poissons et puis les fruits ?
- FC : Oui, oui. C'est bien. Et bah écoutes, si tu veux, autrement on peut repousser à la fin de la semaine. Si tu veux je peux venir. Parce que nous on peut - une fois qu'on se voit pendant une heure, une heure et demie ou - ça prend pas plus que ça. Après, si tu veux, si j'arrive à neuf heures le matin, je peux prendre un taxi et puis je peux te retrouver quelque part en ville comme ça, ça t'évite de venir à l'aéroport si tu veux.
- MT : Oui mais pendant que tu es là, quand tu es en réunion, vous êtes concentrés. Tout le monde se concentre parce que si tu ne te concentres pas, le truc [inaudible], c'est fini quoi. Parce que même avec les gens là [inaudible] ils vont venir, on va s'asseoir, ils vont cuisiner et ils vont voir [inaudible]. Donc il demande à ce que je sois là quoi. Et tout le monde mange [inaudible] puis coupure de la ligne].

0h04m38s

FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN APPEL TELEPHONIQUE DU 16 MARS 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un appel téléphonique entre Frédéric Cilins ("FC") et Mamadie Touré ("MT").

REFERENCES :

Dossier: 3.16.2013 Call 2 / Device 1

Fichier : 8_Out_mama1634_03-16-2013_051039PM.wav

0h00m0s

DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

FC : Allo ?

MT : Allo oui.

FC : Oui bah je sais pas, ça marchait pas le téléphone.

MT : Oui j'avais pas de [inaudible].

FC : Oui, écoute, je sais pas. Tu fais comme tu peux. Moi ce qu'il y a c'est que je peux pas rester plus tard que mardi parce que j'ai des choses - j'ai des rendez-vous qui sont pris après en Europe et je dois absolument rentrer. Donc, si tu veux, je peux venir samedi, dimanche, j'en sais rien moi. Comme tu veux. Moi écoutes je peux pas te dire mieux. Je suis libre tous les jours. C'est toi qui choisis le jour qui te convient, d'accord ? Allo ?

MT : Tu veux que moi je te dise ce qui va m'arranger. Ce qui m'arrange c'est ce que je te dis.

FC : Alors quel jour ? Le lundi alors ? La semaine prochaine, le lundi ?

MT : Je peux pas te dire le lundi exactement. Laisse-moi regarder mon rendez-vous avec la fille qui m'aide et je vais te rappeler. La semaine prochaine.

FC : Ok. Ah si tu me rappelles la semaine prochaine, c'est trop tard hein parce que moi je te dis - mardi, mardi soir, je suis dans l'avion, je peux pas le changer ça.

MT : Pourquoi je te dis ça ? C'est dû à mes rendez-vous. C'est ce que je t'ai dit. C'est dû à mes rendez-vous.

FC : Je comprends. Oui, vas-y.

MT : Si je suis pas aux rendez-vous, ici c'est pas comme en Guinée. Si tu n'es pas au rendez-vous, tout va se mettre à perdre.

FC : Oui, oui, oui, je comprends ce que tu veux dire. Mais après si tu veux, même si tu as ton rendez-vous et tout ça, tu peux t'échapper une heure. Si je viens - je viens te voir, pendant une heure on peut parler quand même, c'est pas grave. Non ?

CONFIDENTIEL

- MT : Comment je vais m'échapper du rendez-vous ? Je peux pas m'échapper. Comment je vais m'échapper. Non.
- FC : Non mais je veux dire - c'est pas t'échapper. Je veux dire, si tu es là-bas à Jacksonville, je viens te voir pour une heure. Même si tu as des choses à faire, tu peux te libérer une heure quand même. C'est ça que je te dis. Tu comprends ?
- MT : C'est ce que je te disais. Tu es venu me voir ou tu n'es pas venu me voir Frédéric ? Disons la vérité. Tu es venue me trouvée, j'étais [inaudible].
- FC : Non mais je te - ce que je dis Mamadie. Ecoute bien. Moi ce que je dis simplement, je dis d'accord tu as plein de rendez-vous et tout ça. Mais tu peux pas me dire que dans toute une semaine de temps, tu peux pas m'accorder une heure si je viens te voir. Tu me dis n'importe quel jour, de telle heure à telle heure et moi je m'organise pour venir. Je te dis pas de te déplacer, je te dis pas quoique ce soit. Je te dis simplement une heure - tu restes une heure disponible quelque part et tu me dis : "Tel jour, tu peux te libérer une heure ?" et moi je me déplace et je viens te voir. Dans une semaine entière, tu peux arriver à trouver une heure où je peux venir te voir où tu es même si tu viens pas à l'aéroport même si pas tout ça. Tu comprends ?
- MT : Frédéric, si je te dis j'ai des rendez-vous, tu dois me croire. C'est comme toi quand tu as des rendez-vous tu peux pas - [inaudible]. Quand tu as un rendez-vous, est-ce que tu as l'habitude de dire - quelqu'un peut venir te dire [inaudible]. Ils vont me prendre pour quelqu'un qui n'est pas responsable .
- FC : Non mais tu as raison. Bien sûr tu as raison. Mais je te dis, tu es pas - il y a 24 heures dans la journée et il y a sept jours dans une semaine. Tu es pas toute la journée en rendez-vous. Il y a bien une heure où tu peux être libre pour qu'on puisse se parler. Tu tu d'accord ? C'est ça que je dis.
- MT : Tu peux comprendre que j'ai des réunions, je vais être fatiguée, j'ai l'enfant. C'est pas facile. Il faut qu'on pense à moi. Il y a pas quelqu'un qui va s'occuper de mon enfant.
- FC : Bon écoute, tu sais. Il n'y a pas de problème. Moi je te laisse faire comme tu fais comme tu veux. Moi Mamadie je vais te dire, je vais pas me mettre à genoux.
- MT : Même ma soeur qui m'aide elle a son enfant qui est malade. [inaudible]. Il a cinq mois. L'enfant est malade aujourd'hui.
- FC : Je comprends.
- MT : Chaque fois, l'enfant tombe malade. Tu vois quoi ? Elle peut même pas venir s'occuper de moi. Elle a deux enfants. Il n'y a personne pour l'aider. Les rendez-vous, [inaudible]. c'est vrai des fois quand on sort le matin on rentre que la nuit.
- FC : Je comprends. Ecoute, moi je te laisse faire comme tu veux, comme tu peux. En tout cas, moi si tu veux, je pense que - le fait qu'on se voit je pense que c'est bien pour toi. Moi je vais pas me mettre - je peux pas te dire plus que ça. Je pense que c'est une bonne chose qu'on se voit, c'est une très bonne chose pour toi parce qu'il y a des bonnes choses à faire par rapport à tout ce que je t'avais dit. Maintenant, si tu peux, tu peux, si tu peux pas, tu peux pas.

CONFIDENTIEL

Qu'est-ce que tu veux ? Je peux pas te dire plus que ça. Je vais pas me mettre à genoux pour te dire -

MT : Je t'ai pas dit de te mettre à genoux. La raison pour laquelle je te dis [inaudible]. Je peux pas faire passer les gens qui veulent m'aider quand même ici. Ils font ça pour moi comme ça. Je les paie pas.

FC : Tu sais que moi aussi - la raison pour te voir c'est aussi pour t'aider. Tu le sais ça. Et ça représente quand même pas mal d'argent qui peut arriver comme ça. Maintenant, comme je te dis, c'est pas une histoire de semaine -

[Inaudible - FC et MT parlent en même temps]

Moi je suis là jusqu'au - je te dis je pars le mardi 26 au soir. Si on arrive à se voir avant, c'est bien. Si ça n'arrive pas, qu'est-ce que je peux faire ? Je sais pas quoi te dire.

MT : C'est les rendez-vous qui ont fait ça. C'est la secrétaire [inaudible]. Tout le monde veut faire son boulot. [Inaudible] Maintenant, qu'est-ce que vous me donnez comme ça ? Combien vous avez à me donner ?

FC : Non mais c'est pas combien vous avez à me donner. On s'était parlé la dernière fois. Tu m'as dit : "Sur un, est-ce que tu peux avoir une partie avant ?" La réponse elle est oui. Et quand - je voudrais qu'on se voit et qu'on parle de tout ça, c'est tout. Tu comprends ? Tu m'avais dit : "Est-ce que tu peux avoir deux, trois - est-ce que tu peux faire quelque chose avant et le reste on fait comme tu as dit ?" Donc je t'ai dit oui. Maintenant, il faut qu'on se voit. On peut pas faire ça par téléphone, c'est impossible. Donc euh si tu peux, tu peux. Si tu peux pas, tu peux pas. Moi je sais pas quoi te dire. En tout cas moi je peux pas - mon problème c'est que mon départ du 26, je peux pas le changer. Malheureusement, je peux vraiment pas le changer parce qu'on m'attend en Europe et je dois absolument rentrer en Europe. Je peux pas changer. Donc moi je peux être libre le matin, l'après-midi, la nuit, le jour, quand tu veux.

MT : [Inaudible]

FC : J'ai pas compris ce que tu as -

MT : Je dis je suis sincère, tu vas pas me laisser dans la boue et puis tu vas [inaudible].

FC : Non, non, c'est pas que le rendez-vous est plus important. C'est que le problème qu'y a c'est que j'ai je dois absolument absolument rentrer le 26. J'ai des choses avec ma famille, je peux pas changer ça. C'est pas pour aller me promener ou pour aller faire quoique ce soit. Et en plus, il y a les fêtes de Pâques qui arrivent, j'ai de la famille d'Italie, j'ai plein de choses comme ça. Si je rentre pas le 26, ça va être un gros problème pour moi. Donc je te dis, entre maintenant où je te parle et le 26, à chaque minute, tu me dis : "Frédéric, tu viens tel jour à 3h du matin", je vais venir tel jour à 3h du matin. Je suis libre tous les jours, tous les jours, même lundi - je t'ai dit que j'avais des choses - même ça je peux les changer si c'est bon pour toi. Mais le problème qu'y a c'est que je peux pas dépasser le 26. Ça c'est sûr, sûr, je peux pas dépasser le 26. Mais tout le reste du temps, je te dis, je suis libre 24h/24, 7j/7 pour toi. Tu es la raison principale de ma venue et j'ai aucun problème de me rendre libre pour ça. Mais après le 26, je vais avoir beaucoup de mal, beaucoup beaucoup de mal. Et je suis même prêt à venir et à rester deux jours si tu veux à t'attendre là-bas. Le jour où tu me dis :

CONFIDENTIEL

"Ecoute, viens le lundi et tu repars le mardi", je peux même passer une nuit là-bas. J'ai aucun problème avec ça parce que je pense que c'est très important qu'on se voit. Mais après je peux pas, je t'assure - c'est pas que je veux pas, c'est que vraiment je peux pas dépasser le 26 parce que je dois absolument rentrer. Voilà.

MT : Ok. ok. Je vais te rappeler, comme je t'avais dit, je vais te rappeler la semaine prochaine. (...) tu t'inquiètes pour toi mais tu ne comprends pas. Donc, de toute façon je vais te rappeler la semaine prochaine comme je t'ai dit.

FC : Ok. Ecoute, la semaine prochaine, si tu me rappelles le mardi, je serai - je te dit, mardi soir je serai dans l'avion hein, je pourrai pas changer ça.

MT : Frédéric, tu dois m'aider. Je t'ai toujours dit de m'aider.

FC : Mamadie, tu sais, "tu dois m'aider". Moi, je suis le premier à t'aider.

MT : Tu ne m'aides pas. Tu ne m'aides pas. Tu ne m'aides pas. Quand je t'ai toujours dit, quand j'ai des problèmes, aides moi. C'est toi seul que je peux compter.

FC : Mamadie, Mamadie, Mamadie ; écoute-moi, écoute-moi écoute-moi bien écoute-moi bien. La dernière fois - tu sais moi je suis pas un milliardaire - la dernière fois, quand je suis venu te voir, moi-même, de mon propre argent, je t'ai donné une enveloppe avec 5.000 dollars dedans. Il y a beaucoup de gens qui viennent te voir et t'amènent 5.000 dollars tous les jours pour te voir ? T'as beaucoup de gens comme ça ? Tu sais, tu ne peux pas me dire que je ne t'aides pas. C'est pas possible.

MT : Quand je t'ai dit mardi, je suis malade et j'ai d'autres rendez-vous, tu dois pas te fâcher pour ça.

FC : Je me fâche pas. Moi je me fâche pas. Je te dis, je te dis, je suis obligé de prendre en considération toutes les choses. Moi, je te dis je viens ici pendant 12 jours et j'avais informé Cény en lui disant : "Ecoute, j'arrive le 14. Entre le 14 et le 26, je suis libre tous les jours pour voir Mamadie." Tous les jours je suis libre. Donc tu peux pas me dire que je fais pas d'efforts. Je viens, je reste 12 jours ici, je suis venu que pour toi Mamadie. Je suis venu que pour toi. N'importe quel jour tu me dis de venir, je viens. Bien sûr j'ai pris d'autres rendez-vous mais je suis libre -

MT : Quand je te dis mes rendez-vous, tu dois attendre [inaudible]. Je ne suis pas une menteuse. Tu dois accepter ça.

FC : Je ne te dis pas que tu es une menteuse. Je dis simplement que sur une semaine, tu peux pas me dire : "Frédéric, écoute, j'ai pas une heure pour parler avec toi." Tu peux pas me dire ça, c'est pas possible. Sur une semaine, même un Président de la République il va me recevoir pour me voir pour une heure s'il a envie de me voir.

MT : Je peux pas te faire attendre dans un coin comme ça. Je peux pas faire ça.

FC : Moi, tu me fais attendre sans aucun problème. Tu me dis: "Frédéric, viens lundi, mardi, tu viens mardi, mercredi, tu viens le jour que tu veux" et je viens et je t'attends dans un hôtel et j'attends que tu sois disponible. Il n'y a aucun problème, je suis prêt à faire ça.

CONFIDENTIEL

MT : Frédéric, je te dis des fois quand on sort le matin, même le manger, il faut que je m'arrête chez McDonald's ou quelque chose comme ça pour acheter à manger. Je n'ai même pas le temps de manger tellement [inaudible]. Tu peux même pas comprendre. Parce que c'est pas ton boulot [inaudible]. Tu peux pas comprendre. C'est trop chargé, trop trop chargé. Des fois la réunion, vous pouvez rester là-bas la nuit. Tu peux pas comprendre. [inaudible] Mais même quand je vous dis, toi tu peux pas comprendre parce que tu n'as jamais fait, c'est pas ton boulot.

FC : Je sais pas. Je sais pas mais, écoute, je sais pas. Essayes de - je sais pas - regarde ça tranquillement et si tu veux on s'appelle la semaine prochaine et tu me dis. Moi, toute la semaine prochaine je - tu regardes ça la semaine prochaine mais tu ne peux pas m'appeler la semaine d'après encore. Parce que tout la semaine prochaine je suis libre mais après ça va pas.

MT : Ok. Je vais donner à manger à... Comme on dit, la semaine prochaine je vais t'appeler.

FC : D'accord super. La semaine prochaine tu m'appelles - voilà, la semaine prochaine, tu m'appelles quand tu veux. Je suis disponible, prêt à venir. Mais c'est pas ce mardi-là hein que je m'en vais, c'est celui d'après. Toute la semaine prochaine je suis libre hein. D'accord ?

MT : Je te dis que je vais t'appeler.

FC : Voilà super. Ok ? Mais après je te dis, toute la semaine prochaine je suis complètement libre pour toi. Tu m'appelles quand tu veux.

MT : Ok.

FC : D'accord ?

MT : Oui.

FC : Allez, ça marche. Bon, en tout cas, je vois que tu as des projets. C'est bien. C'est bien. Ça c'est une bonne chose. Et en même temps, si tu veux, ça pourra te servir ces choses-là donc c'est bien.

MT : Ok.

FC : Ok ?

MT : Oui.

FC : Allez, ça marche. Ok, allez j'attends ton appel. Merci à toi. Merci.

MT : Oui.

FC : Merci. Ciao ciao.

0h14m33s

FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN APPEL TELEPHONIQUE DU 20 MARS 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un appel téléphonique entre Frédéric Cilins ("FC") et Mamadie Touré ("MT").

REFERENCES :

Dossier: 3.20.2013 Call 3

Fichier : Out_mama1634_03-20-2013_070750PM.wav

0h00m0s DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

FC : Allo ?

MT : Allo Frédéric bonsoir.

FC : Comment vas-tu Mamadie ?

MT : Ça va un peu et vous ?

FC : Ça va bien ? Oui, ça va. Ça va, ça va. Ici il y a un peu de pluie là, depuis deux jours là mais ça va. Et chez toi ? Ça pleut aussi non ?

MT : Ça va un peu oui.

FC : Alors dis-moi, qu'est-ce qu'on fait ?

MT : Moi, je préférerais qu'on se rencontre le lundi.

FC : Lundi ? Ok, c'est bon. Ok, si tu me dis lundi, je m'organise pour lundi. Je vais voir, je dois avoir les mêmes horaires que je t'avais dit. Je dois avoir un vol le matin et ensuite on a de neuf heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi quoi.

1m05s

MT : J'aimerais que, arrivée là-bas, que tout soit en ordre quoi. [Inaudible]

FC: Euh, c'est-à-dire ?

MT : C'est-à-dire...

FC : Arriver euh...

MT : De ce qu'on a parlé, là ce [inaudible] c'est-à-dire, je sais pas si vous me comprenez, c'est-à-dire Beny avait demandé...

FC : Oui, de faire avec les documents tout ça ? Mais euh ça c'est bon ou pas parce que depuis on en a jamais reparlé. Donc comme je peux pas en parler par téléphone, de toute façon pour le lundi j'aurai pas tout qui sera prêt hein. C'est impossible. Faut que je voie ensuite avec l'avocat et avec tout ça. Donc moi c'est surtout pour te voir et pour qu'on parle de tout ça. Pour qu'on voit

CONFIDENTIEL

exactement comment on le fait et comment c'est parce que, la dernière fois, quand on a voulu mettre tout en place, tu m'as dit "de toute façon on peut pas le faire maintenant parce que j'ai pas les documents avec moi et voilà et voilà". Donc je savais pas s'il fallait aller faire ça, dans quel endroit, dans quel pays et tout ça. Donc euh, moi c'est pour ça que je veux venir te voir. Pour qu'on regarde très précisément ce qu'on fait et comment on le fait et ensuite il faudra que, à partir du moment où on se met d'accord sur ce qu'on fait et comment on le fait, il faut que je revienne pour qu'on le fasse, on le fasse comme il faut quoi. Tu comprends?

MT : Frédéric, est ce que Bény tient à ce que vous me rencontriez et que il est d'accord à ce que vous me donnez cette somme?

FC : Bien sûr. Bien sûr, bien sûr. Non mais moi ce qui est, ce qui est, ce qui est important c'est qu'on se voit et qu'on se parle et qu'on voit exactement ce... tu sais, tu as disparu d'un coup, on s'est plus parlé, on a plus rien fait ici et là. C'est important qu'on se voit, qu'on se parle et qu'on s'entende sur ce qu'on va faire. C'est ça, c'est juste ça qui est important. Après, une fois qu'on se voit et qu'on se parle, on va pas parler de tout ça par téléphone.

MT : Je sais mais j'avance seulement parce que je veux pas aller, me déplacer, aller vous voir à l'aéroport, j'ai l'enfant vous voyez et que vous me dites que Bény n'est pas d'accord.

FC : Non non mais je te dis pas que je suis pas d'accord. Je te dis si tu veux, j'ai suffisamment de temps pour prendre un taxi et qu'on se retrouve quelque part en ville si tu veux pas perdre du temps à bouger. Si tu es occupée avec la petite. Tu me dis simplement où tu veux qu'on se retrouve et on se retrouve là où tu veux. Si ça te fait gagner du temps, moi il y a aucun problème.

MT : C'est ça mais si on voit seulement c'est pour parler et que ça ne vient pas de Bény tu vois c'est c'est fatiguant. Moi en ce moment je vais être fatiguée.

FC : Ecoutes - non non tu vas pas me fatiguer et je veux pas parler de tout ça au téléphone. Moi je te dis tout simplement je veux pas parler de tout ça au téléphone, c'est... ni de quoi que ce soit. Je veux simplement qu'on se voit et qu'on se parle mais pas au téléphone.

MT : Ok. Ok.

FC : Ok ? Donc comme ça on s'explique, exactement ce qu'il y a, la situation, qu'est-ce qu'on fait, qu'est-ce qu'on fait pas et puis de là, quand on se quitte, je mets tout ça en place comme il faut. Ok ?

MT : Ok.

FC : Voilà, donc moi je te dis je vais regarder là encore les horaires d'avion. Lundi, je peux venir et tu me dis simplement - donc, moi si tu veux, si j'arrive à neuf heures à l'aéroport, je peux, je peux prendre un taxi et te retrouver à dix heures où tu veux. A dix heures, dix heures et demie. Je te retrouve où tu veux. Tu me donnes simplement l'adresse de où tu veux qu'on se retrouve, comme ça tu n'as pas besoin de venir jusqu'à l'aéroport et puis - et puis après, quand on a terminé, on se boit un truc, après je repars à l'aéroport et puis voilà.

MT : Ok.

CONFIDENTIEL

FC : C'est bon ?

MT : Oui, oui.

FC : Ok, ça marche. Alors écoute, je vais vérifier tous les horaires des avions et je te rappelle demain matin ?

MT : Ok.

FC : En tout cas, je peux prendre le billet pour lundi hein ?

MT : Ok.

FC : D'accord. Ok, ça va. Allez, ça marche.

MT : Oui.

FC : Allez, bonne soirée. Je t'appelle demain.

MT : Ok. [inaudible]

FC : Bonne soirée. Bye bye. Merci. Bye.

0h05m32s

FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN RENDEZ-VOUS DU 25 MARS 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un rendez-vous entre Mamadie Touré ("MT") et Frédéric Cilins ("FC").

REFERENCES :

Dossier: 3.25.2013 CW Meeting with Cilins

Fichier : FBIJK_001.wav

0h00m0s DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

Agent FBI: This is special agent Angela Hill. It is March 25th 2013 at 8:41am. This is going to be a consensually monitored conversation between... Names ?

MT: Mamadie Touré.

AH: And who's the target?

MT: Frédéric Cilins.

[Inaudible jusqu'à 0h15m28s]

FC : Alors la petite, comment ça va ?

MT : Ca va bien.

FC : Tu as quelqu'un qui te la garde ?

FC : D'accord. Alors qu'est-ce que c'est ton projet de fruits et de légumes ?

MT : Quoi ?

FC : Ton projet ? C'est quoi ? Tu es en train de faire quoi ?

MT : Ici ?

FC : Oui.

MT : Je suis en train de faire un restaurant et puis les fruits, vendre les fruits.

FC : Fruits et légumes ?

MT : Oui. Tout ce qui est banane, tout ce qui est tomate [inaudible].

FC : D'accord.

MT : Je veux aussi vendre euh - faire un restaurant où il y a [inaudible].

FC : Et les fruits tout ça, tu vas vendre au détail au public ou en gros - comment tu vends - comme un magasin quoi ?

- MT : Comme ça.
- FC : Comme un magasin. Ok.
-
- MT : Comme ça là. Tout le monde vient au magasin.
- FC : Oui oui oui. Et c'est une chaîne ? Comme il y a les fresh market. C'est une chaîne ou c'est un magasin à toi ?
- MT : Moi c'est un magasin que j'ai pris en location.
- FC : D'accord. C'est bien. C'est bien.
- MT : Deux magasins en location. Un c'est pour les fruits et les poissons. Et un c'est pour -
- FC : Les poissons aussi ?
- MT : Oui. Parce qu'ici les poissons ça marche beaucoup.
- FC : C'est bien. Tu as eu l'idée - ça, comme ça ?
- MT : [inaudible] on a fait des recherches avec des amis. On a trouvé que - les fruits ça marche. Tout ce qui peut marcher, même si c'est les bonbons, il faut vendre.
- FC : C'est bien. C'est bien. Ben écoute c'est une bonne chose.
- MT : [inaudible] ici ça marche
- FC : Ouais bien sûr. Et tu fais ça toute seule ?
- MT : Non j'ai quelqu'un qui m'aide. J'ai quelqu'un qui m'aide. Y a... Les gens qui sont là, quand ils veulent faire du business ils vont te chercher [inaudible].
- FC : Ils t'aident à financer ou ils t'aident à, à tenir le magasin, avec des employés, et tout ça ?
- MT : Il t'aide comment faire, en ce qui concerne les employés. [Inaudible]
- FC : D'accord, d'accord. Parce que toi ici tu as, tu as le droit de, de, de travailler, tu as le droit de tout ça ? T'as quoi ? Une green card, une carte verte ? Qu'est-ce que tu as ?
- MT : Non non, j'ai pas une carte verte.
- FC : C'est un visa d'investisseur, alors c'est comment ?
- MT : Non non. C'est un visa simple que on m'a donné.
-
- FC : Simple ?
- MT : Oui.
-
- FC : Mais t'as quand même le droit de travailler ?
- MT : De travailler ?

CONFIDENTIEL

FC: Non parce que normalement ici c'est pas facile tu sais quand tu veux travailler.

MT: Non tu peux faire, tu dois appliquer. Tu peux faire après tu vois.

FC: Parce que toi tu peux rester indéfiniment ici ? Tu as, tu as, tu vas travailler six mois, et après tu dois sortir ou tu peux rester tout le temps ?

MT: Maintenant là moi je veux appliquer quoi. Je veux appliquer ici.

FC: Appliquer ça veut dire quoi ? Faire l'application de...

MT: Après que le magasin est là, que tout est en place, je veux

FC: Ouais parce que tu sais, il y a des avocats qui sont spécialisés dans ça. Là juste la personne que j'avais là au téléphone, c'est quelqu'un qui fait ça et [inaudible] avec un avocat qui fait le visa. Alors, je me rappelle plus comment ça s'appelle. C'est un visa pour les investisseurs. Par exemple, toi tu investis dans un magasin, des choses comme ça. Tu crées un travail. Eh ben tu as le droit d'avoir un visa pour 5 ans, ou 3 ans ou 5 ans, ou, ou un truc comme ça. Et, et tu fais ton affaire quoi, tu fais ton business. C'est bien.

Alors qu'es-ce qu'il s'est passé dans la tête de Mamadie qu'elle a disparu ? Tu sais j'ai eu Ahmed au téléphone, Ahmed au téléphone.

MT: Attends moi j'étais fâchée Frédéric. J'étais fâchée.

FC: Fâchée ? Pourquoi ?

MT: J'étais fâchée.

FC: Pourquoi ?

MT: J'étais fâchée parce que le fait que vous m'avez dit la dernière fois que euh, euh, ils disent qu'ils peuvent pas d'abord et vous allez réfléchir. Ça m'a, ça m'a, ça m'a, j'étais choquée moi. J'étais choquée. Le fait que vous avez dit peut-être qu'ils vont accepter de m'aider ou bien ils vont pas accepter de m'aider.

FC: C'est pas une histoire d'accepter de m'aider. Je t'ai dit, je t'ai dit laissez-moi voir. Tu as même pas attendu la réponse. On s'est parlé le dimanche, ou le; ou le samedi tu m'as téléphoné le samedi. Je t'ai dit on se reparle lundi et de là, plus rien plus personne.

MT: J'en avais marre de tout ça. J'en avais marre. J'en ai marre de tout ça.

0h20m30s

FC: Tu sais moi aussi j'en ai marre. Mais que, qu'est-ce qu'on peut faire ? Moi tu crois pas que j'en ai marre moi ? Je ne peux plus entendre parler de cette affaire moi, je peux plus entendre parler de cette affaire, j'en ai ras-le-bol mais tu peux même pas t'imaginer, mais est-ce qu'on a le choix ? On a pas le choix. A cause de cet imbécile de gars là, qui est là, qui emmerde tout le monde, qui rend toutes les choses compliquées, on est là, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

MT : Quel gars ?

FC : Le...le...le... Alpha, quel gars ? A cause de lui on est comme ça, si c'était pas lui tu sais on discuterait même plus de ces histoires là et à cause de ça,

pardon de le dire comme ça, on est, on est dans la merde avec ce gars là. Tu sais, c'est une histoire de fou. Moi, je deviens dingue par ce que tout le monde en a marre, tout le monde est énervé, tout le monde dépense de l'argent à cause de lui pour rien, parce que ça coûte de l'argent tout le temps cette histoire là, à tout le monde, à tout le monde pour rien. Tu sais ça devient une horreur ce deal là et en plus on sait même pas où il veut aller. Là, il a fait - ils ont fait - une réunion, encore une réunion mais c'est ridicule, ils sont venus à la réunion, les gens de... de... de... Alpha, en disant "bon, alors qu'est ce que vous avez a proposé ?" Qu'est-ce que vous avez à proposer quoi ? C'est vous qui ne voulez pas que l'on travaille, qui veulent pas que l'on reste, qu'est-ce que vous voulez qu'on vous dise ? Dites-nous ce que vous voulez ? Mais personne sais ce qu'il veut. Personne ne sait ce qu'il veut. Même ses amis proches, je vais te dire moi je parle avec ses amis proches, qui sont avec lui depuis 20 ans, 25 ans, 30 ans, qui le connaissent très très très très bien, ils sont fatigués, ils ne comprennent même plus ce qu'ils veulent - ce qu'il veut - et ils en ont marre. Mais est-ce que quelqu'un a le choix ? Il n'y a que lui qui a la clé du problème alors tu sais. Là il parait qu'il est très malade, il a son cancer, il a des choses comme ça. Tu sais les gens en ont tellement marre, ils souhaitent juste qu'il s'en aille, que c'est fini, et voilà.

0h22m41s

Alors la dernière fois si tu veux, je peux pas te dire - moi tu sais, Mamadie, moi quand je te dis quelque chose c'est que c'est comme ça. Si je te dis, c'est que c'est comme ça. Quand j'avais besoin de 24h, 48h pour pouvoir te donner une réponse claire [Inaudible]

MT: [Inaudible] Les autres, ils m'ont trop fatiguée. [Inaudible] Donc je me disais [Inaudible].

FC: Mais ça sert à quoi de disparaître comme ça ? Est-ce que si on parle pas on trouve des solutions ?

T'aurais pu me dire Frédéric, je suis fâchée, je suis énervée, n'importe quoi. Tu m'avais déjà dit ça. Mais qu'est-ce que ? Bon, enfin, le passé c'est le passé. Tu sais, moi, la chose qu'il y a c'est que moi je te dit tout.

Quand je te dis quelque chose, je te dis le bon, je te dis le mauvais. Tu sais, je te mens pas. Je joue pas avec toi. Je te dis exactement la vérité de tout ce qu'il se passe. Eh... Voilà. C'est comme ça, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Tu sais, tout le monde... tu sais, je vais te dire... Tu n'as pas eu Ahmed depuis longtemps au téléphone parce que... Il s'est fait beaucoup de souci. Il s'est fait beaucoup de souci. Je ne sais ce qu'il s'est passé chez toi pour arriver à décider ça. A moins qu'il a m'a raconté des histoires et qu'il savait exactement où tu étais ou quoi mais en tout cas moi je l'ai eu au téléphone. Il m'a dit : "Ecoute Fred"... En tout cas il sait... je l'ai eu au téléphone - il est en Guinée - parce qu'il doit avoir des nouvelles. Je lui dit : "Ecoute on va se parler, on va se voir la semaine prochaine". Il me dit : "En tout cas tu lui diras bien qu'on fait pas ça".

MT: [Inaudible] Moi j'ai pas déjeuné avant de venir.

FC: Ah! Tu veux un... Je t'ai pas proposé parce que je savais pas. Tu veux un...

MT : Je veux pas sucré.

[Inaudible]

CONFIDENTIEL

0h28m15s MT : C'est pas sucré parce que tu me disais la dernière fois que tu n'aimais pas le sucre.

FC : Non j'aime pas trop sucré moi. Si c'est un peu sucré mais pas - je préfère le salé au sucré mais bon le matin des fois [inaudible].

MT: C'est le visa que j'ai.

FC: Jusqu'au 27 août 2013 ?

MT: Mais je peux encore prolonger si je veux. Je peux prolonger à six mois encore.

FC: C'est bon ?

MT: Parce que la dernière fois...

0h29m01s FC : Tu avais gardé le passeport diplomatique ?

MT : Oui.

[Inaudible]

FC: C'est bon ? Tu avais gardé le passeport diplomatique ?

MT: Ouais. Ouais.

FC : Je pensais qu'ils te l'avaient enlevé.

MT: Non. [Inaudible] donc aujourd'hui j'ai peur. Est-ce que c'est vrai qu'ils vont réellement me punir, Frédéric, quand je parle. Si, c'est-à-dire la société BSGR ne dit pas allez voir Mamadie, vous pouvez pas vous-même décider de m'aider. Vous pouvez pas.

[Inaudible]

FC: Ouah ! Qu'est-ce qu'elle a grandi !

[Inaudible]

0h31m00s FC: On va faire ce que l'on a dit l'autre fois, tu vas récupérer trois cent [inaudible], tu vas récupérer trois cent tout de suite et le reste on va le mettre quelque part. Au moins ça déjà, c'est pris tout de suite et ça ça n'a rien à voir avec ce que tu auras quand ce sera terminé, ça sera quelque chose en plus comme je te l'avais dit. C'est que des avantages.

MT : Trois cent ?

FC: Trois cent mille.

MT: OK.

FC: Au moins ça te permettra peut-être de faire ton restaurant ou faire des investissements. [Silence]

Ca va permettre de faire... de faire euh... des investissements. Comment ça s'appelle ? Ces histoires d'école à Conakry ? Qu'est-ce que tu as fais ? Tu as rien pu faire.

MT: C'est la [Inaudible]

0h32m32s FC : Donc, on va faire ça ? Ok ?

MT : On va faire ça.

FC: Euh... Il faut que je revienne. Euhmm... Il faut qu'on détruise ces papiers et en même temps on met une partie chez l'avocat, une partie tu récupères tout de suite, et voilà.

MT : J'ai pas compris.

FC : Je reviens. On détruit ces papiers. Une partie de l'argent tu vas prendre tout de suite, et une partie on va le laisser bloqué chez l'avocat euh le temps que l'on avait dit. Comme je t'avais dit la dernière fois.

MT: [Inaudible]

FC: Je t'avais dit écoute, au départ je t'avais dit on prend un et on bloque un. Après tu m'avais dit est-ce que sur ces uns-là tu peux avoir une partie tout de suite. Maintenant, je te dis, sur ces uns là, 300 tu vas récupérer tout de suite et le reste on va le laisser chez l'avocat.

MT: Mais... L'avocat, quel avocat ? Je ne le connais pas.

FC : Beh oui, mais nous on va trouver un avocat.

MT: Tu n'as pas encore trouvé ?

FC: C'est pas ça ? Je pouvais pas te parler donc je savais pas. On va trouver quelqu'un euh... ça peut pas être quelqu'un aux Etats-Unis, il faut que je trouve quelqu'un en dehors des Etats-Unis, parce que c'est interdit, ici on a pas le droit de faire ça.

MT : Pourquoi ?

FC : Parce que c'est ... c'est pas une bonne idée de le faire avec un avocat américain

MT : La dernière fois c'était avec Adam.

FC : Adam, je ne veux plus en entendre parler de Adam. Adam il a fait que des.. des, des, des conneries. Adam il a pas été bien Adam. J'étais très en colère avec lui. Parce que tout ce qu'il a fait pour cette histoire de South Beach. Il a pris... Il a pris beaucoup d'argent, de frais d'avocats. Il a pris beaucoup d'argent de frais d'avocat. C'est pas du tout une bonne chose. Je suis allé voir un autre avocat mais malheureusement... Ici on peut pas le faire. D'après ce que m'a dit l'avocat, avec la loi américaine, on peut pas faire un truc comme ça, il faut qu'on le fasse à l'extérieur des Etats-Unis. Mais je vais bien regarder ça. Moi je voulais déjà que l'on se voit, et qu'on se parle et qu'on se comprenne bien. Une fois que l'on se comprend bien, dans les - maintenant rapidement, on va faire ça et déjà, tu auras déjà un peu d'argent ce qui va te permettre de respirer. Parce que si...

MT : Vous savez très bien j'ai peur des gens de BSG, vous le savez très bien. Vu ce qu'ils m'ont fait...

CONFIDENTIEL

- FC : Mais qu'est-ce que tu as comme problème avec eux ?
- MT : Parce que BSGR me dit je vais te donner ça, c'est pas clair, c'est ce qui me fait peur et tu le sais. La dernière fois je t'avais dit ça au téléphone [inaudible] [...] venu me voir, je t'avais dit ça si tu te rappelles.
- FC : Tu me parles du passé mais je te parle de maintenant moi. Là t'as pas à faire avec BSGR, tu as à faire avec Frédéric et moi je suis là.
- MT : Oui mais si quand même si Beny t'as envoyé ici, c'était pas...
- FC : Non mais, je te dis, tu n'as pas à faire avec quelqu'un d'autre qu'avec moi. Je suis là, l'important c'est que l'on puisse se parler, que l'on puisse s'entendre et qu'on puisse organiser les choses comme il faut, c'est tout. Mais euhmm je te dis, je suis là. Je t'avais dit l'autre fois, je suis là, je m'occupe de... de... de ce truc-là. Je te dis pas d'avoir confiance aveuglément, je demande rien de plus que de m'écouter et qu'on se parle.
- MT : Je sais.
- FC : Mais voilà. Je te demande rien de plus que ça.
- 0h36m56s** MT : Je veux dire, ça vient de Beny j'ai confirmé, mais les autres j'ai pas confiance.
- FC : Ecoute-moi, je vais te dire, tu sais je me suis demandé tellement de chose quand tu as disparu comme ça, je me suis dit mais qu'est-ce qui se passe. Elle est quelque part... Tu sais j'avais tellement peur quand tu étais à Freetown, quand tu parlais avec ces gens là, qu'ils te fassent du mal, qu'ils te... j'en sais rien moi, qu'ils soient venu te chercher ici, qu'ils t'aient embarquée là-bas, ça ne m'étonne pas si ça c'était passé. Tout ce temps que tu as disparu tu es toujours restée ici, tu es pas partie ?
- MT : Non non. J'étais là. J'ai dit [inaudible] de mes projets. Ça n'a pas été facile.
- FC : Non mais je comprends que ça n'a pas été facile mais ce que je veux dire c'est que...
- MT : [Inaudible]
- 0h37m44s** FC : Je t'assure j'ai eu tellement, franchement j'ai eu peur. Je me suis dit, ces gens qui te cherchaient, que je t'avais dit de ne pas aller les voir la nuit, parce qu'ils te mettent dans une voiture, qu'ils t'amènent à Conakry, tu sais même pas ce qui va t'arriver. je me suis dit si elle est partie quelque part en Afrique ou quoi. Tu sais l'Afrique c'est pas comme les Etats-Unis, c'est dangereux, c'est dangereux. Ici, tu as... bon... la police. Là-bas, à Freetown, je te dis, on te mets dans le coffre de la voiture, le matin tu te réveilles tu es quelque part à Conakry hein. Tu sais c'est pas quelqu'un de gentil et quelqu'un en qui tu peux avoir confiance Alpha, tu le sais ? Tu le sais. Donc moi, quand tu avais ces gens qui venaient te voir sans arrêt, je me suis dit ouah qu'est-ce qui s'est passer. Tu sais, parce que tu peux disparaître un jour, trois jours, une semaine mais tu as disparu longtemps. Tu as disparu longtemps. Donc j'avais Ahmed au téléphone mais j'ai eu, après, j'ai eu ton frère, Cény, au téléphone. Finalement au bout d'un moment Cény me dis : "Bon, écoute"... Voilà, il t'a fait passer des messages pour qu'on se parle mais c'était... Enfin... Ecoute.

- 0h39m00s** MT : Tu sais je suis fatiguée. Parce que je me disais si ça vient de Beny je sais que c'est la vérité, mais si ça vient pas de Beny, ils vont me tourner tourner...
- FC : Tu dois te dire que ça vient de Frédéric, point. Voilà. Tu dois te dire ça vient de Frédéric et Frédéric est là, et je vais tout faire. Moi je suis obligé de rentrer demain parce que j'ai la famille, tu sais, j'ai... Je dois m'occuper de ma maman. Tu sais j'ai perdu mon papa, je dois m'occuper de ma maman. Je peux pas ne pas rentrer demain, je suis obligatoirement, je dois rentrer demain. Il y a les fêtes de Pâques qui arrivent, y a tout ça. Je rentre, j'organise tout ça et je reviens te voir et on fait ça. Je vais revenir.
- MT : Quand ?
- FC : Je te dis déjà. Je te dis déjà. Je reviens le... début avril... le 8 avril. J'arrive à Miami. Entre le 8 et le 16 je vais revenir te voir. Mais je m'organise, je m'organise. En tout cas, je voilà, je lâche pas tant qu'on ne termine pas.
- 0h40m19s** MT : Vous m'avez dit si un jour le gouvernement vient me voir, qu'est-ce que je dois faire ?
- FC : Quel gouvernement ?
- MT : Vous m'aviez dit que les gens de la CIA, je sais pas... ils sont venus te voir. Si jamais ils viennent ?
- FC : Moi si tu veux... C'est un bureau qui est indépendant, j'ai pas leur carte de visite là, c'est un bureau qui s'appelle Veracity, qui est payé par le cabinet d'avocats que finance George Soros, tu vois qui c'est George Soros ? George Soros, c'est un milliardaire qui essaye de travailler avec Alpha pour récupérer ces mines, pour récupérer tout ça. Donc George Soros a payé ce cabinet de Veracity, qui est avec tous les anciens agents, comme ça, pour préparer le dossier qui attaque le contrat de BSGR avec la Guinée. Donc ces gens-là sont venus et ils ont fait toutes les investigations, les questions et tout ça. Les papiers que je t'avais fait voir l'autre fois avec toutes ces listes de questions, ces listes de choses où toi tu es mentionnée dessus, je t'avais fait lire ça, tu te souviens ? Voilà, tout ça c'est plein de questions qu'ils ont posées en demandant pourquoi, comment. Moi je leur ai expliqué la vérité, que tout ça c'était des conneries et que voilà... parce que, comment il s'appelle ? Alpha, il essaye d'utiliser ça pour dire qu'il y a eu des choses qui n'étaient pas légales dans le contrat de BSGR avec la Guinée. Donc voilà, Mamadie a... comment dire... touché de l'argent du groupe BSGR pour essayer de les favoriser à l'époque de Lansana Conté et toutes ces choses là, donc ça c'est ce qu'ils essayent de dire de façon à ce que, à ce que le contrat soit abandonné à cause de ça. Mais en même temps, si... ça, je veux dire, c'est quelque chose d'illégal, ça pose des problèmes à toi aussi, même ici, surtout ici, c'est pas même ici. Ici il y a tout un truc tu sais, la politique et les affaires c'est complètement séparé. Toi tu es une personne qui est politiquement exposée par rapport à ce qu'il y avait à l'époque de Lansana Conté, donc voilà, c'est ce que Alpha essaye de faire. Alpha il essaye de se battre pour arriver à prouver ces choses-là et enlever le contrat de BSGR
- MT : Si jamais les gens, ce groupe là, je les rencontre un jour. Comment est-ce que je dois faire ?
- FC : Quels gens ? les gens de Alpha qui tournent comme ça ?
- MT : Les gens qui sont partis te voir.

CONFIDENTIEL

FC : Tu leur dis simplement que toi tu n'as rien à voir avec tout ça, tout ce qui se dit, c'est des bêtises. Comme on avait fait sur l'attestation, tu te rappelles ? Que moi j'ai rien à voir avec tout ce que vous me dites et voilà...

MT : Que je n'ai jamais vu BSGR.

FC : Pas que tu ne l'as jamais vu. Tu connais la société, parce que ne peux pas dire que tu n'as jamais vu. Tu connais, t'étais à Conakry, tu étais là-bas, tu vivais en Guinée à l'époque donc tu ne peux pas dire que tu ne connais pas, mais tu n'as rien à voir avec toutes ces histoires de contrat, de machin, de soi-disant l'argent touché, tu n'as rien à voir avec tout ça, c'est tout, c'est des mensonges.

MT : Si BSGR m'a donné de l'argent ?

FC : Tu dis que tu n'as rien n'avoir. Tu dis que tu n'as jamais touché d'argent de personne.

MT : Avec BSGR ?

FC : Et puis voilà. Bien sûr. Bien sûr.

MT : Je n'ai pas à dire le nom de BSGR ?

FC : Comment ?

MT : Je n'ai pas à dire le nom de BSGR ?

FC : Non, c'est eux qui vont essayer de te poser des questions comme ça, mais c'est pas... Ecoutes, aujourd'hui, ce n'est pas arrivé. Et si c'est pas encore arrivé aujourd'hui, je pense qu'il y a moins de risque maintenant que ça arrive. C'aurait dû arriver il y a longtemps. Comme c'est pas arrivé depuis un certain temps. Moi, ça remonte. La première fois qu'ils m'ont... ça remonte à un an et demi. Tu vois ? Donc si ça devait arriver pour toi, ça serait déjà arrivé il y a six mois, il y a un an. Tu vois ? Il sont pas venus donc je pense pas qu'ils vont venir mais on ne sait jamais. Voilà, après...

0h45m04s

MT : Au cas où ils doivent venir, je dis je n'ai jamais connu BSGR.

FC : Oui, t'as pas d'affaire avec eux. Tu te rappelles les papiers que l'on avait fait ? C'est simple, simplement une attestation disant : "J'ai rien à voir avec ça. Tout ce qui a été dit, tout cette histoire de toucher de l'argent, pas toucher de l'argent, j'ai rien à voir avec ça." Voilà. De toute façon, quand je vais revenir, je vais revenir avec un truc bien clair. Ça va être écrit. Tout ce qui a... Quand on te pose des questions, tout est écrit là-dessus, tout sera avec les réponses à donner.

MT : [Inaudible]

FC : Est-ce qu'aujourd'hui tu as des gens qui t'embêtent ou quoi ?

MT : Non.

FC : Ah bon.

MT : Comme tu m'avais dit quand les gens ils vont venir.

CONFIDENTIEL

FC : Non j'ai pas dit quand ils vont venir. Attends, attends. Touchons du bois. J'espère que personne jamais va venir. Parce que s'ils viennent, c'est déjà, c'est embêtant donc j'espère que jamais ils vont venir.

0h46m00s

MT : L'autre fois tu m'avais dit ça, tu m'avais dit le gouvernement il peut venir, il peut venir chez toi taper la porte. Si ils viennent tu as dit de détruire, ou bien de dire que [inaudible]...

FC : Voilà, de ne pas garder des choses ici. Maintenant, ces fameux papiers ils sont ici aux États-Unis ? mais parce que quand on va se voir la prochaine fois, il faut que l'on détruise ça. Comme ça.

MT : Tu veux qu'on détruise où ?

FC : Laisse-moi bien réfléchir et organiser bien comme il faut et on va le faire comme ça, ok ? Ok, Mamadie.

Ces gens qui étaient derrière toi quand t'étais à Freetown, t'as plus de nouvelles de personne ?

MT : Non.

FC : Tu m'as jamais dit qui c'était.

MT : [Rires]

FC : Hein ?

MT : Tu les connais pas.

FC : Je les connais pas ?

MT : [Inaudible] Donc c'est privé.

FC : Non, comme tu m'avais dit que [inaudible] c'était des américains, je savais pas.

MT : Non.

FC : C'était des guinéens alors ?

MT : C'était des léoniens.

FC : Ah c'était des léoniens ? Ah la la.

Donc tu penses que tu vas l'ouvrir quand ton magasin ?

MT : [Inaudible] il m'ont dit début mai

FC : début mai ; et eux qu'est-ce qu'ils font quoi pour toi ? C'est dans un centre commercial, c'est dans quoi ?

MT : Il faut aménager. Il faut aménager. Les appareils on les met pas comme ça. Il faut mettre des tuyaux en bas. Il faut mettre l'électricité.

FC : D'accord. Ouais ouais.

CONFIDENTIEL

MT : Dis-moi un peu. Est-ce que Mahmoud Thiam... je l'ai vu à l'internet. Qu'est-ce qu'il a à voir avec...

FC : Je sais pas.

MT : Je l'ai vu à internet.

FC : Il a rien à voir avec euh... Je sais que Alpha l'avait attaqué et euh... en disant que euh... Pareil. Tu sais, toujours les mêmes bêtises qu'avec toi, en disant qu'il avait touché de l'argent, qu'il avait favorisé BSGR lorsqu'il était ministre. Et ce que lui il a fait, Mahmoud Thiam, il a fait une déclaration dans la presse en disant que premièrement, tout ça c'était des conneries et puis en plus, lui à l'époque, si je m'en rappelle exactement, à l'époque Mahmoud Thiam avait même aidé, de ses fonds propres, il avait aidé... Comment il s'appelle ? Alpha quand il était en période électorale mais enfin, il a réglé ses comptes. C'est entre eux quoi. C'est entre Thiam et Alpha.

MT : Mahmoud Thiam et Alpha ?

FC : C'est dans la presse. [Toussotements] Il avait fait une déclaration comme ça, très très forte, très très forte [Toussotements] contre, comment il s'appelle, contre Alpha ouais. Très forte contre Alpha. Et après je sais pas, je sais pas ce qu'il devient Mahmoud Thiam. Personne n'a de contact avec lui je crois. Je sais pas, il travaille aux Etats-Unis non ? Il travaille où ?

MT : [Inaudible]

FC : Parce que lui, il a la double nationalité. Il est guinéen et américain, je crois.

MT : Ah bon ?

FC : Je crois hein. Je crois hein, je sais pas. Il me semblait qu'il était... qu'il avait la double nationalité.

MT : Il pense que... Alpha pense qu'il avait reçu de l'argent de la main de BSGR.

FC : Alpha... euh... qu'il avait favorisé, à l'époque où il était ministre, et qu'il avait favorisé le projet de BSGR. Mais euh... c'est toujours Alpha. Il a oublié que il y avait... C'était qui déjà le premier ministre quand Mahmoud Thiam était... Il y avait le premier ministre, il y avait tout le monde mais tous les gens qui ont signé le contrat de BSGR à l'époque de Lansana Conté, tous les gens qui ont signé tous les accords même après quand il y avait

MT : Dadis.

FC : Quand il y avait Dadis et tout ça, ce sont des gens qui sont aujourd'hui avec Alpha. C'est le même. Beh oui. Parce que tu prends - comment il s'appelle ? Fofana, il était déjà à l'époque.

MT : Qui Fofana ?

FC : Le ministre des mines là.

MT : Qui ?

FC : Le ministre des mines actuel, il était déjà, à l'époque, impliqué. Même, il y a sa signature dans le dossier - dans le contrat de BSGR, il y a la signature de Fofana. Tous les gens qui étaient impliqués à l'époque sont encore en

CONFIDENTIEL

charge maintenant. Et Alpha dit le dossier ça a été de la corruption. Mais la corruption de qui ? C'est les mêmes qui sont aujourd'hui - les Fofana [inaudible], même s'il y avait Thiam, mais il y avait le premier ministre, il y avait tous ces gens-là donc c'est n'importe quoi. Tu vois, il est - comment il s'appelle ? Le premier ministre à l'époque je sais plus qui c'était . C'était pas Doré non ?

MT : Le premier ministre de Dadis ?

FC : Euh ouais. Non, ça. L'époque après Dadis. Kouyaté. Euh pas Kouyaté. Konaté.

MT : Konaté.

FC : Konaté. Quand il y avait Sekouba Konaté, je ne sais plus qui était le premier ministre. Mais tous ces gens-là, ils sont encore là aujourd'hui à la présidence ou dans les ministères. Donc c'est à ces gens-là qu'il faut aller poser la question. Pourquoi il va emmerder Thiam ? Pourquoi il va emmerder tout le monde ? C'est tout simplement parce qu'il a tellement magouillé avec les sud-africains, avec [inaudible], avec tous les gens qui l'ont, tu sais, avec la société des élections, [Weimart]. Il a volé les élections. Il a jamais - tu sais, le deuxième tour des élections, c'est [Weimart] qui l'a fait

MT : Mais qu'il achète de tout ça, vous pensez vraiment que c'est vrai ? [Rires]

FC : A 100%. A 100%. Mais à 100%. C'est même pas peut-être. C'est à 100 %. Les élections, il les a volées avec tous ces gens-là. Il a pris des accords pour leur redonner un morceau du dossier BSGR, leur donner un morceau du dossier de ceci, un morceau du dossier de cela. Enlever les contrats avec les sociétés qui étaient avant lui et les redonner à ses amis. Son fils, il est impliqué dans toutes ces magouilles. Il est impliqué dans toutes ces choses-là. Et voilà. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? C'est même pas peut-être. Son fils, il est dans la société avec - comment il s'appelle celui qui avait aidé à l'époque ? Comment tu l'appelles ? Celui qui était dans les PME, le voyou.

MT : Boubah.

FC : Boubah. Voilà, voilà. Alors Boubah il était avec le fils. Ils sont impliqués dans toutes les combines de la - ils veulent récupérer les histoires de Nimba. Ils sont dans une société qui s'appelle Sable Mining et ils ont leur nom qui est dedans. C'est des magouilles tout ça. C'est que des magouilles. Le problème c'est que je pense qu'il ne sait même plus comment s'en sortir de toutes ces magouilles, tellement y en a. Il sait même plus comment s'en sortir -

MT : Qu'est-ce qu'il a fait Mahmoud Thiam ? parce qu'il a reçu de l'argent [inaudible].

FC : Mahmoud Thiam n'a pas reçu d'argent. Comment il s'appelle ? Alpha dit, pour attaquer tout le dossier, il dit : "Mahmoud Thiam était corrompu, il a touché de l'argent" mais Mahmoud Thiam a rien à voir de rien du tout. Tu sais le contrat de - c'est ça qui est, qui emmerde le plus Alpha - c'est que le contrat de BSGR; il a été très très bien fait à l'époque. Parce que, justement pour éviter les problèmes de dire il y a, c'est un tel qui m'a donné l'autorisation, l'accord, et qui a signé, y a pas une personne qui a donné l'accord. Y a vingt signatures, trente signatures sur le contrat de BSGR : le ministre de ça, le ministre de ça, le ministre du budget, les accords de ceci, les acc - Tout a été fait avec beaucoup beaucoup de gens impliqués, de façon justement et... Heureusement que Beny a eu l'intelligence d'insister

CONFIDENTIEL

pour que ce soit fait de façon très très régulière pour pas qu'on puisse ensuite l'attaquer. Je veux dire quand tu prends le contrat aujourd'hui, même Fofana il était dedans. Mais celui qui - le ministre des mines d'aujourd'hui - même lui, il était dedans. Donc toute le monde a donné - donc il essaye d'attaquer Mahmoud Thiam, il essaye d'attaquer ça, il essaye d'attaquer ça en disant vous avez donné de l'argent à celui-là, vous avez donné de l'argent à celui-là. Il est même allé sortir que - je sais plus - que - je me rappelle plus - que Mahmoud Thiam il a accusé qu'il était invité à l'hôtel je sais pas trop où quelque part en Europe par BSGR. Que des conneries comme ça histoire de dire. Mahmoud Thiam, il a écrit dans sa lettre publique qu'il n'avait besoin de personne pour lui payer sa chambre d'hôtel quand il était en voyage je sais pas trop où. Tu sais, voilà, c'est que des conneries histoire de dire, de salir le groupe et l'image du groupe. Et je vais te dire, tout ça c'est parce que lui, il a déjà pris des accords avec d'autres gens pour donner ce projet. Il veut enlever le projet de Simandou de BSGR pour le donner à quelqu'un d'autre. Parce qu'il a déjà vendu ça, il a déjà pris des accords avec les uns, avec les autres et il sait pas comment se sortir de cet accord-là donc il ne peut pas confirmer BSGR dans cet accord-là et il veut simplement les dégager. Tu sais il est Président de la République. Le problème c'est qu'il y a aucune opposition sérieuse en Guinée et il fait ce qu'il veut. Il essaye - il essaye de... Mais en attendant, tu sais, le problème qu'il y a c'est que ça fait deux ans qu'il est élu, les gens en ont marre, les gens sont fatigués, ils veulent travailler et ils veulent manger et ils veulent se soigner. Et il se passe rien dans ce pays là à cause de cet espèce d'imbécile qui a, qui a - je peux même pas dire qui a été élu cet imbécile - qui a volé les élections. Parce que c'est la vérité. Tu sais bien non ? tu le sais bien que ça a été volé. Tout le monde sait que ça a été volé. Et ça a été volé avec [Weimart]. C'est pour ça que maintenant - comment il s'appelle ? Cellou - Cellou et tous les autres, ils veulent pas que ce soit [Weimart] qui organise l'électorat pour les législatives. Parce qu'il va faire pareil. Et quand ils veulent organiser le vote des guinéens qui habitent à l'extérieur, qu'est-ce que tu crois que c'est ça ? Tu sais, les guinéens qui sont pas en Guinée, qui sont à l'extérieur de la Guinée, qui vont voter dans les ambassades, je te dis pas la triche qu'il y a à ce moment-là. Ca triche énormément. Donc c'est ça, ça c'est Alpha. Ca c'est votre Président.

MT : [Rires]

FC : Ça c'est votre Président Alpha. Mais en attendant tu sais, en attendant c'est compliqué. Voilà.

MT : Et en attendant c'est compliqué.

FC : En attendant c'est compliqué et ça emmerde tout le monde.

MT : [inaudible].

FC : Mais Thiam, je pense que ça s'est arrêté tout de suite cette histoire, je crois qu'il a arrêté de l'attaquer parce que Thiam s'est pas laissé faire.

MT : Thiam ne dois jamais lui dire qu'il a reçu l'argent.

FC : Mais Thiam n'a rien reçu. Thiam n'a rien reçu. Non mais Thiam, ça a rien à voir avec les histoires

MT : [Inaudible]

FC : Moi je te dis -

CONFIDENTIEL

- MT : C'est Asher qui était là à l'époque.
- FC : Moi je te dis que ça n'a rien à voir. Tu sais il y a une part de légende dans ces affaires de BSGR. Il y a une histoire - c'est comme une légende. Tout le monde dit ah il y a ça, ah y a ça, ah y a ça. Même toi tu n'étais plus là quand ça s'est passé.
- MT : Non moi j'étais à Freetown.
- FC : Voilà. Même toi tu n'étais plus là quand ça s'est passé. Et après quand ça s'est passé, parce qu'il cherche aussi des histoires de Konaté - à l'époque de Konaté. Donc il cherche tout tu vois. Seulement la seule chose - la seule différence qu'il y a c'est que, tu as vu, il attaque tout le monde mais il attaque pas Konaté. Il a peur de Konaté.
- MT : Ah bon ?
- FC : Alpha tu crois pas qu'il a peur de Konaté ? Alpha il a très peur de Konaté. Donc il a tapé sur tout le monde. Il a tapé sur Thiam, il a tapé sur - il a jamais parlé de Konaté, même pas une virgule sur Konaté. Le tigre se laisse pas faire comme ça.
- MT : Tu sais, à l'époque, le tigre [inaudible] pour me donner mon argent.
Tu sais, Thiam avait dit pourquoi le multimilliardaire il la lâche pas ma - la dame là. Il avait dit ça.
- FC : Moi j'étais pas là.
- MT : Il avait dit ça à Aboubacar. [inaudible].
- FC : Je connais pas.
- MT : Moi j'avais entendu Thiam. Je ne le connaissais pas. C'est Aboubacar en fait qui a fait que j'ai entendu parler avec Mahmoud Thiam.
- FC : Je connais pas du tout ces histoires.
- MT : Tu n'étais pas là. C'est quand j'ai voyagé à Conakry.
- FC : Enfin, écoutes, il faut juste espérer maintenant que ce Président là il arrête de nous faire chier, qu'on termine ce projet parce qu'il y en a marre. Faut qu'on termine ce projet parce qu'il y en a vraiment marre.
Ok. Bon, qu'est-ce que tu fais de tes journées ? Tu prépares ton magasin quoi ?
- MT : Oui, on va là-bas. Des fois on reste la nuit parce qu'il y a des téléés, il y a plein de choses. [inaudible]
- FC : Et qui a financé tout ça ?
- MT : L'argent que Adam m'avait envoyé là.
- FC : Oui. Oui.

CONFIDENTIEL

MT : L'argent de Adam. Quand j'ai pris l'argent de Adam - quand il a viré l'argent, tu te rappelles, il a dit : "mais pourquoi tu attends ?" [inaudible] Tous les jours, les poissons, les crabes, les shrimps. Ça marche beaucoup ici.

FC : En tout cas c'est bien que tu - tu as pas d'associé, tu fais ça toute seule.

MT : Je fais ça toute seule. J'ai peur d'être avec quelqu'un.

FC : Tu as bien raison. Tu as bien raison. Tu as bien raison.

MT : Je suis seule.

FC : Donc il y a Madou qui t'aide un peu ?

MT : Oui y a Madou qui m'aide un peu.

FC : Parce que Madou elle sait faire tous les papiers, toutes ces choses-là quoi.

MT : Non, en fait elle a des relations ici à Jacksonville.

FC : Ah ouais ?

MT : Elle a un ami qui me guide.

FC : D'accord.

MT : Elle a un ami qui me dit ça c'est bon ; si vous faites ça, ça va ; achetez ça ; ne faites pas ça, ça va pas marcher.

FC : D'accord. Et tu as repris une autre maison alors ou tu habites -

MT : Non j'habite la même maison -

FC : Le même endroit.

Ok. Bon mais c'est bien. C'est bien d'avoir fait ça. C'est bien d'avoir fait ça.

Hmmm Mamadie, Mamadie. Ecoutes, moi je vais faire ça. Je vais revenir début avril.

MT : D'accord.

FC : Je rentre pour les fêtes. Je rentre juste une semaine, dix jours. et je reviens te voir

[inaudible - annonce aéroport].

Il te manque encore des équipements, des choses comme ça ?

MT : Là-bas ? Non, on a fait [inaudible].

FC : Et dis-moi, tu achètes ça, tout le matériel - non pas le matériel - les fruits. Tu vas acheter ou ça ?

MT : Il y a une société qui est concernée de ça.

FC : En gros quoi. Tu achètes en gros et tu revends au détail ?

MT : Oui, oui.

FC : C'est bien ça. Il va te falloir un peu de personnel

MT : J'ai pas eu beaucoup d'argent pour faire les maisons [inaudible].

FC : Mais tu vas avoir un peu de personnel quand même ?

MT : Mmm.

FC : Des vendeuses, des choses comme ça.

MT : Oui.

FC : Ok. Tu m'avais dit que tu avais quand même pas mal - y a pas mal de guinéens qui sont à Jacksonville que tu connais c'est ça ?

MT : Oui.

FC : Ils travaillent ici ou pas ?

MT : Oui mais j'ai pas [Inaudible]

FC : Oui tu m'avais dit que tu essayais de rester un peu loin de. Oui parce que c'est des problèmes.

1h05m00s

MT : Oui c'est des problèmes. Moi je voulais acheter des maisons ici, si... j'avais pensé, j'ai dit si BSGR me donnait un peu d'argent, Beny me donnait, j'allais acheter des maisons ici, parce que les maisons ici, c'est bon.

FC : Mm mm parce que le marché des locations c'est bon ici ?

MT : Oui parce que si tu veux faire sortir les gens de les maisons, tu peux les faire sortir. [inaudible] Donc je pense que c'est bien. Si [inaudible] J'avais dit à Beny...

FC : Laisse-moi rentrer, laisse-moi rentrer, je vais voir tout ça et je reviens te dire...

MT : Mais pas devant Asher, je veux que si vous allez faire tête à tête avec Beny, avec BSGR, j'ai peur, sinon ils vont [inaudible] et j'ai la maison là.

FC : Laisse-moi faire, je te dis et je te répète tu as à faire avec Frédéric et c'est tout ce qu'est important.

MT : Je sais quand toi tu dis que tu vas le faire, je sais que c'est sûr.

FC : Tu as à faire à Frédéric, c'est tout.

MT : Je sais. Les maisons ici c'est bien. Y a des maisons même tu peux prendre, tu loues ça.

FC : Ah ouais ?

MT : Tu prends les buildings là. Tu loues ça en bureaux.

FC : [inaudible] Donc (...) elle dort toutes les nuits maintenant elle est grande ?

CONFIDENTIEL

MT : Bah. Elle dort, mais avant de dormir c'est des problèmes. Elle tourne par-là, elle tourne à gauche, elle me tape. Elle met son [inaudible] sur ma tête. [inaudible]. Qu'est-ce qu'elle me fait là. Je sens le pipi là. [inaudible] Je sais pas pourquoi elles font ça. Tourne à gauche, à droite.

FC : Ça lui fait quoi maintenant ? Ça lui fait combien ?

MT : Onze mois. En avril, elle aura un an.

FC : C'est vite passé hein.

MT : Oui.

FC : C'est vite passé.

MT : Oui, c'est vite passé.

FC : Ouah, qu'est-ce que c'est vite passé.

MT : C'est vite passé.

FC : Et le papa, il est rentré ?

MT : Il est rentré.

FC : il a pas de problème lui ça va ?

MT : non il a pas de problème

MT : [inaudible]

FC : Non mais à Conakry ? à Conakry - il va pas rentrer à Conakry.

MT : Non, il va pas rentrer. C'est pas bon.

FC : Donc du coup maintenant il va plus rentrer.

MT : Je sais pas mais je lui ai dit de faire attention. Je lui ai dit de faire attention. Je lui ai dit de faire attention.

FC : C'est sûr. C'est sûr. Tu sais, je lui avais dit - je te l'ai dit - il y a longtemps que j'ai dit de faire attention. Il y a longtemps que j'ai dit de faire attention. Tu sais il avait dit "j'ai tous les groupes de militaires avec moi, il osera pas faire, les gens vont pas m'abandonner". Vont pas m'abandonner, vont pas m'abandonner, tu sais, qu'est-ce que tu vas faire s'ils l'attrapent comme ça et le mettent dans une prison ? Qu'est-ce qu'il va faire ? Il va rien faire. Donc euh.. et l'autre c'est un mauvais, c'est un très très mauvais.

Donc il travaille un peu dans - il essaie de vendre ses voitures, de faire ces choses là ?

MT : Oui il essaie parce qu'on a pas beaucoup d'argent.

FC : Et il va renvoyer des véhicules encore ici après ? S'il arrive à vendre ceux-là ?

MT : Oui.

FC : C'est un bon business ou pas ?

MT : Oui.

FC : Parce qu'il avait acheté pas cher les [inaudible] là. Et je sais plus quel autre modèle. C'était bien, c'était bien. Et (...) Il est toujours dans les voitures ?

MT : Oui, toujours dans les voitures. Il a pas le choix.

FC : De toute façon il faut bien travailler. D'une manière ou d'une autre, il faut bien travailler hein. Personne n'a le choix, il faut bien travailler.

Bon, écoutes... Et aujourd'hui, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu retournes là-bas ?

MT : Je retournes là-bas. On va téléphoner, il va venir me prendre.

FC : Tu conduis là ?

MT : Non je conduis pas mais -

FC : Tu as le jeune là de ton frère là qui te conduis ?

MT : Non [inaudible] de me déposer.

FC : D'accord.

MT : Mais des fois si je veux partir là-bas, il se peut que mon marie vienne. Ça dépend. Il me raccompagne au restaurant.

FC : Et le restaurant il est à côté de ton projet de fruits et légumes ?

MT : Oui. C'est deux magasins que j'ai

FC : côté côté

MT : [inaudible] c'est collé quoi

FC : Et tu vas faire un restaurant à l'américaine là, avec les hamburgers et tout ça ?

MT : Oui.

[Inaudible]

1h11m11s MT : Et Asher qu'est-ce qu'il est devenu ?

FC : Je sais pas. Je sais pas du tout, j'ai pas... j'ai pas trop de contacts avec lui. J'ai pas trop de contacts. Et tu as plus de contacts du tout avec comment il s'appelle, ton frère qui travaillait avec euh... mmm.. ah... Ibrahim, tu as plus trop de contacts avec Ibrahim ?

MT : Je vous avait dit ça il y a longtemps, j'ai plus de contacts avec lui.

FC : Oui, je sais.

[inaudible]

- MT : Elle est morte la sœur là.
- FC : La sœur de qui ?
-
- MT : D'Ibrahima Sory.
- FC : Comment elle s'appelait ?
- MT : [Adiamé]. [Adiamé].
- FC : Oui mais je me rappelle pas.
- MT : Elle était avec moi. C'est elle qui préparait pour moi des fois à la maison.
- FC : Ouah. Mais elle était pas vieille.
- MT : Non elle était pas vieille. Elle était malade.
- FC : Elle est morte où ? A Conakry ?
- MT : Oui. Ça m'a touché.
- FC : Oui j'imagine.
- MT : Elle était très gentille avec moi.
- FC : Donc elle c'était la sœur aussi d'Ibrahim ?
- MT : Oui. Elle était très gentille avec moi. [inaudible]
- FC : Elle était vraiment malade. Ah oui ? Et donc qui il reste à Conakry alors de la famille ? Puisque ta maman - ta maman elle est plus à Conakry non plus ?
- MT : Non, elle est partie au [inaudible]
- FC : Parce qu'elle était partie à l'époque elle était partie avec Ahmed en Angleterre non ?
- MT : Oui. Je suis en train de faire une lettre pour la faire venir ici. [inaudible] elle doit continuer donc je vais la faire venir ici.
- FC : Parce que Londres c'est pas bien pour elle ?
- MT : On est pas là-bas. Tu sais, quand tu es vieille tu veux être avec tes enfants.
- FC : C'est normal.
- MT : Pour ne pas qu'il y a des soucis. Si elle est avec nous, ça va faire moins de soucis.
-
- FC : Bien sûr, bien sûr. [inaudible], même plus tard il y aura personne. C'est pas facile pour les papiers ici quand même non ?
- MT : Oui mais quand tu es légal, par exemple quand tu as une société, tu peux. [Inaudible]
- FC : Oui ça c'est vrai.

CONFIDENTIEL

- MT : Dehors il fait très froid.
- FC : C'est vrai ? ce matin, je regardais la météo. Quand j'ai vu qu'il faisait froid, j'ai pris un petit blouson quand même. J'allais partir juste avec -
- MT : Ça change, ça change ici. Des fois c'est froid, des fois c'est chaud. Vous allez retourner à quelle heure ?
- FC : Là j'ai l'avion dans l'après-midi. Quelle heure il est ? En début d'après-midi là. Mais t'inquiètes pas pour moi. Si tu dois y aller, je vais attendre là. Y a pas de - t'inquiètes pas. T'inquiètes pas pour moi. Et on se repara ? Demain, je prends l'avion pour rentrer en France. Je prends l'avion demain, j'arrive mercredi soir. Et le 8, je reviens ici. Le 8 au soir, j'arrive à Miami. Je t'appellerai de toute façon.
- MT : Ok ok.
- FC : Et voilà. Tu es toujours sur le même numéro ?
- MT : Oui sur le même numéro.
- FC : Maintenant quand tu vois Frédéric, tu décroches.
- MT : [Rires] Oui, si je vois Frédéric, je décroches. [Inaudible] j'ai beaucoup d'appels.
- FC : C'est pas grave.
- MT : elle me tape, elle me tape, elle me mord la main
- FC : elle va commencer a marcher là ?
- MT : oui oui [inaudible]
- FC : Tu lui parles en quelle langue ?
- MT : je lui parle le français.
- FC : En français ? Ça va être marrant parce qu'après elle va apprendre l'américain.
- MT : Oui.
- FC : Ça va être une petite américaine.
- MT : Oui.
- FC : C'est déjà une petite américaine mais je veux dire dans le langage et tout
- MT : Oui. Oui. Si je l'amène à l'internat [inaudible]
- FC : C'est cher, c'est cher. Madou, elle est guinéenne aussi ?
- MT : Non.
- FC : Elle est quoi ?

CONFIDENTIEL

MT : Elle est américaine maintenant.

FC : Oui mais elle a des origines de où ? Elle a pas d'origine de Guinée ?

MT : Non. Elle est de Côte d'Ivoire.

FC : Ah d'accord.

MT : Mais elle a fait beaucoup de [inaudible].

FC : Elle est née ici ?

MT : Non.

FC : Quand tu es née ici, tu as - ta vie elle est différente quoi. Tu vois ce que je veux dire parce que tu vis - tu es américain. Tu sais même dans ta manière de voir les choses, de vivre et tout ça, quelles que soient tes origines, quel que soit ce que tu es, tu es différent. Tu es américain quoi. C'est différent. Moi j'ai des amis français qui ont des enfants qui sont nés ici mais eux sont français. Il y a un décalage avec leurs enfants parce que les enfants ils ont la mentalité américaine alors que nous on reste avec la mentalité française, guinéenne. Même si on parle américain, ça n'a rien à voir quoi. C'est comme ça. Donc toi tu vas avoir une petite fille américaine américaine.

MT : Ouais.

FC : Qui va t'expliquer ce que c'est les Etats-Unis.

MT : Ah bon ?

FC : Eh oui. Ils sont pas pareils les américains. C'est pas la même manière de vivre comme nous. Nous on essaye - on vient ici, on essaie de faire un peu comme eux et tout ça. Mais eux ils ont une mentalité américaine spéciale, très spéciale.

MT : Frédéric, je peux compter sur toi ?

FC : Mamadie, tu peux compter sur moi. Tu sais, il y a une chose que je t'ai toujours dit c'est que, en tout cas moi, tu peux compter à 100 % sur ma - sur mon honnêteté, ma franchise, de tout te dire - le bien et le mal. Je te dis le bien et le mal. Je te dis tout, je te mens pas, j'essaie pas de profiter de toi, j'essaie pas de - rien. Quand je peux t'aider, je t'aide. Quand je peux t'aider, je t'aide. Tu vois ? Euh avec les moyens que j'ai, j'essaie de t'aider du mieux que je peux. C'est pour ça que j'étais...

1h20m24s

J'étais même vexé que tu disparaisses comme ça, j'étais vexé, je te promets.

MT : Mais parce que je me disais c'est pareil. C'est pareil. J'avais peur. Parce que tu disais la décision vient pas de toi, ça vient de Beny -

FC : Je t'ai pas dit ça comme ça, mais bon c'est pas grave -

MT : Je me disais peut-être Beny est fâché contre moi -

FC : y a personne qui est fâché contre personne, y a personne qui est fâché contre personne, c'est juste de voir cette situation là bloquée qui embête tout le monde c'est ça, mais personne n'est fâchée contre personne,. Pour quelle raison tu veux que qui que se soit, soit fâché contre qui que ce soit ? C'est

CONFIDENTIEL

comme ça. Enfin écoute, on va tout faire pour que les choses s'arrangent un peu et puis voilà.

Toi tu parles bien l'anglais maintenant, tu commences à te débrouiller ?

MT : [inaudible]

FC : C'est difficile à comprendre des fois. Quand ils parlent comme ça au micro des fois

MT : Je n'entends pas.

FC : Il va falloir que tu t'y mettes hein.

MT : [inaudible]

FC : Tu vas faire des cours aussi, d'anglais ?

MT : Il faut que je vois si je peux parler avec ma sœur.

FC : Tu devrais faire des cours. Non mais même pour ton travail, ton business, pour tes affaires tu dois parler un peu anglais.

MT : Normalement. Normalement. Mais je vais pas être là. C'est eux qui vont vendre.

FC : Je sais mais bon, c'est quand même ton affaire. C'est quand même ton affaire. Il faut que tu sois là -

MT : Oui, ça marche bien.

FC : Ça c'est les cafés - Starbucks ça marche toujours. Regardes ce truc-là, le matin, les Burger King tout ça, ça marche. Tu sais la bouffe, ça marche toujours.

MT : Ouah je savais même pas il y avait ça ici. Je pensais que c'était le seul endroit. Je savais pas.

FC : Tu veux aller manger quelque chose là-bas ?

MT : Non. J'ai dit que je pensais que c'était le seul endroit.

FC : Non regarde. Tu vois ?

MT : C'est bien.

FC : Oui c'est bien.

Je suis à l'aéroport. Oui je suis obligé de rentrer, il y a les fêtes de Pâques qui vont se lancer. Puis j'ai des choses à faire là-bas. [silence] Ouais.

Oui, comment il s'appelle - tu sais - il a pas eu d'autres alertes avec son commandement qui l'avait interrogé l'autre fois avant de quitter. Il m'avait dit une fois qu'il avait été un peu interrogé par son [inaudible]

MT : Il a bloqué son sac de riz.

CONFIDENTIEL

FC : Il avait bloqué son sac de riz. En fait, depuis il est pas retourné quoi ?

MT : Non

FC : Parce qu'il était repassé à Freetown. Et après il est revenu ici. Donc depuis il a plus remis les pieds à Conakry ?

MT : Non, non, non. Ici les gens grossissent.

FC : Hein ?

MT : Ici les gens grossissent vite.

FC : Le problème c'est que, si tu veux, tu vois là toi tu fais attention avec les fruits tout ça quoi, mais tu vas voir les gens là-bas ils prennent les petits déjeuners, c'est des gros trucs comme ça et tout ça. Ça fait grossir.

MT : Ça fait grossir. Même moi j'essaie de diminuer parce que c'est pas bon pour la santé.

FC : Bien sûr c'est pas bon. Bien sûr. Tu sais après, quand tu commences à avoir cette habitude de manger comme ça quand t'es jeune, tu t'en défais plus. Si tu bouffes comme ça c'est terrible. Il y a des gens qui ont beaucoup de mal après.

MT : Moi à l'époque, ayant du cholestérol, je ne savais pas.

FC : Faut faire des analyses. Moi, je fais chaque année, je fais une prise de sang avec tout dessus.

MT : Je pensais que j'étais gravement malade. C'est quand je suis venue ici maintenant, j'ai su c'était l'huile qui me fatiguait. Parce que l'huile qui vient là-bas, c'était pas bien.

FC : Ah, si c'est en plus l'huile de palme, c'est pas bon. Tu sais, l'huile de palme c'est pas bon pour la santé. Ca ça fait du mal. Bon, maintenant, de toute façon tu vas manger du poisson et des légumes.

MT : Oui.

FC : Voilà, donc avec ça, c'est le meilleur régime.

MT : Avec de l'huile d'olive.

FC : L'huile d'olive c'est bon, mais pas l'huile de palme.

MT : Moi je vais y aller.

FC : Ok Mamadie. On s'appelle de toute façon.

Samsung. T'as toujours les derniers téléphones toi. Tu aimes bien les derniers téléphones. Toujours les téléphones à la mode. C'est bien Samsung ? Tout le monde dit mais Samsung c'est mieux que Iphone. Non ?

MT : Non. Les gens disent que le dernier Iphone est plus bon que ça.

FC : Ah bon ?

MT : Oui.

FC : Ah. Moi, il y en a beaucoup qui achètent ça maintenant.

MT : Oui mais c'est ce que Cissé m'avait dit, que Samsung est plus fort que ça. Mais il y en a d'autres qui disent non, Samsung est plus -

Quand c'est l'époux qui t'accompagne c'est pas facile. [Rires] Il a toujours [rires] - je dois aller ici, je dois aller ici. Je dis mais toi là, tu fais comme les américains. Il faut m'accompagner.

[Au téléphone] Allo. [inaudible]. Tu peux venir maintenant me chercher ? [inaudible]

FC : Il nous prévient, on sort. Comme ça je vais lui dirai bonjour en même temps.

MT : [Au téléphone - inaudible (langue étrangère)]

FC : Il est là déjà non ?

MT : Il m'avait dit - il vient quand même. [inaudible] Il a pas le temps.

FC : Il vient pas te chercher ?

MT : Non, il vient. Il a pas le temps de faire - quand tu lui dis -

FC : Tu lui as dit qu'il t'appelle quand il est dehors, comme ça je lui dis bonjour au moins

MT : Oui je lui ai dit que tu veux lui dire bonjour. Je lui ai dit de venir.

FC : On va aller dehors ?

[Inaudible]

01h30m54s FC : En haut ou en bas ? En haut hein ?

[Inaudible]

01h32m42s MT : Allo ? [Inaudible]

01h35m31s **FIN DE L'ENREGISTREMENT**

ENREGISTREMENT D'UN APPEL TELEPHONIQUE DU 10 AVRIL 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un appel téléphonique entre Frédéric Cilins ("FC") et Mamadie Touré ("MT").

REFERENCES :

Dossier: 4.10.2013 Call 4

Fichier : Out_mama1634_04-10-2013_043405PM.wav

0h00m0s DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

FC : Allo ?

MT : Allo, bonsoir.

FC : Allo. Oui Mamadie.

MT : Bonsoir Frédéric.

FC : Ça va ?

MT : Ça va.

FC : Bon. Euh c'est bon pour demain ?

MT : Oui c'est bon pour demain. Mais -

FC : D'accord. D'accord.

MT : J'ai un problème là.

FC : Oui ?

MT : Je viens de quitter dans le bureau d'immigration. Donc -

FC : Ouais ?

MT : Je veux pas parler de ça maintenant puisque demain on doit se voir.

FC : Ok. Donc on va parler de ça oui. Ok. Ok. Ecoute, tu me dis tout ça demain alors.

MT : Ok.

FC : Hein ? Moi je suis - j'arrive à l'avion, j'arrive demain à l'avion à... en fin de matinée. Ou tu sais quoi ? Je te rappelle tout à l'heure, je te donne exactement l'heure d'arrivée. Tu veux qu'on se voit tout de suite dès que j'arrive ?

MT : Oui parce que tu as dit que tu vas venir.

CONFIDENTIEL

FC : Oui bien sûr, bien sûr, j'arrive. Et j'ai du temps, parce que si tu veux j'arrive le matin - attends quelle heure il est ? - j'arrive je crois vers midi, quelque chose comme ça, et j'ai jusqu'au soir à vingt-et-une heures donc j'ai vraiment beaucoup de temps.

MT : D'accord. Donc vous venez à midi ?

FC : Oui. Oui, oui. Mais de midi jusqu'au soir, à vingt-et-une heures, donc j'ai beaucoup de temps.

MT : Ok. Ok, c'est bon. Ok.

FC : Hein ? D'accord. Ok. Allez, ça va. Je te rappelle tout à l'heure. Je te donne exactement l'horaire.

MT : Ok. Merci.

FC : Parce que j'ai pas le billet avec moi là. Allez, à tout à l'heure. Bye.

MT : Ouais.

FC : Bye bye.

0h01m46s

FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN APPEL TELEPHONIQUE DU 11 AVRIL 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un appel téléphonique entre Frédéric Cilins ("FC") et un homme non-identifié ("XX").

REFERENCES :

Dossier: 4.11.2013 Call 5

Fichier : 305-744-6629 T-Mobile 2013-04-11 19-44-03 00108-1.wav

0h00m0s DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

FC : Allo.

XX : Allo.

FC : Oui.

XX : Oui je vais essayer de t'envoyer quelques articles que j'ai reçu de notre ami. Je vais essayer de t'envoyer ça sur les [inaudible].

FC : Ok, ça va, y a pas de problème. Je vais regarder.

XX : Ok ?

FC : Ok.

XX : D'accord, à tout à l'heure.

FC : Ça marche. A plus tard. Ciao. Bye.

0h00m25s FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN RENDEZ-VOUS DU 11 AVRIL 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un rendez-vous entre Mamadie Touré ("MT") et Frédéric Cilins ("FC").

REFERENCES :

Dossier : 4.11.2013 CW Meeting with Cilins 12-2PM

Fichier : 0372_001.WAV

0h00m0s DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

FBI : This is special agent Vanessa [Stelli]. This is April 11th, 2013. This is going to be a consensually monitored conversation between the [CHS] and Frédéric Cilins.

18m16 FC : [Venant du téléphone de MT] Allo ?

MT : [Au téléphone avec FC] Je trouve pas où vous êtes.

FC : [Venant du téléphone de MT] Dans la salle là-bas. Dans l'aéroport.

MT : Non je trouve pas. Dans quelle salle ?

FC : [inaudible]

MT : C'est bon je vous vois.

FC : ah ok

MT : Bonjour.

FC : Comment ça va ?

MT : Ça va. Vous allez bien ?

FC : La forme ?

MT : Ouais.

FC : Ouais ? Tu veux qu'on aille manger un morceau là ?

MT : Ok.

[inaudible - musique]

FC : Cény t'a déposée ?

MT : Cény ne m'a pas déposée parce que je lui avais dit à quinze heures donc il a dit qu'il pouvait pas venir.

[inaudible]

MT : Là c'est mieux.

[inaudible]

FC : Ici ? Tu veux te mettre là-bas ? Ou ici comme tu préfères. Tu préfères ici ?

MT : Comme tu veux toi.

FC : C'est pareil pour moi.

MT : Ok.

FC : Alors [inaudible]

Qu'est-ce que tu veux boire ?

MT : Cranberry.

FC : Cranberry and I'll have strawberry and apple mix. [inaudible] Strawberry and orange. Thank you.

L'anglais c'est difficile ?

MT : Ouais.

21m12s

FC : Qu'est-ce qui se passe avec l'immigration alors ?

MT : Tu peux pas croire quand je te dis. J'étais partie là-bas pour l'obtention de mon visa. Lorsque j'étais là, j'attendais l'agent, ils m'ont fait attendre dans un bureau. Ils m'ont fait attendre longtemps. J'étais là assise, j'ai dit mais qu'est-ce qu'il y a ? C'est là maintenant j'ai vu deux personnes rentrer, une femme et un homme, et ils m'ont parlé que ils sont de la FBI, que ils font une enquête concernant des pots-de-vin - concernant des pots-de-vin des contrats miniers en Guinée.

FC : Ouah.

MT : J'étais assise je sais pas quoi dire.

FC : Ils t'ont dit que c'était le FBI ? Ils t'avaient convoquée là-bas ou c'est toi qui est allée volontairement ?

MT : C'est moi qui ai parti voir l'immigration pour l'obtention de mon visa.

FC : Tu es allée - tu avais un rendez-vous ou tu es allée juste comme ça ?

MT : Non ! Je suis partie juste comme ça demander. Et, c'est comme ça qu'on m'a mise dans un bureau.

FC : Mmm.

MT : J'ai attendu longtemps, longtemps, longtemps. Je vois deux personnes venir rentrer de la porte, ils ont fait leur badge comme ça là, qu'ils sont de la FBI, qu'ils font une enquête concernant les pots de vins des contrats des mines guinéennes et si j'ai les documents. J'ai dit j'ai pas de documents. Ils ont dit si je refuse de leur parler, ils vont me donner un (subpoena) -

CONFIDENTIEL

FC : Ils vont te demander ?

MT : Ils vont me donner un (subpoena).

FC : C'est quoi ça un (subpoena) ?

MT : Je sais pas, quelque chose comme ça, ils vont me donner un (subpoena) et me comparer -

Waiter [inaudible]

FC : Not yet.

MT : Ils vont me donner un (subpoena), me comparer devant le juge à la Cour, devant le grand jury à la Cour et témoigner et donner tous les documents à la Cour.

FC : Les documents, tu leur as dit que tu avais aucun document ?

MT : Oui.

FC : Il faut détruire ça, urgent, urgent, urgent. Il faut détruire ça très urgent, très très urgent. Ce que je comprends pas -

MT : Je crois -

FC : Ce que je comprends pas -

MT : Je crois que, Frédéric, on dirait que le même document que [inaudible], c'est le même que le gouvernement américain cherche. Je sais pas quoi faire.

FC : Il faut tout détruire, il y a - je t'ai dit ça il y a longtemps - ne garde rien ici, ne garde surtout rien ici, même pas un bout de photocopie et tu dois tout tout détruire. J'ai ici, je t'ai amené - bon je t'avais fait voir la lettre qu'avait envoyée le gouvernement guinéen ? Tu sais qu'ils avaient missionné - il faut qu'on regarde ce qu'on veut commander.

MT : Ok.

FC : Ce que je comprends pas c'est qu'ils t'ont pas convoqué et comme ça, c'est toi qui va les voir et ils te disent ça d'un coup. Je suis très surpris de ça.

MT : Moi aussi. J'étais là assise. Je savais même pas quoi faire.

FC : Et en français ou en anglais ça parlait ?

MT : Maintenant l'autre parlait français et l'autre parlait anglais. Evidemment, son français un peu tordu là.

FC : Mmm.

25m30s

MT : [inaudible] je fais quoi Frédéric ? Je suis partie je -

FC : C'est rien. Ils t'ont donné un papier, ils t'ont donné quelque chose ?

MT : Ils m'ont donné le numéro de téléphone au cas où j'aurais besoin de les contacter.

FC : Fais voir ton numéro.

MT : Non j'ai pas amené ça avec moi.

FC : Ah. Faudra que tu me donnes.

MT : Regarde, j'ai cliqué sur l'internet qu'est ce que c'est que le grand jury ?

FC : ah - [il lit] "de façon officielle afin d'enquêter..." - c'est ce que je t'avais dit, il y a une seule chose à faire déjà tout de suite, c'est ce que je t'avais dit - tu dis "là j'ai rien à voir avec tout ça", parce que là en plus il y a le groupe qui attaque, George Soros, par rapport à toutes ces enquêtes qu'ils ont fait, ils n'ont pas le droit de faire tout ça, d'accord ? Tu sais le problème qu'il y a ? Dans le rapport que je vais te faire voir - on commande et après je vais te faire voir tout ça. Le problème c'est que Samy il est allé voir tout ces gens là, en disant euh elle m'a donné des documents, elle m'a donné ci, elle m'a donné là, elle a des preuves de tout ça et tout ça c'est dans le [tour de contrôle [?]] de la société américaine avec des agents que nous on [inaudible]. Moi quand ils m'ont parlé de toi, j'ai dit mais elle n'a rien à voir dans tout ça, elle ne s'est jamais occupée de -

MT : Ils connaissent mon nom ?

FC : Mais bien sûr, mais tu plaisantes où quoi ? Tant que Samy - quand tu as vu Samy ici - quand il a vu ces documents, ces photocopies, toutes ces choses là, lui est allé les voir et il leur a dit voilà "Madame Untel et Untel, elle a des documents, elle a eu des rapports avec la société Untel, elle avait ça, elle devait toucher de l'argent..." - Samy il a tout donné à ces gens là. Samy il leur a tout donné. Ils ont toutes les photocopies que Samy a eu.

MT : Et ils ont mentionné mon nom ?

FC : Mais bien sûr, je vais te faire voir ça. Ecoute, on commande et je vais te faire voir. J'ai tout marqué. C'est, c'est... Tu sais il n'y a pas cinquante solutions. Il faut tout détruire et nier tout ça.

MT : Moi je sais pas de tout ça là mais je vais commander un sandwich.

FC : Tu sais ce que tu veux ?

MT : Oui. Parce que je connais pas tout ce qu'il y a en anglais ici. Je connais pas tout ce qu'il y a.

28m00s

FC : Aïe aïe aïe. Ça, c'est un document hyper, hyper confidentiel. Ces gens-là qui ont fait l'enquête, ils ont fait un rapport. Et ce rapport là, il dit - il parle de tout ce qu'ils ont revu et tout ça. Cette note - attends je vais mettre mes lunettes [inaudible].

C'est incroyable ce que tu me dis là. Ce qui est incroyable c'est qu'ils ne viennent pas te voir, et qu'ils te demandent ça comme ça quand toi tu vas les voir. C'est ça qui est incroyable. Comme si ils étaient prêts - [Il commence à lire le rapport] "*Cette note est couverte par le secret professionnel ainsi que les privilèges hinhin... et ne doit pas être divulguée à qui que ce soit sans l'autorisation expresse de ses auteurs.*" Ça, c'est la société DLA, c'est ceux qui ont fait des enquêtes, qui m'ont enquêté moi, d'accord ? Donc je vais tout - partout où il y a... Bon, tu vois ? Là, ils parlent de ce qui s'est passé.

CONFIDENTIEL

[Il lit] *"Marc Struik et Asher Avidan, dirigeants de BSGR, séjournent en Guinée et rencontrent Ibrahima Sory Touré, frère de Mamadie Touré, quatrième épouse du Président Conté, et accédant ainsi au cercle le plus influent de la Guinée."*

Il y a plein de mensonges dans tout ça, hein ? C'est pas des vérités, hein ? Mais eux, c'est come ça qu'ils ont vu, qu'ils ont donné le rapport à Condé - à Alpha Condé - c'est comme ça qu'ils ont fait le rapport et tout.

"Afin de se rapprocher de la famille du Président, Frédéric Cilins organise un don de produits pharmaceutiques à la fondation de Henriette Conté, dont la valeur est estimée à dix milles dollars."

C'est faux. C'est n'importe quoi.

"Frédéric Cilins s'installe à mi-temps au Novotel à Conakry et, agissant au nom de BSGR, développe et met en œuvre un plan afin de permettre à BSGR d'acquérir les droits de Simandou."

Euh... Bon, ça c'est plein de petites choses comme ça.

[Il continue de lire et de comment que c'est "n'importe quoi"] : *"Lors d'une réunion à laquelle participe Frédéric Cilins, Roy Oron et trois ou quatre autres représentants de BSGR. Oron offre au Président Conté une montre en or sertie de diamants d'une valeur de 60.000 dollars. BSGR adresse un chèque sans provision d'un montant de 10 millions de dollars ou 7 millions de dollars, selon les sources, à Mamadie Touré. BSGR promet une commission d'une valeur de 2,5 millions de dollars à Mamadie Touré, qui lui sera versée si elle parvient à permettre à la société d'acquérir des droits dans l'exploitation des blocs 1 et 2 de Simandou. BSGR verse à Frédéric Cilins une commission pour services rendus."*

Je te donne juste les points où on est nommé toi et moi hein. Donc là ils parlent de - euh... Bon.

"Les quatre femmes de Conté étaient les principaux acteurs dans la conclusion de transactions avec Steinmetz [inaudible]. Steinmetz est en premier lieu en contact avec la première femme du président, Henriette Conté, d'origine Soussou. Il a ensuite développé des liens avec Mamadie Touré, la quatrième et plus jeune femme du Président, également d'origine Soussou. Selon la source, les femmes de Condé - de Conté - n'étaient pas très bien organisées et ne possédaient que des moyens de paiement en liquide et argent comptant, n'utilisant pas de comptes à l'étranger. Frédéric Cilins est un ressortissant franco-israélien qui agit comme intermédiaire à Steinmetz en Guinée. Il est réputé, selon la source 1, avoir une connaissance détaillée des activités de Beny Steinmetz et des paiements effectués par ce dernier et par des représentants de BSGR -"

Serveur [inaudible]

FC : Yes. Qu'est-ce que tu veux alors ?

MT : Je sais pas moi.

FC : Non mais tu as envie de quoi ? Une salade ?

MT : Ils ont un sandwich à quoi ?

CONFIDENTIEL

FC : Des sandwich à quoi ? A quoi tu voudrais ? Dis-moi ce que tu voudrais. Après je vais te le trouver.

MT : S'il y a poulet, quelque chose comme ça.

FC : Do you have chicken with euh -

Serveuse : Chicken sandwich ?

FC : Chicken sandwich. Yeah. Make two of them please. Tu veux quoi avec ?

Serveuse : It comes with lettuce and tomatoes.

FC : Yes.

Serveuse : Do you want to add cheese or mushrooms ?

FC : Tu veux du fromage avec ?

MT : Oui.

FC : Ca vient avec - Yes, with cheese please.

Serveuse : Cheddar? Swiss?

FC : Cheddar.

Serveuse : Cheddar.

FC : Tu veux du coleslaw avec ? Tu veux des frites, tu veux quoi avec - à côté ?

MT : Oui des frites.

FC : And the french fries please.

Serveuse : Ok.

FC : Ok ? Both the same.

Serveuse : Do you want mayonnaise, honey mustard or barbecue sauce ?

FC : Euh... Tu veux de la sauce avec ? Mayonnaise, moutarde... - Yes, mayonnaise. One with mayonnaise. Only one with mayonnaise.

Serveuse : Barbecue ?

FC : No. Ok ? Thank you.

Serveuse : Thank you.

FC : Donc ça. Alors.

[Il reprend la lecture] "*Au printemps 2008, BSGR est venu à Conakry avec un chèque sans provision de 10 millions de dollars qui - qui a été refusé. La source a noté qu'il était surprenant pour Steinmetz de venir à Conakry avec un tel chèque et compte tenu des moyens et qu'il présumait que Steinmetz pouvait trouver d'autres moyens d'effectuer des paiements à l'épouse de*

CONFIDENTIEL

Conté. Une chaîne diplomatique américaine classée a déclaré par la suite que Rio Tinto avait perdu le contrôle d'un des plus grands gisements mondiaux de minerai de fer après qu'un rival ait payé un avantage pécuniaire de 7 millions de dollars à des fonctionnaires en Guinée. Le chèque utilisé a été refusé pour manque de provisions."

C'est n'importe quoi. Ça c'est dans le rapport officiel, qui est arrivé aux autorités et à Conté et à tout le monde.

[Il continue de lire] "Un membre de la famille d'un haut fonctionnaire du régime de Conté a noté qu'il était de notoriété publique que BSGR ait payé Mamadie Touré 150.000 dollars en espèces pour le transfert des blocs 1 et 2 de Simandou de Rio Tinto à BSGR. Un fonctionnaire du Ministère des Mines de Guinée a signalé que Mamadie Touré avait joué un rôle auprès de Louncény Nabé, alors Ministre des Mines, pour faciliter le transfert des licences de Simandou de Rio Tinto à BSGR en novembre 2008, avant la mort du Président Conté."

Tout ça, tu sais, c'est incroyable voilà, mais c'est comme ça.

[Il continue de lire] "Frédéric Cilins, ressortissant franco-israélien, actuellement résidant à Valleuris en France, jouait le rôle d'intermédiaire dans les transactions entre Steinmetz et les femmes du président Conté. Selon la source - une source" - de gens je sais pas qui c'est. Euh... "avec l'aide de Kassory Fofane, Cilins a présenté les femmes de Conté à Steinmetz. Cilins a agi comme conseiller de Steinmetz et a été sûrement associé aux services secrets israéliens. La source a rapporté que Cilins avait probablement une connaissance détaillée des activités de Steinmetz et notamment des versements effectués en Guinée. Cilins a des liens avec le premier ministre israélien Benyamin Netanyahu et semble également lié à la droite israélienne et à la ministre israélienne des affaires étrangères Avigdor Lieberman. Selon la source, Cilins aurait procédé au transfert des fonds pour le compte de Steinmetz et, maintenant, aurait désormais des comptes politiques à régler avec ce dernier. Lorsqu'il a été interrogé, Cilins a fourni de nombreux éléments permettant de corroborer ces allégations. Il ressort de ces éléments que Cilins a bien agi au service de BSGR afin d'amorcer et de pérenniser l'implantation de la société en Guinée, a poursuivi cet objectif en développant des liens avec la famille présidentielle, a offert de nombreux cadeaux à des fonctionnaires du gouvernement guinéen, à des membres de la famille présidentielle, a permis à BSGR d'obtenir les premiers droits de Simandou et en contrepartie récompenser la société pour ses agissements. Les femmes de Lansana Conté. La première femme, Henriette Conté, a reçu pour sa fondation caritative des produits pharmaceutiques et des fournitures de la part de Frédéric Cilins. Elle a en contrepartie offert son soutien à Cilins dans les transactions gérées par Steinmetz. C'est selon la source, la quatrième femme qui a ensuite joué un rôle majeur, Mamadie Touré Conté, originaire de la préfecture de Forécariah. Toujours selon la source, était bénéficiaire d'un chèque de 10 millions fait par Steinmetz en 2008. Selon les autres sources, elle a reçu une commission de 2,5 millions de dollars pour avoir aidé BSGR à acquérir les droits de Simandou."

Quand je vais te lire le paragraphe de - comment tu l'appelles ? - de, de Samy. Tu vas voir après. Tu vas comprendre.

[Il reprend la lecture] "Frédéric Cilins admet qu'il a conclu un contrat de consultant en 2005 au titre duquel il est engagé à aider BSGR à obtenir les blocs 1 et 2 du gisement de Simandou."

Bon ça c'est que des conneries. Hinhin. "Selon les dires de Cilins, le contrat lui imposait d'agir seul et d'utiliser ses propres sources et fonds moyennant le versement d'une compensation et d'une prime en cas de succès. Frédéric Cilins a établi une présence à Conakry et a commencé à obtenir des réunions avec des hauts fonctionnaires de la République de Guinée dans l'objectif de mettre au point un plan qui permettait d'atteindre ses objectifs. Parmi les personnes qu'il a rencontrées et celles qu'il aurait sollicitées" - hinhin - "Ibrahima Kassoury Fofana. Frédéric Cilins indique avoir offert des petites sommes d'argent et des petits cadeaux dans le cadre de ces rencontres. Il indique également que Kassoury Fofana, qui a régulièrement et ouvertement reçu des visiteurs dans les salles communes du Novotel, était connu comme jouant le rôle d'intermédiaire entre les hommes d'affaires et la famille du Président de la République."

J'ai jamais rien dit de ça. C'est n'importe quoi.

"Frédéric Cilins a conclu des droits - que des droits pouvaient être obtenus en accédant à la famille du Président Lansana Conté et, ultimement, au Président lui-même. Il a décidé dans un premier temps d'approcher la première dame Henriette Conté" - là ils disent toujours pareil, des médicaments et des conneries comme ça. Euh... là ils parlent de la petite voiture qui avait été remise pendant la signature du contrat. "Cilins a entamé les premiers contacts avec Henriette Conté et a rapporté ceux-ci lors d'un premier entretien. Il a refusé cependant d'évoquer la relation - Frédéric Cilins a cependant refusé d'évoquer la relation entretenue entre BSGR et la quatrième femme du Président Conté, Mamadie Touré. Il a toutefois reconnu que l'on s'occupait bien d'elle. Cette relation a été développée grâce au frère de Mamadie, Ibrahima Sory Touré, soit avant l'arrivée de Cilins à Conakry soit avec son aide en 2005. Avec l'accord du Président Conté, Mamadie Touré est devenue la lobbyiste principale de BSGR au niveau du gouvernement."

Lobbyiste ça veut dire que c'est toi qui as aidé BSGR auprès du gouvernement.

Alors, "Mamadie Touré a fait la promotion des intérêts de BSGR en sachant qu'une commission substantielle lui serait versée quand les licences seraient accordées. Il est également probable que plusieurs paiements lui aient été précédemment versés. Au début de l'année 2008, BSGR a remis un chèque au bénéfice de Touré dont le montant varie entre 10 et 7 millions USD selon les sources. Le chèque a été refusé parce que sans provision et plusieurs histoires à propos de cet évènement se sont, par la suite, rapidement répandues au sein de la communauté de Conakry. A la fin de l'année 2008, la santé de son mari se détériorant, elle a insisté pour que BSGR transcrive par écrit la promesse de paiement d'une commission. Neuf projets d'accord ont été rédigés et échangés." Il y a neuf projets. "finalement l'accord a été signé par Asher Avidan pour le compte de BSGR, qui s'engageait à verser une commission de 2 millions 5 en cas d'obtention des droits de licence. Après l'octroi de ces droits en décembre 2008, peu de temps avant la mort du Président Conté, Mamadie Touré a obtenu le paiement de sa commission. Ibrahima Sory Touré, à l'origine journaliste et pilote d'hélicoptère".

Tu vois, ils mélangent tout. Ils disent qu'il est pilote - qu'il est journaliste et pilote d'hélicoptère. Ils mélangent IST et Samy. Tu vois, c'est n'importe quoi. Mais ça le problème c'est que c'est n'importe quoi mais c'est le rapport officiel ça. Euh... Ça... Bon là ils reprennent encore - pareil, les 7 millions, le chèque de 7 millions, les 2 millions 5 versés... Toujours la même histoire. Alors ...

Alors attends, il faut que je trouve. Là ils parlent de - voilà, c'est là. Donc là on continue toujours les mêmes histoires. Euh... [inaudible]. Ça c'est là - c'est là que tu comprends que tout est parti de là. Parce que moi quand ils m'ont interrogé bien sûr je leur ai dit que toutes ces histoires étaient fausses. Alors :

"Preuves concernant l'arrangement au sujet de la commission de Mamadie Touré. Les preuves de - documentaires concernant la commission sont constituées de neuf documents à l'en-tête de BSGR, incluant également une série d'avant-projets et un projet réalisé par Asher Avidan, ainsi qu'un document final scellé au sein duquel une commission de 2.5 millions de dollars était promise à Mamadie Touré pour les services permettant de garantir les droits de Simandou. Samuel Mebiane" - donc ça c'est Samy - "a permis au ministre - au ministre Fofana de consulter ces documents." Donc c'est Samy qui a amené ça, ça au ministre Fofana.

MT : Oui oui.

FC : *"Le Ministre, après avoir examiné attentivement, les a considéré - les documents - les a considéré comme authentiques. Lorsqu'il a été interrogé sur la provenance de ces documents, Mebiane a indiqué qu'il les avait reçus de Mamadie Touré pour qu'ils soient gardés en lieu sûr. Il a déclaré que Touré" - donc toi Mamadie Touré - "avait insisté sur l'importance de ces documents car son époux était mourant et qu'elle avait peur d'être abusée par BSGR. Cet écrit c'était la trace de leur promesse. Il a également déclaré que Mamadie Touré craignait BSGR, et qu'il soit même porté atteinte à son intégrité physique et avait ainsi déménagé aux Etats-Unis pour des raisons de sécurité." Donc tu aurais soi-disant déménagé aux Etats-Unis parce que tu avais peur de BSGR. Euh... "Nos enquêtes préliminaires laissent penser que ce que Mebiane a raconté soit exact. Depuis son emménagement en Floride, Mamadie Touré a acquis de luxueux biens immobiliers dont le montant correspond à celui de la commission. Enfin, certaines personnes au sein du ministre - ministère des mines ont confirmé que Mamadie Touré avait été extrêmement active et avait fait pression de manière agressive sur BSGR, en invoquant le nom du président dans le processus, notamment au cours de ces derniers mois de 2008. L'arrangement de la commission explique donc son attention et son implication.*

MT : [Soupir]

FC : [Il continue de lire] *"De manière générale, nous disposons de suffisamment d'éléments de preuve pour constituer un dossier de corruption apparente. En particulier, la preuve fournie par Frédéric Cilins rend possible la poursuite d'un cas très rare de corruption. La preuve entourant Mamadie Touré est également hautement préjudiciable pour BSGR car elle met directement en cause l'un de ses plus élevés dirigeants."*

44m09s

Donc le problème qu'il y a, c'est que, premièrement comme je t'avais dit, il faut en urgence, urgence, urgence, détruire tout ça, mais c'est hyper urgent. Hyper urgent. Et puis de toute façon, toi tu dis - toi tu n'as rien à voir avec ça, tu n'as rien à voir avec ça, tu as - comment il s'appelle - Samy, tu peux pas dire qu'il n'est pas venu te voir. Tu dis "bien sûr, il est venu me voir mais je ne lui ai jamais rien donné quoi que ce soit. J'ai jamais rien donné puis que j'ai rien. Il est venu me voir pour - parce que le Président voulait me rencontrer mais moi je ne veux pas avoir à faire avec le nouveau Président." Il est venu te voir, parce qu'il est venu te demander d'aller voir le Président, le Président voulait s'entretenir avec toi. Ça fait déjà plusieurs personnes qui t'envoient - qui viennent te voir pour que le Président te rencontre, et toi tu as peur de lui parce que tu sais que c'est un menteur, et c'est quelqu'un qui

monte plein de choses contre toi, contre ta famille, contre toutes ces choses-là. Et toi tu as rien à voir avec ça. Tu as rien à voir avec ça. Mais il faut faire vite. Il faut faire vite pour te débarrasser de tout ça. Parce que là en plus, si tu veux, ce qu'il se passe c'est que comme ils sont entrain d'attaquer, tu sais, là il va y avoir la, la, la, la guerre qui va commencer, quand je t'avais dit que ca va commencer, maintenant ca va commencer entre tous là. Parce ce que ce rapport là, c'est fait pour attaquer le groupe, et pour dire le groupe a fait de la corruption, alors on va leur enlever - on va leur enlever Simandou. C'est ca le truc. Mais moi, je suis surpris là ce que tu me dis. C'est incroyable qu'ils soient venus. S'ils te convoquent, je comprends. Mais ils t'ont pas convoqué et ils sont venu te voir, c'est ca que je comprends pas. Quand toi tu y allée - mais ça va aller, il faut juste être clair avec ça, ce que toi tu dis -

MT : Mais j'ai peur.

FC : Tu as peur, mais écoute je vais pas te laisser tomber. On va pas te laisser tomber. Personne va te laisser tomber. D'accord ? Et qu'est-ce que - tu es restée d'accord comment avec eux ?

MT : Je leur avais dit "j'ai pas de dossiers, de documents."

FC : Et quand ils t'ont dit "est-ce que vous connaissez BSGR ? Est-ce que vous avez fait ça ? Est-ce que vous avez fait ça?" Tu peux pas dire tu les connais pas. Tu dis "oui c'est un groupe, comme il y avait cinquante groupes qui étaient là-bas à Conakry et voilà. Tu dis "Ecoutez, moi vous savez je suis une femme seule, je suis jeune. Je m'occupe de mes affaires, de ma famille et, voilà, je ne me suis jamais occupée de quoi que ce soit. J'ai jamais eu ni un rôle, ni rien du tout. Je suis allez que très très rarement au Palais quand euh, quand euh, voilà - après il y a une autre question aussi qui se pose. C'est que il y en a qui disent "elle était mariée", tu en as qui disent "elle était pas mariée". Il n'y a jamais eu de cérémonie officielle de mariage avec euh - avec Conté ? Qu'est-ce qu'il y a eu exactement ? Parce que ca c'est très important. Si tu es officiellement mariée, tu rentres dans une catégorie qui est très, on va dire, dangereuse, exposée parce que en tant que mari - en tant que mariée, que femme, qu'épouse - en tant qu'épouse tu rentres dans le cadre familial. En tant que "amie", amie de la famille, parce que, parce que il connaissait bien ton papa, parce qu'il connaissait bien toute ta famille depuis très longtemps. C'est différent, qu'en tant qu'épouse. Tu comprends ce que je veux dire ? Donc là, il y a toute une grande histoire là-dessus. Toi tu sais pas, mais tout le monde se bat pour dire, "elle était épouse" ou "elle était amie de la famille". C'est deux choses qui sont complètement différentes. Alors, d'après - moi je sais pas - d'après, si tu veux...

MT : Vous savez, la loi de chez nous. On marie quatre femmes, et c'est pas obligatoire même que ca soit officialisé - selon nos lois.

FC : Je sais pas. Je sais pas. Si tu veux, il y a deux choses. Il y a un côté civil, il y a un côté religieux, alors après, est-ce qu'il y a - moi je - si tu veux, même les avocats ils travaillent là-dessus. Parce que tout ça, tout ce dossier là, c'est chez les avocats à Paris, c'est chez les avocats en Angleterre qui sont en train de se battre pour attaquer, pour contrer cette histoire de Alpha. Tu comprends ?

MT : [inaudible] actuellement, il y a une loi qui est sortie là-bas, si tu es avec un Président cinq ans, si le Président l'admet, le fait qu'il a été cinq ans avec toi, tu fais partie de ses héritiers.

FC : Ah ouais ?

MT : Tu sais ça ?

FC : Je ne sais pas non.

MT : Si.

FC : Bon, écoute je te dis. Ça, je sais pas. Moi je veux pas te dire - si tu veux c'est quelque chose dont tout le monde parle actuellement, de ça. En disant, c'est une épouse, c'est pas une épouse, comment elle doit être considérée ? Parce que, il y a le droit, il y a la coutume, il y a différentes choses. Après il y a le côté euh je veux dire officiel. Il y a le côté religieux, ou la coutume, qui sont encore des autres choses. Je sais pas quoi dire.

MT : Vous savez, [inaudible]. Il y a des coutumes qui existent dans notre pays.

FC : Je sais, je sais bien, mais il faut bien savoir une chose. C'est que, en étant considérée comme épouse, tu as un risque supplémentaire. C'est-à-dire que, en étant considérée comme épouse, c'est ce que je t'avais expliqué l'autre fois quand on s'était vu avec Ahmed, voilà. En étant considérée comme épouse, tu as une responsabilité supplémentaire de surtout ne pas te mêler des affaires. De ne pas avoir à te mêler de quoi que ce soit. Bien sûr encore moins si, de toucher la moindre aide, la moindre commission, la moindre chose comme ça. C'est encore plus risqué et dangereux en tant qu'épouse, qu'en tant que pas épouse. Tu vois ce que je veux dire ? Parce que en tant que pas épouse, tu as le droit de faire du business, des affaires, des choses comme ça. En tant qu'épouse ça devient plus compliqué, parce que si tu fais des affaires, il faut que tu arrives à prouver que t'as pas profité de ton - ta relation d'épouse. Tu vois ce que je veux dire ? Donc moi je pense que -

50m26s

MT : Je dois - qu'est-ce que je dois dire par là ?

FC : Qu'est-ce que -

MT : Qu'est-ce que je dois dire par là ? Je dois dire -

FC : Je ne sais pas. Je peux pas te dire que tu dois dire que tu n'es pas épouse. Je ne peux pas te dire de dire ça. C'est à toi de penser est-ce que tu penses que tu dois dire que tu es épouse, ou est-ce que tu penses que tu dois dire que tu n'es pas épouse. Tu peux dire que tu étais - tout le monde t'embêtait avec ça en disant que tu étais une épouse ou pas une épouse. Mais tu étais simplement une amie de la - la famille du Président et ta famille étaient amis depuis longtemps et voilà.

MT : Mais je peux pas dire ça parce que -

FC : Alors ne le dit pas - [inaudible]

MT : [inaudible] sait que je suis la femme du patron donc elle a pu moi-même me donner à la première dame donc -

FC : Ecoute, je comprends donc ne mens pas, je ne te demande pas de mentir. Je te dis simplement que tu dois penser à ça. Maintenant pour ce qui est du reste, tu dois dire "écoutez, moi j'ai toujours été - j'ai acheté de la marchandise, je faisais venir la marchandise, je distribuais ça avec le [inaudible], ça c'était mon activité" - tu vois.

Serveuse [inaudible]

CONFIDENTIEL

FC : Thank you. Tu vois simplement de dire, "écoute, écoutez, c'était mon activité, je faisais mon commerce. Après il y a plein de gens qui étaient jaloux de moi, qui ont, qui m'ont, qui ont considéré que je faisais plein de choses, qui m'ont embêté avec BSGR, ils m'ont embêté avec toutes ces choses-là, mais je n'ai rien à voir avec tout ça. Moi je n'ai rien à voir avec tout ça.

MT : Mmm mmm.

FC : J'ai jamais touché le moindre centime, le moindre argent. Je connais BSGR comme je connais tous les groupes qui sont en Guinée parce que la Guinée c'est mon pays. Mais j'ai rien à voir avec ça. Et Samuel Mebiane..." Et tu peux dire "Ecoutez, moi j'ai plein de gens qui sont venus me voir par rapport à ce dossier de - à toutes ces histoires qu'il y a en Guinée - Samuel Mebiane est venu en me demandant d'aller voir le Président et j'ai refusé. Et j'ai refusé." Ça a été une grosse erreur d'aller voir ce Samy de malheur. C'est - c'est incroyable ça. Qui connaissait ce Samy ?

MT : Si je dis - je vais dire quelque chose ça - j'ai menti. J'ai vu Samy comme ça, je ne le connaissais même pas.

FC : Tu le connaissais même pas ?

MT : Oui, il disait qu'il était ami à - ami à chose, comment il s'appelle ? - à Sampil.

FC : Ouah.

MT : Mais il - il s'entend pas avec Sampil. Quelque chose comme ça il m'a dit.

53m50s

FC : Comment c'est possible que tu m'appelles pas quand tu as ça ? Comment c'est possible que tu m'appelles pas ? C'est des gens que tu connais même pas en plus. Mais c'est incroyable. Ecoute, en tout cas, il faut faire ça en urgence. Ca c'est sûr. Tu as ça à la maison ?

MT : Pas à la maison. J'ai caché ça. Tu vois où on garde les dossiers, les trucs importants.

FC : Où tu veux dire ? Tu vas où ?

MT : Par exemple, ici il a des lieux où tu peux mettre des papiers que tu gardes. Et qu'en tu en as besoin, tu vas pour récupérer. C'est toi seul qui as la clé.

FC : Ecoute tu dois absolument, absolument, faire ça. Même cet après-midi même, en rentrant. Fais attention que l'on ne te voit pas et qu'on ne sache pas que tu ailles là-bas. Il n'y a personne d'autre que tu peux envoyer pour faire ça à ta place, pour détruire ça ?

MT : Non [inaudible].

FC : Bon... C'est pour ça que ce qui est important c'est que quand - dans la, dans la procédure officielle qu'il va y avoir, de BSGR - parce qu'il va y avoir ça - si toi tu apparais déjà comme quelqu'un - comme je t'avais dit l'autre fois. Comme j'ai fait moi, parce que t'as vu maintenant mon nom il est partout là-dedans, partout. Autant de foi que toi. Il y a mon nom à chaque fois - et moi c'est encore pire parce que j'ai Henriette et toi. Le seul avantage qu'il y a, c'est que en donnant notre déclaration en même temps que la - je veux dire la - la procédure officielle en disant que l'on a rien à voir avec tout ça, ça apparaît officiellement. C'est-à-dire ta déclaration elle va apparaître officiellement dans le truc.

CONFIDENTIEL

Serveuse : Everything good here ?

FC : Yes, thank you. C'est pour ça que c'est important de faire cette déclaration en disant je n'ai rien à voir avec tout ça. Tu comprends ? Je n'ai pas touché un chèque de 10 millions sans provision, je n'ai pas touché les 2.5 millions, je n'ai rien à voir avec tout ça. [Silence]

Et les gens ils avaient l'air courant du dossier, quand ils sont venus te voir ?

MT : Aucune idée.

FC : Non ?

MT : J'étais là. J'avais seulement peur.

FC : Tu parles de rien au téléphone s'il te plait. Surtout tu parles de rien au téléphone. Rien, rien, rien. Et quand tu parles de quelque chose, au téléphone, tu le mets loin. Ils écoutent tout. Il faut faire attention.

MT : [inaudible]

FC : Ils peuvent tout écouter. Ils peuvent écouter avec ton téléphone, ils peuvent tout écouter.

MT : Ah bon ?

FC : Bah bien sûr avec ton téléphone ils peuvent - un téléphone on peut le mettre sur écoute hein. Qu'est-ce que tu crois ?

[inaudible] Tu le mets loin. Tu vois. Pas que maintenant. Il faut faire attention tout le temps.

MT : Ok.

FC : Tu parles de rien.

58m50s

Ils en restaient pas beaucoup des documents ?

MT : Non.

FC : Il faut trouver un endroit pour les suppr - pour les détruire, les détruire complètement, les brûler. Bon, tu peux pas faire ça à la maison. Tu peux faire ça je ne sais pas où, mais je sais pas comment tu peux faire ça. C'est loin d'ici ?

MT : Je peux faire ça dans ma chambre. Dans les toilettes.

FC : C'est loin d'ici ? là où tu as ça ? C'est loin ? Tu veux qu'on y aille ensemble ?

MT : Non, j'ai pas la clé avec moi.

FC : parce que si tu veux...

MT : mais t'inquiète pas je vais le faire

[inaudible]

FC : Hein ?

MT : C'est bon.

1h00m51s FC : Parce que en fait, ça - il faut accélérer les choses quoi.

Tu vois ce que je veux dire ? Il faut faire ça vite maintenant. Avant, on prenait du temps, on prenait du temps, mais -

[silence]

FC : Et pour ton visa, qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

MT : [inaudible] je suis partie à la maison.

[Silence]

MT : [inaudible] l'attestation.

FC : J'ai ça ici. [inaudible]. On va parler de tout ça.

[Silence]

quel enfoiré ce Samy, quel enfoiré

MT : J'ai jamais aimé la [inaudible].

FC : Est-ce que Ahmed et - Ahmed et Cissé t'avaient raconté un peu comment ça c'était passé quand on s'était vu à Miami ? Ils t'avaient raconté ?

MT : Oui, oui.

FC : C'était [inaudible].

MT : Oui. Je me rappelle que c'était -

FC : ... pas laissé faire quoi [inaudible]. C'était fort quand on était là bas

1h04m28s FC : T'as compris ce qu'il a fait maintenant avec les documents ? Il est allé voir Fofana, il est allé voir Conté - Condé. Il est allé voir Alpha Condé.

Et tous les problèmes sont à cause de ça. Tous les problèmes sont à cause de ça. Tous les problèmes sont à cause de ça. Tous les problèmes qu'ils essayent de, de, de - parce qu'ils se disent si on récupère ça, hein [inaudible], mais toi si ça ca saute. Toi tu es dans une grosse, grosse, grosse galère. Ici aux Etats Unis déjà c'est fini. Déjà aux Etats-Unis pour toi c'est fini. Ils vont comprendre ce que tu as et ils te mettent dehors. Ils vont te poursuivre en justice en plus. C'est grave. C'est pour ça que si tu m'avais - si on s'était vu pour en parler de ça. Le risque il est très très grave pour toi et pour tout le monde. Le groupe, c'est l'histoire du - des permis et ces choses là. Mais toi c'est personnellement que tu as un problème. Parce que ces documents là, s'ils authentifient que ces documents - parce qu'il y a plein de photocopies qui circulent - s'il y a des documents originaux qui prouvent que ça, mais toi tu es la première [inaudible]. Parce que c'est interdit de faire ça. Tu comprends ? C'est pour ça que je t'avais dit si - tu me - malheureusement c'est fait, mais c'est fait, mais c'est une belle bêtise.

CONFIDENTIEL

Ecoute, bon. Ce que je t'avais dit. J'ai amené ici une attestation, tu vas lire, tu vas regarder. Je vais te la lire. Simplement, ça dit simplement que t'as rien à voir avec ça, t'as rien à voir avec ça. Il y a un paragraphe, je sais pas, les avocats ils ont - si tu veux, comme IST a travaillé dans le groupe et comme ils disent que IST, étant ton frère, proche de toi, la famille ici et là, il a aidé le groupe là bas, ils ont mis un paragraphe dessus en disant que premièrement IST c'est pas ton frère, c'est ton demi-frère. Et deuxièmement, vous étiez en conflit. Vous n'étiez pas très proche, mais plutôt des rivaux. [inaudible] Malheureusement, malheureusement - parce que j'aime bien quand vous étiez amis - mais malheureusement c'est la vérité. Donc vous êtes un peu des rivaux. Donc ça aussi ça a été mis dedans. Simplement, les avocats pensent que c'est bien que ça montre que tu es pas trop amie avec lui, ok ? Et comme vous êtes pas amis, il n'y a aucune raison pour que - même si toi tu voulais aider, comme tu étais pas trop amie avec euh, tu as aucune raison d'aider BSGR. Tu comprends ce que je veux dire ? Donc ça, c'est une chose. Quand tu es prête, tu me dis. S'il y a quelqu'un qui peut récupérer, je ne sais pas si c'est Cissé, qui peut récupérer 200 à Freetown, quand tu veux. Par contre, ce que - ce qu'on m'a demandé, c'est de voir quand on détruit les documents. C'est pour ça que je te demandais si tu voulais que l'on aille ensemble. De voir, pour être sûr à 100 % que tout est détruit et qu'il y a rien qui circule. Donc si tu veux que l'on fasse ça aujourd'hui, on peut bien le faire aujourd'hui.

MT : Mais j'ai pas emmené la clé avec moi, c'est ça.

FC : Non mais, si tu veux, on prend un taxi. Moi je t'attends. Tu vas - on se retrouve. Tu me donnes un plan de rendez-vous. Tu vas chercher ta clé. Et moi je t'attends et on y va ensemble. J'ai l'avion à 9h, alors tu sais j'ai le temps. A 21h j'ai l'avion. Ça et puis comme je te dis, le temps de préparer, le temps de préparer euh...

MT : Je peux le faire, même si vous êtes pas là. Je peux le faire.

FC : Je sais. Mais on m'a demandé de voir si c'était fait. Tu comprends ?

MT : Frédéric je peux le faire. Si j'ai décidé de venir, j'ai laissé tout mon temps.

FC : Je sais. Je sais. Mamadie, tu sais - tu sais, toi et moi on se comprend en se regardant dans les yeux je sais très bien. Mais moi on m'a demandé de faire et tu sais je peux pas mentir moi. Si on me dit Frédéric qu'est-ce que tu as vu, si j'ai vu je dis oui. Si j'ai pas vu je ne peux pas dire oui. Je peux pas mentir. Comme je mens pas à toi, je mens à personne. Tu le sais. Tu le sais. Donc c'est pour ça que je suis un peu - moi je ne pensais jamais que l'on allait faire ça tout seul aujourd'hui. C'est pour ça que je t'ai dit même si tu veux, si on fini pas aujourd'hui je reviens dimanche, ou quoi. Je reviens samedi. Parce que je pensais jamais qu'on - mais là maintenant il y a - je te promets, vu ce que tu m'as dit - il y a urgence, il y a vraiment urgence.

MT : Je te dis que je vais le faire. [inaudible]

FC : Je suis d'accord avec toi.

MT : [inaudible] Vraiment vraiment, j'en ai marre de tout ça.

1h09m22s FC : Je vais te dire une chose. Là, en faisant ça, en mettant dans la procédure qu'on va faire, le groupe pour combattre ces gens-là, tu vas être de son côté. Donc tu vas être défendue aussi par les avocats qui vont dire, elle n'a rien à voir. Regardez, la preuve d'ailleurs, on est allé lui demander une attestation

CONFIDENTIEL

disant qu'elle avait rien à voir avec nous. Elle l'a signée. Elle n'a rien à voir avec tout ça. Toutes ces conneries de Samuel et tout ça, c'est n'importe quoi. Tu vois ? Aïe aïe aïe.

C'est dommage que pendant un temps, tu as fait les choses - on se parlait tout le temps mais tu m'as jamais expliqué tout ça tout ça. Moi j'étais un peu en dehors. Tu m'as laissé en dehors mais voilà. Mais c'est dommage parce que jamais je t'aurais laissée faire tout ça. Jamais jamais jamais.

MT: Ouais.

FC : Jamais je t'aurais laissée faire tout ça. Bon, allez ça sert à rien de regarder derrière hein. Maintenant c'est fait, c'est fait. C'est pour ça que le pauvre Ahmed, tu sais, il me disait : "Frédéric tu sais" - quand tu donnais plus de nouvelles il me disait : "Frédéric tu sais, j'espère que ça va, j'espère que" - tu as eu Ahmed depuis ?

MT : Non.

FC : Il se fait beaucoup de souci pour toi.

MT : Ouais.

FC : Il se fait beaucoup de souci pour toi.

1h11m04s

MT : Mais le reste de l'argent maintenant, comment on va faire ? Et combien ?

FC : Alors, je t'avais dit qu'il y aurait un million, il y aura un million. Deux cents tu touches maintenant, et les 800 c'est dès que l'autre il est parti - dès que l'autre. Dès qu'il n'y a plus l'autre, et tout le monde dit qu'il a un cancer très grave. C'est le pancréas je crois. Et qu'il a cancer du pancréas et qu'il a encore juste quelques mois à vivre, je ne sais pas. Je ne souhaite pas la mort de personne, parce que je n'aime pas souhaiter la mort de quelqu'un. Mais en tout cas, s'il décède ou s'il va jusqu'à la fin de ce mandat. Il a encore deux ans de mandat. Quand lui il est plus là, tu touches le reste.

MT : Mais je ne sais pas combien.

FC : 800. Bah je t'ai dit, en tout, il y avait un million. Ça, c'est une chose. Après quand le dossier est terminé, tu dois recevoir ça et ça tu vas le recevoir. Tu vois ce que je veux dire ? Ca c'est deux choses différentes. Ce que tu dois recevoir, les 5 que tu dois recevoir quand le dossier est terminé, s'ils nous mettent pas dehors.

Serveuse : Are you finished ?

FC : Yes thank you.

Serveuse : Are you interested in dessert ?

FC : Tu veux quelque chose de sucré ? Tu veux un café, tu veux un thé, tu veux -

MT : Non, je veux pas.

FC : Non ?

Serveuse : Do you want the check ?

FC : L'addition. Yeah yeah we want the check and euh...

MT : Thank you.

FC : Et euh... Qu'est-ce que je disais ? Oui - ce que tu dois recevoir quand - si le groupe n'est pas mis dehors et qu'il a - qu'on lui confirme son projet, les 5 que tu dois recevoir, ceux-là c'est sûr tu vas les recevoir, il y a pas de problème. L'histoire des uns, en plus, ce que on discute maintenant, c'est-à-dire au lieu d'être un quand toi tu [inaudible], ça va être 200 maintenant et 800 quand l'autre va partir. 200 maintenant c'est parce que j'ai essayé. Tu m'as dit essaye d'avoir un montant tout de suite, parce que j'ai besoin pour [inaudible] là-bas. Donc c'est pour ça que tu as 200 -

MT : Mais tu m'avais dit 300 après.

FC : Je - écoute, je pensais arriver à 300, je suis arrivé à 200. Je vais encore me battre. 200 c'est sûr, c'est accepté. Je vais encore voir si j'arrive à avoir 200-250 peut-être, je vais faire le maximum. Mais j'ai obtenu 200. Tu vois ? Je vais essayer, je te promets que je vais essayer.

MT : Mais à part les 5, il n'y aura rien.

FC : Il y aura les 5 et il y aura les 800. Ça va faire 6 avec ce que tu as en plus. Ça c'est une chose, c'est déjà accepté. En fonction - écoute bien ce que je te dis - parce que ça je te l'ai toujours dit, parce que je sais que c'est comme ça. En fonction de la manière que ça se termine. Si c'est une bonne manière pour lui, qu'on lui coupe pas trop à droite, à gauche, j'en sais rien, il y aura encore en plus. Combien je ne sais pas. Il y aura 3, 4, 5 en plus, j'en sais rien. Mais il y aura encore en plus. Et ça c'est directement la communication qui m'a été donnée directement par le numéro 1, je ne veux même pas donner son nom. En disant, c'est comme ça. D'accord ? Et ça c'est sûr et certain.

1h14m03s

MT : Le numéro un ? Michael ?

FC : Non, non.. Beny [en chuchotant].

MT : Ok.

FC : Ok ? Tout ce que je te dis, c'est directement de Beny. L'autre jour quand je te dis, je suis - j'attends là-bas en rendez-vous, je suis allé en voyage, je me suis déplacé pour aller le voir directement, parler en tête à tête, et avoir - tout ce que je te dis là, c'est de lui que je le tiens. Personne d'autre. D'accord ?

MT : Je savais pas.

FC : Personne d'autre. Personne d'autre. Je suis allé exprès pour le voir, pour le voir parler de tout ça, très très bien. Je lui ai toujours dit, je lui ai toujours dit. Encore la semaine dernière, je lui ai dit, je lui ai dit Beny, toujours répété, qu'elle était - que jamais elle te trahira, jamais elle te trahira, jamais elle donnera les documents à qui que ce soit. Il m'a dit "écoute", il m'a dit "écoute, c'est bien, mais je veux que tu ailles voir. Je veux que tu détruises ces documents." Il m'a dit, tu vois, "fais ce que tu veux mais je veux que tu me dises "j'ai vu Mamadie et les documents, c'est terminé, il n'y a plus de documents."" Et là-dessus, je te dis, je te répète, que ce soit bien clair dans ta tête, les 5 qui sont prévus, tu les auras, quoi qu'il en soit. Tu les auras, si ils sont pas éjectés. S'ils sont toujours dans le projet. Ce que tu vas avoir quoi qu'il arrive, le un million, c'est-à-dire 200 plus 800, tu vas les avoir cela - remarque j'ai un petit bout de papier juste comme ça pour que [il écrit sur un

CONFIDENTIEL

papier]. bon ok ? on va mettre ça comme ça : 1, 5 et là je sais pas combien. 1, 800, 200. Donc cela [inaudible], et celui-là, de toute façon tu les auras quoi qu'il arrive. Même s'ils sont éjectés, ceux là tu les auras quand le vieux dégage. Ca c'est tout de suite et ça c'est quand le vieux dégage. Ceux là, c'est si c'est positif.

MT : Le 5 ?

FC : Le 5. Ok. Ca, c'est si ok. Si c'est ok, selon comment c'est, si on lui coupe pas trop. Parce que t'as vu tout ce que l'on voulait lui demander, si on lui coupe pas trop. Il y aura ici. Et là, à mon avis, il y aura. C'est pratiquement sûr. Combien je sais pas. 2, 3, 5, je sais pas. Mais il y aura de toute façon. Donc en plus, si tu veux, imagine, peut-être, imagine que ce soit 5, hein je sais pas, ca fait en tout 11. Tu comprends ? Ca c'est le truc tel qu'il est. Ok ? Par contre, ça je t'assure, la semaine dernière, c'était indispensable, il m'a dit "écoute, tu vas, tu vois, je veux que tu me dises, Frédéric, je veux que tu me dises que tu as détruit ces papiers. Je veux que tu me dises." Je peux pas... Tu vois ?

[inaudible]

Serveuse : No change ?

FC : No change, thank you.

Serveuse : Do you need the receipt ?

FC : No thank you. That's okay.

Serveuse : Thank you. Have a good day.

FC : Thank you. You too. Bye.

MT : [inaudible]

FC : Comment ?

MT : J'ai dit il faut que tu donnes un peu.

FC : J'ai donné, j'ai donné. Ça faisait 30, j'ai donné, j'ai donné 35.

MT : D'accord.

FC : Normalement tu dois donner 10-20%, ça fait plus que 35. On laisse un pourboire à la dame. Tu sais qu'ils travaillent dur les gens ici . Pas comme en Europe hein ? Ils travaillent dur. Tu sais, j'ai beaucoup de respect pour ces gens-là, parce que, les pauvres, tu sais c'est pas facile ici.

Bon, qu'est-ce qu'on fait Mamadie ?

MT : Faut que je dois signer les documents.

FC : Oui mais qu'est ce que tu veux qu'on fasse pour ces documents là-bas ?

MT : Je t'ai dit que je vais signer et je vais aller - après - si je me repose [inaudible] ça dans la maison, aux toilettes.

- 1h18m52s** FC : Comment on peut faire pour que je sois là quand tu vas les détruire ? Je suis obligé de lui dire que j'ai vu. C'est ça que j'essaye de t'expliquer. Je suis obligé de lui dire j'ai vu quand elle a détruit. Ca m'embête de te dire ça mais je suis obligé de lui - c'est pas que je, c'est pas que je, c'est pas que je - ton intérêt c'est de le faire. Je le sais, je le sais que ton intérêt c'est de le faire. Mais je suis obligé de lui dire j'ai vu que c'était fait, c'est ça que je -
- MT : Mais c'est vraiment - je suis fatiguée de tout ça.
- 1h19m18s** FC : Tu sais, je sais que tu es fatiguée de tout ça mais tu peux même pas t'imaginer comment moi je suis fatigué. T'as vu mon nom comment il est là-dedans ? Mon nom il est partout là-dedans. Partout, partout, partout. Voilà. Ca, c'est un truc qui fait 28 pages. 28 pages. Ca je peux te dire c'est - personne sait qu'on a ça hein ? Personne sait qu'on a ça, parce qu'il a fallu payer pour avoir ça.
- Regarde, regarde comment c'est. Rapport relatif à hmmhmm... C'est... Ça... Le véritable problème - tout est parti de ça. Cette histoire de Samuel Mebiame. Tout est parti de ça.
- MT : Ouais.
- FC : Ah la la. Donc, écoute, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?
- MT : On va signer.
- FC : Oui, oui. Je suis d'accord avec toi de signer mais - hein ?
- MT : Je dis [inaudible].
- FC : Oui je sais. Euh... Ça c'est ce que je t'avais fait voir, c'est le truc officiel tu sais ? Quand officiellement ils avaient envoyé à la présidence. Je te l'avais lu ça quand on était à Freetown, tu te rappelles ?
- MT : Mmm mmm.
- 1h21m00s** FC : Tiens, tu vois, ça c'est une attestation que moi j'ai faite et l'avocat il a demandé à ce que je la modifie encore un peu. Tu vois, il y a - il y a 3 pages.
- MT : Mmm mmm.
- FC : Tu vois : "je n'ai jamais demandé à Madame Touré d'intervenir en faveur de BSGR auprès de quiconque, et notamment auprès du Président..." bon, tu vois ? Ah la la.
- 1h21m42s** FC : Alors, je vais te la lire.
- [Silence]
- [Il lit une attestation] "Je m'appelle Mamadie Touré. Je suis de nationalité guinéenne. J'ai vécu la plus grande partie de ma vie en guinée et j'habite aujourd'hui aux Etats-Unis. Les représentants de la société BSGR sont venus me voir et m'ont indiqué que la République de Guinée leur reprochait des faits dans lesquels j'aurai été impliquée. Ils m'ont exposé quels auraient été les faits et m'ont demandé si j'étais d'accord pour dire ce que j'en pensais. J'ai été d'accord parce que - parce que - parce que ce qu'ils m'ont rapporté est faux et je souhaite aujourd'hui attester ce qui suit. Ma situation familiale. Je suis la demi-sœur de Ibrahim Touré et non sa sœur. Nous avons jamais

CONFIDENTIEL

été très proches, mais plutôt des rivaux. Mes relations avec la société BSGR. Il apparaît comme dit que j'aurais signé des contrats avec BSGR et que BSGR devait me payer des commissions en contrepartie de mes services en leur faveur. C'est faux. Je n'ai jamais signé aucun contrat avec BSGR ni directement, ni par l'intermédiaire de qui que ce soit. Il paraît qu'on dit que j'aurais intercedé auprès de dirigeants officiels de Guinée, en faveur de BSGR pour que BSGR obtienne des droits miniers en Guinée. C'est faux. Je suis jamais intervenue auprès de dirigeants guinéens en faveur de BSGR. Je n'ai jamais donné d'instructions ni demandé à quiconque de prendre des décisions en faveur de BSGR. Je ne me suis jamais intéressée aux affaires minières du pays. Il paraît qu'on dit que BSGR m'aurait versé de l'argent. C'est faux. Je n'ai jamais touché d'argent de la part de BSGR, ni directement, ni indirectement. On parle d'un chèque de 7 millions de dollars qu'ils m'auraient remis, ça ne s'est jamais passé. On dit qu'ils m'auraient remis de l'argent en liquide, des sommes de 2.5 millions de dollars, c'est faux. Ils ne m'ont jamais versé ces sommes, ni d'ailleurs aucune somme. Ni à moi, ni directement, ni à quelqu'un d'autre pour mon compte. Ils ne m'ont pas non plus promis de verser quoi que ce soit, ni à moi, ni à qui que ce soit, pour mon compte. Enfin, je voudrais dire que c'est ridicule que j'aurais déménagé aux Etats-Unis parce que j'aurais eu peur que BSGR porte atteinte à ma personne. Cette idée ne m'est pas passée par la tête. Je suis très choquée par les faits que m'a exposé BSGR en utilisant mon nom, et je n'ai rien à voir avec cette société, ni avec les faits qu'on leur reproche." Voilà. Ok ?

MT : Mmm mmm.

FC : [Inaudible] Il faut mettre Jacksonville, la date et signer. Alors ça c'est - j'ai un double si tu veux.

En fait ça dit simplement que tout ça - c'est ce qui est repris dans le rapport qu'ils ont eu - donc en disant que toutes ces choses-là dans le rapport c'est faux. Ni tu as touché de l'argent, ni tu as touché de, de, de chèque impayé pas impayé ou quoique ce soit.

[Silence]

MT : Mais si je me rappelle bien, tu avais dit que -

FC : Comment ?

1h28m49s MT : Si je me rappelle bien tu m'avais dit que tant que Beny est là, il va continuer à me donner de l'argent encore un peu -

FC : Quand ? Te donner quand ?

MT : Tu as dit - que s'il reste - tant qu'il reste, si Beny il reste en Guinée il va me donner de l'argent un peu, un peu. S'il reste, pour quand il reste.

FC : S'il reste, ce qui était prévu, ce qui était prévu tu auras. C'est ça que je veux dire.

MT : Ok.

FC : Là il faut mettre [inaudible] "à Jacksonville" et on est le... le 11.

MT : Comment on est écrit Jackson-

FC : Jacksonville c'est comme ça.

[Silence]

[Inaudible]

- 1h30m21s** FC : Je regarde si j'ai eu des messages. Attends hein, juste une seconde. Je réponds parce que j'ai les enfants qui cherchent des trucs.
- [Silence]
- FC : Qu'est-ce que je voulais dire ? Donc ça - on va aller faire une photocopie là-bas si tu veux avoir une photocopie de ça ? Je te l'envoies par mail ou il y a un petit bureau en face, on peut aller faire une photocopie si tu veux.
- MT : Où ça ?
- FC : En face là-bas, je crois qu'il y a un petit bureau où on peut faire des photocopies.
- MT : Je dois t'attendre ?
- FC : Oui ben on va aller ensemble. On va aller ensemble.
- MT : Où ?
- FC : Là, juste là. Euh.. devant. Là où on s'est retrouvé. Juste à côté, il y a un petit bureau pour faire des photocopies. Dans l'aéroport.
- MT : Ok.
- FC : Dis-moi, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Parce que pour - pour détruire ces trucs-là. Je, je, je t'embête avec ça mais -
- MT : Je t'ai dit, je le fais.
- FC : Oui mais -
- MT : Ce que je dis c'est plus important que -
- FC : Je suis d'accord avec toi.
- MT : C'est plus important que...
- [Silence]
- 1h32m30s** MT : Je voulais appeler Michael. Tu as le num -
- FC : L'appeler ?
- MT : Oui pour lui dire bonjour. Il m'avait laissé -
- FC : Oui je sais. Je lui ai dit. Je lui ai dit. Mais tu sais quand c'était ? Il t'avait laissé un message quand tu avais disparu. Il avait essayé de te joindre juste pour ça quoi.
- MT : Ouais.
- FC : Je vais l'appeler maintenant ?

MT : Ouais.

[inaudible]

FC : Je te le passe.

[L'enregistrement de cet appel apparait également sous la référence de l'enregistrement téléphonique du 4 novembre 2013, enregistré sous le dossier "4.11.2013 Call 11" et sous le fichier : "305-744-6629 T-Mobile 2013-04-11 14-03-26 00092-1.wav"]

Allo ? Ca va bien ? Ça va, ça va. [pause] Oui je suis bien arrivé. Tout va bien, tout va bien. Je te - je te passe Mamadie pour te dire bonjour [inaudible].

[FC passe le téléphone à Mamadie]

MT : Allo. Michael. [pause] Ca va et vous ? [pause] Oui oui. Vous m'avez appelée l'autre fois, je voulais vous rappeler mais vous n'avez pas laissé le numéro. Ouais. Donc euh.. Oui. [pause] Oui, elle va bien oui. [pause] Oui. [pause] Oui. [pause] Je vais venir. [pause] Oui, oui. [pause] Oui.

Mais j'ai pas son numéro, comment je vais faire si je veux le joindre ?

FC : Le numéro de qui ?

MT : De Michael.

FC : Je vais te le donner.

MT : Ok. [Au téléphone] Je vais venir, je vais venir, je vais t'appeler. Ok. Ok. Ouais. Bye. Merci.

FC : [Il reprend le téléphone] Allo ? Bon, ben écoute. Oui, oui ça va ça va. [pause] Ouais, ouais d'accord. On se rappelle tout à l'heure. J'ai un avion à 21 heures.

MT : Il veut que je vienne là-bas.

FC : Où ?

MT : Je lui ai dit je vais aller à [inaudible].

FC : Aller où ?

MT : A Miami.

FC : Tu sais, on quitte en même temps.

MT : Oui, oui.

FC : Mardi.

MT : Oui.

1h35m25s FC : On va quitter Mardi. Je suis embêté avec ça, Mamadie, cette histoire de voir la destruction des trucs parce que ça m'a été demandé tellement clairement que je ne peux pas - je ne vais pas pouvoir mentir.

CONFIDENTIEL

MT : Qui ?

FC : Tu sais bien qui. Il y en a qu'un avec qui je parle. Le le le le.... le big boss. Donc s'il me dit, "je veux que tu vois quand c'est détruit", je ne peux pas lui mentir. Je ne peux pas mentir à personne moi.

MT : Alors, qu'est-ce que moi je peux faire ? Puis que moi je te dis je vais le faire. J'ai déjà signé ce -

FC : C'est - pardon - c'est pas une histoire de signer. C'est que - le deal c'était ça, le deal c'était en rentrant on détruit, mais faut - c'est là pour faire les photocopies.

[Inaudible puis silence]

FC : Thank you. Tu as un endroit pour mettre - pour mettre ça ?

MT : Mmm.

FC : On le plie. Je le plie comme ça ?

MT : Oui.

[Silence]

FC : Maintenant on prend un taxi, je t'attends, tu vas prendre ta clé, on va là-bas, on les détruit et comme ça c'est tranquille.

MT : Tu peux pas partir avec moi Frédéric

FC : Ah la la, comme tu veux, enfin je ne sais pas. Moi je ne peux pas lui dire que c'est fait, si ce n'est pas fait. C'est ça qui me - si j'ai pas vu, je ne peux pas lui dire. Je peux pas -

MT : Je t'ai dit je vais le faire.

FC : Je sais que tu vas le faire, parce que c'est dans ton intérêt de le faire, mais tu comprends ce que je veux dire ? Je ne peux pas lui dire oui si - je ne peux pas lui dire que j'étais là si j'étais pas là. Je ne peux pas lui mentir. Je peux pas lui mentir.

MT : Alors, dans ce cas, il faut que je rentre à la maison, comme ça je vais t'appeler.

FC : Ok. Tu vas là-bas. Tu fais et tu me donnes - tu me dis l'adresse où tu veux qu'on se retrouve et euh.. Tu m'envoies un message sur le téléphone et moi, je prends un taxi et on se retrouve là où tu veux.

MT : Ok.

FC : D'accord ?

MT : Oui.

FC : Ok. Comme ça c'est réglé. Donc j'attends ton appel alors ? Moi je t'attends ici.

MT : Ok.

FC : Ok ?

MT : Merci.

1h38m57s FC : A tout à l'heure. Mais ça va aller. Te fais pas de soucis. Ecoute, je ne t'ai jamais laissée tomber. Quand tu as eu besoin de moi, j'ai toujours été là et je serai toujours là. Donc même dans cette galère là, on va toujours marcher ensemble, parce que t'as vu dans les documents, on est dans les mêmes galères tous les deux alors.

MT : Mais, je ne veux pas que vous allez dire vous allez me donner 5, après 5, quelque chose ok ce ne soit pas respecté.

FC : Est-ce que tu crois que - est-ce que dans ce que tu as eu jusqu'à présent ca n'a pas été respecté ? Dans ce que tu -

MT : Ca prend tu temps toujours, des fois tout changer.

FC : Oui - c'est pas que ca prend du temps, c'est que regarde le dossier comment il prend du temps lui ? Le dossier aussi il prend du temps. Si c'était pas cette histoire de Sammy, ça serait déjà terminé tout ça.

MT : Ok.

FC : Tu comprends ? C'est ça qu'il faut comprendre.

MT : Ok.

FC : Ok ?

MT : Oui.

FC : J'attends ton appel, je suis là.

MT : Ok.

FC : A tout à l'heure.

1h39min44s [MT quitte FC]

1h43min05s MT : I need to go here. At this address.

Taxi : [inaudible]

MT : Yeah.

Taxi : [inaudible]

MT : Thank you.

[Car door closing]

Taxi : [inaudible]

MT : What ?

Taxi : [inaudible]

[Bruits ambiants]

1h51min40s

Agent FBI: This is Special Agent Vanessa Steli. I am now ending the consensually recorded conversation.

01h51m54s

FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN APPEL TELEPHONIQUE DU 11 AVRIL 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un appel téléphonique entre Frédéric Cilins ("FC") et un homme non-identifié ("HN").

REFERENCES :

Dossier: 4.11.2013 Call 12

Fichier : 305-755-6629 T-Mobile 2013-04-11 14-10-27 00093-1.Wav

0h00m0s **DEBUT DE L'ENREGISTREMENT**

HN : Allo ?

FC : Oui.

PN : Oui ?

FC : Bon écoute, là elle est partie là, je vais la revoir dans un petit moment. Donc le document, c'est fait, c'est signé

PN : Ah bon ?

FC : Oui, c'est fait, oui. Euh,, sans l'histoire du mari, parce que toute façon elle pourra jamais écrire ça, ca c'est sûr. Attends. Et euh, bon par contre quand elle est allée là-bas pour renouveler son document pour rester ici

PN : hein, hein

FC : Ils l'ont fait attendre, ils l'ont fait attendre, ils l'ont fait attendre et il y a... il y a deux personnes des services euh spécialisés, qui sont, qui ont commencé à l'interroger en disant qu'ils étaient entrain de faire une, de travailler sur un dossier de, de, de bakchich euh dans son pays, concernant un dossier bien précis, et c'est le dossier bien précis. Et ils ont commencé à lui poser pas mal de questions, et voilà, avec une personne - ce qui est fou c'est, elle est allée comme ça sans prendre rendez-vous, et ils l'ont fait attendre très longtemps, et voilà.

PN : Ok, alors, qu'est-ce qu'elle a dit ?

FC : Bah, elle a dit la seule chose qu'elle pouvait dire, c'est qu'elle n'avait rien à voir avec tout ça et que c'était n'importe quoi.

CONFIDENTIEL

PN : Ah. Et comment ça s'est terminé ?

FC : Pour l'instant, comme ça. Pour l'instant comme ça.

PN : Et elle a obtenu...

est. FC : Non, non, non. Non, non, non. Elle est partie et, je ne te dis pas dans quel état elle

PN : J'imagine. J'imagine.

FC : Bon écoute, on ne va pas en parler trop au téléphone, parce que je ne sais pas où on en est dans tout ça. Donc euh, voilà.

PN : Ok, d'accord. C'est ce qu'il faut faire. D'accord.

FC : En tout cas, je pense que, si tu dois faire des commentaires là-bas, je pense que ton téléphone, tu devrais le mettre de côté.

PN : Oui, oui. Ne t'inquiète pas. D'accord ok.

FC : Allez, je te tiens au courant euh plus tard, parce que, voilà. OK, à tout à l'heure.

PN : A toute à l'heure, bye.

FC : Ciao, ciao.

0h02m54s FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN RENDEZ-VOUS DU 11 AVRIL 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un rendez-vous entre Mamadie Touré ("MT") et Frédéric Cilins ("FC").

REFERENCES :

Dossier: 4.11.2013. CW meeting with Cilins 7.45-9PM

Fichier : 0372_002.WAV

0h00m0s DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

Agent FBI : "This is special agent Vanessa Stely. This is April 11th, 2013. We're about to make a consensually monitored conversation with Frédéric Cilins."

[Bruits de pas]

MT : [Au téléphone] "Oui, oui, oui."

[Bruits de voiture, musique]

0h20m07s

Homme non-identifié : [Inaudible]

[Musique, bruits de voiture]

0h24m24s

MT : Départ.

Homme non-identifié : hum ?

MT : Départ. Allo ? [au téléphone] Hein ? J'arrive euh à le C'est qui ? Ok, j'arrive. Le taximan s'est trompé là , mais il s'est retourné. Donc, j'arrive, oui. Dans combien de minutes ?

Homme non-identifié : 15 minutes.

MT : [Au téléphone] Dans 15 minutes, oui. Oui.

[Musique, bruits de voiture]

0h36m00s

Homme non-identifié : [Inaudible].

MT : Si tu pouvais faire vite.

Homme non-identifié : [Inaudible].

CONFIDENTIEL

MT : On était là, tu nous as emmené jusqu'à... je t'ai, je t'ai dit "Aéroport", si tu n'avais pas compris, il fallait me demander.

Homme non-identifié : [Inaudible].

MT : Faut faire vite. Personne n'est là. [Au téléphone] Alors je suis là. Ok.

[Bruits de pas]

0h39m23s MT : [Au téléphone] J'ai laissé le, le document sous le truc. Vous pouvez me ramener ? Où vous êtes ? Vous êtes toujours garé ? Ok, descends, j'arrive. Descends, vous me donnez.

[Bruits de pas]

0h41m59s FC : Alors, t'as couru ?

MT : Je suis fatiguée, oui .

FC : Tu es fatiguée ? Tu veux boire quelque chose.

MT : Oui.

FC : Bon, c'est ouvert là-bas. Tu veux quoi ?

MT : De l'eau.

FC : De l'eau ?

MT : Oui.

FC : Bon, si tu veux restez assises là-bas je vais prendre de l'eau j'arrive. Tu veux de l'eau, pas de jus de fruit ?

MT : Non, de l'eau. Oui, c'est bon. Je suis fatigué. Merci.

[Bruits ambiants]

FC : Tu veux un verre ? Attends, je vais prendre un verre.

MT : C'est bon.

FC : T'as couru ?

MT : J'ai couru.

0h43m28s FC: Tu sais que, comme je t'ai dit ils ont attaqué là, à la justice avec, c'est ce que j'étais entrain de regarder là. C'est en anglais, mais. Tu n'avais pas intérêt de partir quelques jours, quelque part. Tu penses que c'est mieux de rester ici ? ton visa que tu l'as, il reste jusqu'à quand là ?

MT : [Inaudible]

FC : Ca, c'est si tu veux. Euh... Beny Steinmetz... qui attaque George Soros pour tout ce qu'ils ont fait. Parce que le document que tu as vu là ca a été fait à la demande de Soros. Tu vois ? [Inaudible]

CONFIDENTIEL

MT: Vous me dites de mentir à la FBI mais quel [inaudible] vous me donnez là ?

FC: Mais qu'est-ce que tu veux dire d'autre ? Qu'est ce que tu veux dire d'autre ? Si tu leur dis -

MT: Parce que j'ai besoin de quelque chose maintenant ici, j'ai... est-ce que je peux avoir quelque chose ici, de l'argent ?

FC: Ici, c'est compliqué. Ici, c'est compliqué, hein . A Freetown oui, mais ici c'est compliqué. Il faut que je regarde. Je peux pas te répondre tout de suite tout de suite, mais il faut que je regarde ce que je peux faire.

MT: Moi je veux une garantie. Est-ce que je peux parler à Michael ?

FC: Mais, il va rien changer, c'est pas lui. Tu veux voir quoi avec Michael de toute façon ? Ca va rien changer, c'est pas lui.

MT: Je veux qu'il me garantisse, si -

FC: Si quoi ? Explique moi ce que tu veux que je comprenne ?

MT: S'il peut me garantir que je vais avoir quelque chose ici, et il me garantie pour le reste -

FC: Mais, quelque chose ici, c'est quoi ?

MT: C'est que je n'ai rien ici, je t'avais dit ça -

0h45m38s

FC: De l'argent ici, tu veux dire ? Ecoute, moi ce que je peux essayer de voir d'abord c'est d'avoir 50, de récupérer 50 ici, mais je suis pas sûr que ca va pouvoir se faire, je peux pas t'assurer et personne pourra t'assurer. Si c'est pas, si je - pour être sûr à 100% il faut que je parle avec... Il y en a qu'un qui décide. Tu dois comprendre que, toutes les personnes qui sont au milieu, il y a personne qui décide. Il y en a qu'un, c'est celui qui est en haut. Et c'est - c'est le seul. Quand moi je te dis quelque chose, que je te dis c'est à 100 %, c'est parce que je sais que c'est à 100%. Et il n'y a personne qui peut te dire à 100% si ce n'est pas lui là-haut. Comme ça, je ne veux pas te mentir. Je te dis toujours la vérité. Donc, c'est pour ça que ca sert à rien de parler avec Pierre, avec Paul, avec Jacques, ca sert à rien. Maintenant ce que je veux comprendre, c'est toi ici t'as besoin d'un peu parce que t'as besoin d'oxygene, c'est ça ? Et si j'arrive à trouver 50, ca va ? Ok. Je vais te donner la réponse demain. Je te dirai - je rentre pas dans le détail, je te dis oui, je te dis non, et je te... c'est tout ce que je vais te dire. D'accord ? Si c'est bon je vais voir comment on peut faire, je vais voir comment on peut faire.

MT: Moi, je pensais que si Michael me garantie ca allait.

FC: "Non mais, écoute, je vais te... Comment je peux t'expliquer, Michael c'est pas lui qui va te garantir. Il peut rien te garantir, personne ne peut te garantir si ce n'est pas l'autre là-haut. Moi je suis... Je te donne mon sentiment profond. Je pense que à... 60-70% je pense que ce va être oui. Que je vais arriver à organiser ça. Mais je peux pas t'assurer. La seule chose que je peux assurer, de toute façon vu l'heure qu'il est, je peux parler avec personne maintenant, il faut que je parle avec une seule personne, c'est l'autre là-bas. Ok ? Donc ça, je vais voir. Pour, pour là-bas à... comment ca s'appelle, à Freetown, ça, il n'y a pas de problème. Je sais que ca c'est bon.

MT: Mais maintenant moi j'ai besoin de -

- 0h47m54s FC: Oui, je te dis, je vais m'occuper de ça, je te donne la réponse demain ou - oui demain normalement c'est bon. A moins que, je sais pas, à moins qu'il soit en voyage quelque part mais demain normalement, j'arrive, par message, à avoir une réponse. Ok ? Voilà.
- MT: Je suis fatiguée.
- FC: De toute façon, écoute, je t'ai toujours dit, je ne te laisserai pas tomber. Je ne te laisserai pas tomber. Maintenant pour reprendre la conversation que l'on avait tout à l'heure, quand tu me dis, tu me dis qu'il faut mentir. Mais bien sûr qu'il faut mentir, tu peux pas leur dire... si tu leur dis, je t'assure tu dois comprendre ça, si tu leur dis oui j'ai touché n'importe quoi, de n'importe qui, pas spécialement de ça, mais de n'importe qui, tu as un très gros problème, mais pas un petit problème, un très très gros problème. Tu peux faire une croix sur les Etats-Unis. Tu peux faire une croix sur les Etats-Unis. Et c'est grave. Donc, la seule chose que tu peux dire, c'est... comme tu leur as dit là, à la fin de votre entretien là, ils t'ont dit rien, bon alors rentrez chez vous c'est tout ?
- MT: Oui, oui oui.
- FC: La seule chose que tu peux leur dire c'est - tu vas pas les revoir de toute façon, ou alors tu vas aller les revoir pour ton visa. Ton visa il se termine quand sur ton truc là ?
- MT: C'est août.
- FC: Tu as ton passeport, ton, ton...
- MT : Oui. C'est août. C'est août.
- FC: Août, bon. Déjà jusqu'en août t'es tranquille normalement, par rapport à ça.
- MT : C'est jusqu'à le 27 août.
- FC: 27 août 2013. Bon après ça, toi tu leur avais demandé de continuer sur euh - ou tu avais demandé de faire le visa investisseur ?
- MT : Si j'ai ?
- FC: Tu avais demandé de, de, de pouvoir revenir euh, de rester plus longtemps. C'est ça que tu voulais aller les voir ?
- MT : Oui, si je voulais...
- FC: Avoir un séjour sur combien de temps ?
- MT : Allongé.
- FC : Allongé. Bah écoute de toute façon, imagine dans la réalité des choses, tu n'as rien fait de mal, tu as rien touché, hein ? Tu es allez les voir pour ça, ils t'ont posé des questions en disant des conneries, en disant vous avez ça, vous avez ça. Tu as rien à te reprocher; Tu peux retourner là-bas en disant, écoutez, qu'est ce que je fais avec mon visa, je voudrais, j'ai besoin de rester ici, j'ai mon enfant qui est là, je suis entrain de travailler ici, je fais des projets. Ca c'est une possibilité. La deuxième possibilité, c'est de partir un petit peu, de laisser retomber ces histoires là, partir un petit peu là-bas en Sierra, laisser passer un petit peu tout ce, tout ce bazar... moi je pense que ce serait

peut-être une bonne idée de partir un peu. Si tu pouvais partir un peu ça serait bien. En même temps ça te permet d'aller là-bas, tu peux récupérer ton argent. Freetown, c'est une chose. Pas Conakry, Freetown, là-bas tu es un peu tranquille. Et ici les choses se calment un peu.

MT: Je pense pas s'ils vont revenir, je pense pas.

FC: Je sais pas. Comment tu as senti, toi ? Que ça allait continuer, ou que ça allait pas continuer ?

MT: Parce que, ils sont partis après.

FC: Comment ça, ils sont partis ?

MT: Ils sont partis, ils m'ont dit de partir. Ils sont partis, ils m'ont dit de partir. Et puis moi, je suis rentrée à la maison.

FC: Ils t'ont rien dit d'autres ?

MT: Non. Ils m'ont rien dit d'autres.

0h51m40s FC: Et toi, tu leur as dit, "je ne comprends même pas de quoi vous parlez ?" Qu'est ce que tu leur as dit, exactement ? Comment tu leur as répondu ?

MT: Je leur ai dit, je leur ai dit.

FC: Ça a duré longtemps ça ?

MT: Je leur ai dit, je leur ai dit.

FC: Non, toi tu as attendu longtemps. Mais les questions, ça a duré longtemps ?

MT: Non, ça a pas duré.

FC: Combien, 10 minutes ?

MT: Je n'ai pas calculé de ça quand même. Parce que j'étais là, je me suis dit longtemps je suis assis. Moi je suis là...

FC: Mais après, quand ils t'ont posé les questions. Ils t'ont posé beaucoup de questions, ou pas beaucoup ?

MT: Pas beaucoup Frédéric. Comme je vous ai dit l'autre matin.

FC: Oui. Et les questions, c'étaient "est-ce que vous avez reçu l'argent ?" Qu'est-ce que c'était les questions exactement ?

MT: Je ne me rappelle plus de ça. C'est ce que je t'avais dit le matin, je ne me rappelle pas. Je travaillais. Tu peux pas imaginer, je viens de la maison, je suis fatiguée. J'ai une journée fatigante. J'ai une journée fatigante aujourd'hui. En cherchant les documents dans la maison, ça m'a fatigué. J'ai peur.

0h52m50s FC: Ecoute, la seule chose que tu dois avoir à l'esprit, même s'ils recommencent et ils essaient de te faire la pression, de te faire peur en te disant quoi que ce soit, tu dois toujours toujours toujours garder, en disant, j'ai rien à voir avec ça, j'ai jamais touché d'argent, j'ai jamais pris contact, je ne me suis jamais occupé des affaires du pays. Moi, je suis guinéenne, je m'occupais de

mes affaires, j'achetais du riz, je vendais du riz, j'achetais du sucre, je vendais du sucre, mais je ne me suis pas occupé des affaires du pays. Il y a des ministres, il y a des gens pour ça mais moi je ne me suis jamais occupé de ça, qu'est ce que vous voulez que je fasse de ça ? Oui, il y a des gens, un Monsieur Samuel là qui est venu, soi-disant parce que c'était un ami de quelqu'un que j'avais aidé quand il était en Guinée, et euh il est venu, il m'a demandé un truc. Tu parles pas de documents, tu parles pas de papiers, de rien du tout. Tu dis, voilà, moi il est venu en me demandant de rentrer au pays parce que le Président voulait me voir, me rencontrer. J'ai dit que j'avais rien à faire avec le Président et que j'avais peur de lui parce que c'est quelqu'un de mauvais. C'est quelqu'un de méchant, et moi je n'ai rien à voir avec tout ça. Donc euh tu sais, tu dis moi je suis fatigué, je suis fatigué de gens venant me voir en me disant de venir, de rentrer au pays, j'ai pas envie de rentrer au pays. Il a fait du mal à toute la famille de l'ancien Président, il a fait du mal à tout ça. J'ai pas, j'ai pas du tout l'intention de de de de rentrer là-bas au pays. Je suis une femme seule, je suis abandonnée comme ça, et j'ai plus envie de rentrer au pays c'est sûr. Mais tu dois rester là-dessus, tu dois absolument rester là-dessus. Mais, je ne vais pas te laisser tomber, tu dois savoir ça. Personne va te laisser tomber. OK ? Tu sais, tu m'appelles. Même si tu es loin. Il y a des heures d'avion, mais je viendrais toujours te, te, pour t'aider. Je viendrais toujours pour t'aider.

MT: Je suis fatiguée. Je suis fatiguée de tout ça.

FC: Tu as quelqu'un avec qui tu parles un peu ici ? Ou t'as, ou t'as personne ?

MT: Ici, des relations...

FC: Ici, je sais pas. Ici, j'en sais rien. Tu as une Cény qui est ici, mais tu as, tu as une autre sœur qu'est ici, non ?

MT : Oui, j'ai ma grande sœur qui est avec moi, là ici.

FC: Elle sait tout ça?

MT: Non, j'ai, j'ai rien, je les ai pas dit. Je les ai pas dit. Parce qu'ils vont être paniqués. Je les ai pas dit.

FC: Ils vont être paniqués, mais surtout si... Bon, normalement les questions ça s'arrêtent à toi, mais il faut que tout le monde soit sur la même idée, en disant qu'est-ce que c'est que ces histoires de...de business, de choses comme ça. Moi les seules affaires que j'ai fait, c'est d'acheter du riz et d'acheter du sucre, et des culs de poulets. Voilà, c'est tout ce que j'ai acheté. j'ai acheté des croupions de dindes, du sucre, et de la farine. Qu'est ce que vous voulez me raconter des histoires de mines. Est-ce que moi je connais quelque chose dans la mine, est-ce que je connais quelque chose dans [inaudible]."

MT: C'est pas facile.

FC: C'est pas facile, mais c'est sûr. Qu'est ce que tu veux que je te dise ? Ces histoires de Samuel, c'est... Celui qui te l'a envoyé, il a une bonne responsabilité. C'est Sampil ou je sais pas qui ça. Il t'a mis dans des, dans des merdes, de t'envoyer ce Samil. Il t'a mis dans des grosses, des grosses bêtises. Si tu m'avais parlé à l'époque de ça, je t'aurai expliqué mais qu'est-ce que tu veux que je te dise. Qu'est-ce que tu veux que je te dise. Voilà, écoute, on va détruire tout ce bazar là, on va... faire euh tout ce qu'il faut pour te protéger au maximum. Mais toi, en tout cas, il faut que tu gardes cette ligne de conduite comme ça. Ca c'est sûr.

MT: Mais vous revenez quand ?

FC: Quand il y a besoin.

0h57m08s MT: OK, parce que j'ai pas pu tout réunir quoi.

FC: Ah bon ?

MT: Oui. Là où je devais aller prendre les autres c'était fermé, mais comme tu m'as dit déjà, j'ai tout ce qui est dans la maison, photocopies quoi, j'ai tout.

FC: Les photocopies on s'en fout, moi j'ai pas besoin des photocopies. Tout ce qui est photocopie, il faut dégager tout ça.

MT: Comme tu m'as...

FC: [Il parcourt des documents] Ca, c'est pas grave. Ca, on s'en fout.

MT: Comme tu m'avais dit de photocopier les originaux. Je pense que je vais récupérer ça. le reste je peux récupérer le matin.

FC: Tu sais, je peux revenir dimanche. Je peux revenir samedi, quand tu veux. C'est toi qui me dit.

MT: Ok.

FC: Mais, ca, c'est des photocopies tout ça.

MT: Oui. Non, le tout c'est pas les photocopies.

FC : Ca, ca, c'est pas des photocopies.

MT: Mais ça quand même j'avais donné, envoyé ça, j'avais envoyé ça, l'original de ça à... J'avais envoyé l'original de ça.

FC: Tout ça. Moi je vais détruire ça, t'inquiète pas. Je ne peux pas détruire ça ici, à l'aéroport. Mais dès que j'arrive, j'ai un destructeur de papiers, je vais tout détruire. Mais dis-moi euh -

MT: On peut faire ça ici.

FC : Mais où ici ? Dans l'aéroport ? Où tu veux détruire ça ici ?

MT: Ils ont un truc pour déchirer.

FC: Mais il est fermé le bureau là-bas. Il est fermé le bureau, c'est trop tard maintenant. Qu'est ce qu'il...Ce qu'il y a c'est que tout ça, c'est.. Si tu veux, c'est que des photocopies ça.

MT: Oui.

FC: Tu vois, ça. Tout ça, c'est des documents qui, c'est des photocopies ça...

MT: Mais, j'avais envoyé ça. L'original de ça.

FC: A qui ?

CONFIDENTIEL

- MT: J'avais envoyé ça, sous... la lettre... Oui, j'avais envoyé ça, j'avais poster.
- FC: Mais à qui ?
- MT: J'avais envoyé ça, à Michael.
- FC: Posté ?
- MT: Oui.
- FC: Bon écoute, je vais regarder tout ça, bien comme il faut, et je vais détruire tout ça de toute façon, et tu m'appelles quand tu as les autres choses. Tu m'appelles si c'est samedi ou dimanche. Demain tu regardes - quel jour on est aujourd'hui, jeudi ?
- MT: Mmm mmm.
- FC: Euh jeudi, bah je sais pas moi je peux revenir samedi, je peux revenir dimanche, comme tu veux. Tout ça c'est que des, tout ça c'est des papiers à Freetown avec Michael. Ca, c'est Freetown. Ca, c'est Freetown. Tout ça, c'est Freetown. Ca, c'est Freetown.
- MT: J'étais fatiguée en cherchant ça. [Inaudible], elle prend, elle jette les papiers. Tu sais, elle a commencé à marcher.
- FC: Ca, on s'en fout. Si tu veux, c'était la déclaration qu'on a fait avait fait, mais personne ne l'a utilisée ça de toute façon. Toi tu peux même garder si tu veux de toute façon,. Parce que ça c'est la déclaration que l'on avait fait à l'époque mais personne ne l'a utilisée ça.
- MT: Ok.
- FC: Attends, attends. Touche pas. Ca, je vais regarder juste la fin.
- MT: Ca, j'avais envoyé l'original
- FC: T'avais envoyé ou tu avais donné à Michael et ?
- MT: J'avais envoyé, j'avais posté.
- FC: Par la poste ?
- MT: Mmm.
- FC: Ca aussi. C'est encore des, c'est encore euh... Tout ça, c'est pratiquement tout euh, comment on appelle ça... Sauf ça.
- MT: Moi arrivée à la maison, je vais brûler tout ça.
- FC: Hein ?
- MT: Je peux brûler tout ça.
- FC: Ca tu peux, si tu veux. C'est pas grave. Ca, c'est simplement des choses. C'est ta déclaration donc ça c'est pas grave tu peux... tu peux garder, tu peux brûler, c'est comme tu veux. Mais...
- MT: Ca j'avais envoyé l'original.

FC: 27 et 28 février [inaudible].

MT: Original. C'est la même chose, l'original de ça était parti.

FC: Donc ça, c'est les deux mêmes. Ca, c'est...

MT: C'est la même chose.

FC: Ca c'est encore, encore la même chose.

MT: Oui.

FC: A chaque fois, c'est la même chose.

MT: C'est la même chose.

FC: De toute façon tout ça, je vais... Ca tu dis que c'est déjà envoyé, ça ?

MT: J'ai envoyé.

1h02m20s FC: A qui tu as envoyé alors ? Tu veux garder ça ou tu veux détruire ça ? Comme tu veux, ça sert à rien, c'était la déclaration que tu sais que on avait fait il y a longtemps, que tu avais fait il y a longtemps, au mois d'avril.

MT: Mmm. Tout ça c'est la même chose.

FC: Tout ça c'est pareil.

MT: Jusqu'à ici, c'est la même chose.

FC: En fait, tout ça on va détruire. Mais si tu veux, même ça, c'est un document qui dit... Tout ça, je vais le prendre, je vais le détruire. Mais ça sert à rien tout ça, parce que c'est que des photocopies. Mais on va détruire.

MT: Moi, je vais détruire.

FC: Non, non, non. C'est moi qui vais détruire.

MT: Parce que c'est toi qui m'a indiqué.

FC: Oui, non, mais je vais le détruire tout ça, de toute façon. Je vais le prendre et je vais tout détruire. Au moins, je sais qu'il n'y a pas de... qu'il n'y a rien qui traîne. Mais euh, samedi je reviens, comme ça en même temps j'aurai la réponse.

MT: Samedi ?

FC: Samedi, non ? Qu'est-ce que tu veux ? C'est après-demain.

MT: Samedi, à pas travailler.

FC: Oui mais, il n'y a pas de travail, mais toi... Toi, tu vas retrouver quand les documents?

MT: Samedi, il y a....

FC: Samedi ou dimanche ?

MT: Je vais t'appeler.

FC: Tu m'appelles ?

MT: Oui.

FC: Tu me dis si c'est samedi ou si c'est dimanche. Et les autres documents c'est quoi ? Ca, je vais détruire ça. Tu préfères que ce soit samedi ou dimanche ?

MT: Je vais t'appeler, quand je...

1h04m23s FC: Est-ce que tu... tu sais. Qu'est ce que c'est qui reste comme document ? Parce que c'est des originaux qui doivent rester, parce que là il n'y a pas des originaux.

MT: Si, il y a des originaux.

FC: Oui, il y en a juste un. Il y en a juste un, mais en plus c'est pas le plus important.

MT: Parce que j'ai fait, j'ai fait que il rentre à la maison que il mette, mette sur ça. Donc, le temps j'ai commencé à la maison, j'ai trouvé ça. Je me suis dit, la maison c'est important.

1h04m52s FC: La maison c'est sûr que c'est important. A la maison il n'y a plus rien ?

MT: Non, non. Il n'y a plus rien.

FC: D'accord. Et là où tu as mis les autres choses, tu vas regarder. Tu me dis. Tu peux aller n'importe quel jour là-bas ?

MT: Oui, je peux aller.

FC: Si tu veux, regarde si c'est bon pour toi samedi, et je viens.

MT: Je vais t'appeler. Je vais t'appeler. J'ai eu du mal de chercher, parce que j'ai peur. Et la petite, elle me fatigue. Quand tu mets les papiers, elle prend et elle jette de l'autre côté. Arrivé même, il faut que j'arrange.

FC: Ecoute, réfléchis à savoir si, si c'est bien pour toi d'aller un peu à Freetown. Tu réfléchis si c'est bien un peu, on en reparle samedi.

MT: Ok, je pense que c'est une bonne idée. Je pense.

FC: Moi aussi, je pense que c'est une bonne idée de partir un peu.

MT: Je vais réfléchir. Je suis fatiguée depuis le matin.

FC: Oui, je sais que tu es fatiguée, mais...

MT: Depuis le matin, je n'ai rien mangé, j'ai faim.

FC: Tu veux manger quelque chose ?

MT: Non, quand je vais rentrer.

FC: Tu sais, le problème c'est que ça te met une pression pas possible ça, je sais. Je sais bien. Il va falloir que j'y aille moi...

MT: Il est quelle heure ?

FC: Il est 9h, mais il y a un peu de retard. Donc euh, je vais aller regarder. Attends, bouge pas, je regarde....

MT: Ok.

1h06m27s

FC Je vais pas risquer de louper, parce que après j'ai plus d'avion jusqu'à demain. C'est sûr que ça met la pression ça. En tout cas, restons calme. Restons calme, on va bien organiser ça comme il faut. On va se revoir samedi. Si c'est bon samedi, on va s'appeler samedi, tu me dis si c'est bon pour samedi...

MT: Ok.

FC: Et, à ce moment là, euh réfléchis si c'est bien pas un peu d'aller quelques temps à Freetown.

MT: Ok.

FC: Peut-être que c'est bien d'aller quelques temps à Freetown, Euh, voilà. Où alors en tout cas de ne plus aller à l'immigration pour l'instant, de ne plus aller là-bas. Parce que toi, tu es à la maison, là où tu étais toujours ? Ou tu as une autre maison maintenant ?

MT: Non, je suis à la maison...

FC: La maison où il y a Sény maintenant ?

MT: Oui. je voulais même déménager de là-bas. Parce que on est trop dans la maison. Et ça m'embête. Ca m'embête. C'est pas facile, Frédéric. C'est pas facile.

FC: Je sais que c'est pas facile. Ecoute, euh, on fait comme ça ? On se parle demain au téléphone ?

MT: Oui.

FC: Moi je regarde un peu comment je peux organiser ça mieux. je te donnerai les réponses. Et voilà.

1h08m04s

MT: Mais comment on va faire pour les 800 et le reste, et le reste ?

FC: Tu les auras. Ca c'est sûr. Mais tu sais, c'est pas peut-être, c'est à 100%.

MT : Mais comme tu m'as dit un avocat allait le faire.

FC : Oui, alors, un avocat. Mais le problème c'est que maintenant qui a envie de faire des papiers des avocats ? Tu sais avec tout ce qui se passe partout, les machins et trucs, c'est... Tu sais, toutes les choses que je t'ai dit qui allaient se passer, que je te dis à 100%, c'est à 100%. Tu peux me croire, tu peux avoir confiance en moi je pense. Tu... Quand je te dis, ça se fait, ça se fait. Y a pas... c'est pas peut-être. Tu comprends ?

MT: Ca je sais.

CONFIDENTIEL

FC: Donc, je t'assure il n'y a pas d'inquiétude là-dessus. L'important c'est de se sortir de cette période là maintenant où c'est, où c'est tendu quoi. On est d'accord ? Il faut que je file, parce que autrement je vais louper mon avion. Euh. Je, on se reparle demain ?

MT: Oui. Oui.

FC: Ok. Allez, ne te fais pas de soucis, tout va bien aller.

MT: J'ai des soucis quand même. C'est pas...

FC: Je sais...je sais, mais je sais que tu as des soucis. Je sais bien. Mais, ne fait... ne t'inquiètes pas, ça va aller, et euh...je...on se parle, on se parle demain pour samedi, d'accord ?

MT: Ok.

FC: On se parle demain pour samedi. Et puis voilà. Ok?

MT: Oui.

FC: Rentre bien. Je t'appelle vers quelle heure ? Tu m'appelles toi, ou tu veux que je t'appelle ?

MT: Tu peux m'appeler ?

FC: Je t'appelle dans la matinée ou en fin de matinée, ok ? Allez, ça marche. Rentre bien.

MT: Oui. Allo ? [Au téléphone], oui...

[Bruits de pas, annonces haut-parleurs]

1h14m

Femme non-identifiée : Hi

MT: Hi.

[Musique]

MT: A l'hôtel.

[Bruits de voiture, musique]

MT: Je suis là, à l'hôtel.

[Bruits de porte]

MT: [Au téléphone] Tu peux leur dire que je suis là ?

Femme non-identifiée : Ok, ils arrivent et moi aussi.

[Bruits de pas]

1h19m07s

FIN DE L'ENREGISTREMENT.

ENREGISTREMENT D'UN APPEL TELEPHONIQUE DU 11 AVRIL 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un appel téléphonique entre un homme non-identifié ("XX"), Frédéric Cilins ("FC") et Mamadie Touré ("MT").

REFERENCES :

Dossier: 4.11.2013 Call 11

Fichier : 305-744-6629 T-Mobile 2013-04-11 14-03-26 00092-1.wav

0h00m0s DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

XX : Allo ?

FC: Allo. Tout va bien ?

XX: Oui. ca va?

FC: Tout va bien, tout va bien. Ca va. Ca va

XX: Tu as fait bon voyage ?

FC: Oui, je suis bien arrivé. Tout va bien. Tout va bien. Je te passe Mamadie pour te dire bonjour.

XX: Ah OK.

MT: Allo, Mika ?

XX: Comment ca va Mamadie ?

MT: Ca va et vous ?

XX: Ca va, ca va, très bien. Ca fait longtemps.

MT: Oui, oui. Vous m'avez appelée l'autre fois. Vous vous rappelez, mais j'avais pas noté le numéro.

XX: Oui, comment va la petite.

MT: Oui, elle va bien oui.

XX: Elle va bien ?

MT: Oui, oui.

XX: Très bien. Et toi ? Tout va bien ? Tu viens pas nous visiter à Miami ?

MT: Je vais venir. Oui.

XX: tu veux venir ? C'est bien, c'est bien. Tu viens nous voir un peu pour te reposer.

MT: Oui. Mais j'ai pas ton numéro, comme je vais faire. J'ai pas le numéro de Michael.

FC: Oui, je vais te le donner.
MT: Ok. Je vais venir. Je vais venir, je vais t'appeler.
XX: Ok. Viens, viens, viens un peu ici.
MT: Ok.
XX: Ok. A bientôt.
MT: Oui, oui. Merci.
FC: Allo.
XX: Oui. Tout va bien ?
FC: Oui, oui ca va, ca va.
XX: Ca va ? Ecoute euh .
FC: Oui, oui. On se rappelle tout à l'heure alors.
XX: OK, d'accord.
FC: J'ai l'avion à 21h de toute façon, alors...
XX: A 21h ? Ok,d'accord. Rappelle-moi après.
FC : OK, à toute, plus tard.
XX : a tout à l'heure
FC: Ciao, ciao.

0h01m42s FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN APPEL TELEPHONIQUE DU 11 AVRIL 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un appel téléphonique entre Frédéric Cilins ("FC") et un homme non-identifié ("HN").

REFERENCES :

Dossier: 4.11.2013 Call 10

Fichier : 305-744-6629 T-Mobile 2013-04-11 21-19-46 00110-1.wav

0h00m0s DEBUT DE L'ENREGISTREMENT

HN : Allo ?

FC : Oui.

HN : Oui.

FC : J'attends, j'attends toujours le vol. Euh... je retournerai samedi maintenant, parce que tout n'était pas, n'était pas là, il faudrait que je revienne.

HN : Ah bon ?

FC : Oui. Parce que c'est pas au même endroit, enfin je ne sais pas quoi. Je te dirai. Bon.

HN : Mais... mais [inaudible]

FC: Comment ?

HN: Mais elle est d'accord de tout donner ?

FC: Oui, c'est fait. C'est fait déjà.

HN: Ah oui ?

FC: Oui, oui. Ce qu'était d'un côté, j'ai déjà là. Et...

HN: Ok.

FC: Et le reste euh, je, je... ca sera samedi.

HN: C'est bien, c'est bien... mais je crois que... ce qu'il faudra faire c'est que, il faut qu'il parte.

FC: Oui mais ca c'est prévu. C'est prévu, normalement.

HN: Le meilleur... le meilleur chose à faire, c'est... c'est qu'il part, et qu'il revient. Après il peut revenir sans problème.

FC: Oui, oui, oui.

HN: Je sais pas, les 180 jours....

FC: Ah non, c'est pas une histoire de jours là, c'est une histoire de dates là, parce qu'il y a... la...c'est, c'est....

HN: C'est périmé ?

FC: Non, non... c'est pas périmé encore...mais c'est jusque... fin août. Donc après., c'est justement pour ça, parce que après ça il... c'est terminé. C'est pas exactement comme nous, c'est des choses différentes. Je ne sais pas comment ça marche. C'est pas une histoire de 180, c'est autre chose, quoi. C'est pas comme nous. Je sais pas comment ça marche, mais enfin. Bon écoute, on verra ça, on en parlera demain.

HN: OK. Bon écoute, demain quand tu es prêt, passe-moi un coup de fil. On va se voir, on va prendre un café ensemble, comme ça...

FC: De toute façon, moi je suis prêt le matin, tu sais. Je sais pas, je t'appelle. Envoie-moi un texto quand tu es réveillé, toi tu me dit. Je serai prêt à partir de 7h, 7 h et demi, maximum je serai réveillé. Ok ?

HN: Ok. D'accord. Bon vol. A demain, ciao. Bye.

FC: A demain, ciao, ciao.

0h02m33s FIN DE L'ENREGISTREMENT

ENREGISTREMENT D'UN RENDEZ-VOUS DU 14 AVRIL 2013

Retranscription d'un enregistrement d'un rendez-vous entre Mamadie Touré ("MT") et Frédéric Cilins ("FC").

REFERENCES :

Dossier: 4.14.2013. CW meeting with Cilins

Fichier : 1_0372_001.WAV

0h00m0s**DEBUT DE L'ENREGISTREMENT**

Agent FBI : "Special Agent Antonio Roberson, Sunday April 14th, at approximately 2.35 pm on a Sunday, a consensual monitoring between CHS and Fréd Cilins is going to take place here at Tampa International Airport. Jacksonville Airport.

[Bruits de pas]

[Bruits de voiture]

Homme non-identifié : A l'aéroport, hein ?

MT : Hum, hum.

[Bruits de voiture, musique]

Homme non-identifié : Tu m'appelles ?

MT : Inaudible.

Homme non-identifié : Yeah, yeah.

MT : Ne bouge pas.

[Bruits de pas, annonces haut-parleurs de l'aéroport]

0h07m09s

MT : Comment ça va ?

FC: Ca va ? Oui j'en ai marre, il y a une heure de retard, parce que, je sais pas, il a commencé à aller décoller, il est revenu, il y avait un problème mécanique. Ils ont bricolé...ça va ?

MT : Ca va.

FC: la forme ?

MT: Oui.

FC: J'ai même pas mangé un morceau. On va aller s'asseoir, grignoter quelque chose. T'as mangé toi ?

- MT: Non.
- FC: Alors, on va aller manger un petit bout. C'est pas que ce soit très bon, mais au moins c'est tout ce qui y a.
- FC: On a eu des nouvelles de quelque chose ?
- MT: Non.
- FC: La petite ça va ?
- MT: Elle va bien, oui.
- FC: C'est juste une petite... c'est fini son histoire de gastro et tout ça, oui ?
- MT: Oui.
- FC: Tu sais que je suis grand-père depuis hier ?
- MT: Ah bon ?
- FC: Ça y est. C'est ma fille qui a accouché. C'était pas prévu, là. C'était prévu pour début mai, et comme elle avait de la tension, elle est allée à l'hôpital. Ils ont regardé. Le bébé il faisait presque trois kilos, ils ont dit allez [inaudible]. Comme elle était retournée, ils ont dû faire une césarienne.
- MT: Oui.
- FC: Voilà. La famille s'agrandit.
- MT: Oui.
- [Bruits ambiants]
- FC: On se met là, non ?
- MT: Ok.
- FC: Vas y, je te laisse t'installer. Bon tout est, tout est parti dans la... à la bataille là, avec les autres là. Je ne sais pas si tu as vu les journaux, mais euh y a, donc ils ont... le groupe a attaqué, Soros a attaqué tous ces gens-là, pour avoir fait des enquêtes, pour avoir fait toutes ces choses là, et en disant que voilà. Et en plus, c'est un peu compliqué mais il y avait d'autres sociétés qui étaient impliquées, qui étaient des sociétés de conseils de BSGR, qui en fait, étaient manipulées par Soros. Donc euh, tout un tas de trucs comme ça, donc euh, il y a, ils ont été attaqué en justice pour tout ça. Tu as prévu de voyager alors ou quoi ?
- 0h10m46s** MT : Je suis en train de voir, réfléchir. Mais pour le moment, avant de parler, il me fallait le cash qu'on parlait là. J'ai besoin du cash maintenant là parce que je n'ai rien.
- FC : D'accord. Alors, je te dis : à Sierra tu vas récupérer 200. Ici là, avant-hier, j'ai récupéré 20.000. C'est tout ce que j'ai pu... J'ai pas autre chose. Mais ce que je peux faire pour t'aider aussi, c'est si tu dois prendre l'avion, je peux m'occuper de prendre ton billet d'avion si tu dois voyager en Sierra Leone.
- MT : Mais les 20.000, comment ça va se faire ?

CONFIDENTIEL

FC : Je les ai là, j'ai voyagé avec. Tu sais j'aime pas trop ça, mais j'ai voyagé avec. Tu sais, en deux jours, c'est tout ce que j'ai pu avoir, réussi à avoir pour te donner un peu d'oxygène quoi.

MT: Ok.

FC: Ok? Je t'ai dit que je faisais de mon mieux.

MT: Ok.

FC: Je t'ai dit que je faisais de mon mieux. Regarde si tu veux. Comment...explique-moi comment u vas faire avec ton projet quand tu t'en vas. C'est Mado qui va s'en occuper ?

MT: Oui. Mais j'ai besoin d'envoyer encore de l'argent, parce que ça ne suffit pas.

FC: Ca ne suffit pas ?

MT: Oui. Tout le projet ca fait, tout le projet ca fait à peu près 700 comme ça.

FC: 700 mille ?

MT: 750, oui.

FC: Où ça ? ici ?

MT: Oui.

FC: Mais comment tu es parti dans un projet de 700, si tu n'as pas les 700 ?

MT: Je n'ai pas tous les 700, mais j'ai un peu dans le compte.

FC: Oui.

MT: Parce que pour le marché, je sais bien ça va s'ouvrir en avril. Fin avril. Parce que mai, on va ouvrir le marché. Donc c'est pour le restau que je suis coincée, j'aurai besoin...

FC: Le marché c'est bon ?

MT: Oui, ca va s'ouvrir en mai.

FC: De quoi, le restaurant ?

MT: Non, le...

FC: Le marché ?

MT: Oui.

FC: mais ça, c'est bon ?

MT: Oui. C'est bon.

FC: Ca c'est bon. Et pour le restaurant ?

MT: C'est pour le restaurant qui me cale un peu. J'aurai besoin de quelque chose.

FC: Oui mais, où tu veux que je trouve quelque chose ? Quelque chose, c'est combien quelque chose ?

MT: Un peu d'argent pour ajouter, de ce que j'ai dans mon compte.

FC: Oui, mais ça veut dire quoi un peu d'argent pour rajouter de ce que tu as dans ton compte ?

MT: Même si j'ai 400, c'est bon.

FC: Mais je ne vais pas trouver 400 moi, Mamadie. Tu sais, pourquoi tu pars dans des projets comme ça, quand tu as pas avant de faire ? Parce que c'est pas possible de partir dans des projets si tu as pas les fonds nécessaires pour le projet. Comment tu fais ça ?

MT: Tu sais, on avait commencé, pour moi ça allait suffire. Je ne savais pas que il a ceci, il y a cela. Il y a des licences, tout ça là à acheter et c'est après c'est venu. Et puis les travailleurs faut les payer, il faut avoir 6 mois de salaires.

FC: Ah oui, je suis d'accord avec toi. Mais moi, j'ai pas de solution. J'ai pas de solution. Là, tout de suite, tout de suite, j'ai pas de solution. Je te dis...

MT: Non, c'est pas tout de suite. On attend que le marché commence. Après nous allons faire pour le restaurant. On attend que le marché s'ouvre. Après on va signer le contrat pour le restaurant aussi, c'est comme ça là...

FC: Ecoute euh... moi je vais prendre une ceasar salad avec du poulet et puis voilà. Tu veux un coup de main ? Qu'est-ce que tu voudrais avoir toi ?

MT: Un sandwich. Un sandwich.

FC: Sandwich, comment tu veux ? Grilled sandwich avec du chicken, comme la dernière fois ? ou du maïs avec du poisson.

15m00s

MT : Comme la dernière fois. Je peux avoir les 20.000 dans ma main ?

FC : "C'est dans une enveloppe, je vais te donner ça tout à l'heure. Je me suis débrouillé pour retrouver ça. Donc tu as un sandwich chicken. Et qu'est ce que tu... tu penses voyager quand ?

MT : Comme vous... qu'est-ce que toi tu penses ?

FC: Moi je pense que, je pense que le temps que ce procès qui est parti avec Soros et tout ça, c'est bien de partir. C'est bien de partir un peu. C'est bien de partir, comme ça, tu es tranquille et ils ne risquent pas de venir te demander, te poser des questions... et voilà. Si -- on sait jamais -- je touche du bois -- mais si on sait jamais qu'ils viennent pour te voir pour poser des questions, tout ce que je te dis, c'est ce que tu dois faire.

MT : Comment ?

FC : De dire que tu n'as rien à faire avec tout ça. Que tu n'as rien à voir avec tout ça...

Une serveuse: Hello, would you like something to drink ?

FC : Humm, qu'est ce que tu veux boire ? Cranberry juice and then one grilled chicken sandwich and a ceasar salad with chicken.

Une serveuse: Anything to drink for you ?

FC : No, nothing.

Une serveuse: No water ?

FC: No water. Thank you. Euhm Si jamais ils, trucs, quelque chose à dire, c'est que t'as rien à voir avec tout ça. Ca c'est sûr. Même s'ils te disent, "on sait..." ou même s'ils te disent, ils te font des histoires, ils te racontent des mensonges, ils te racontent comme ça "ah oui mais on sait déjà, t'es obligée d'avouer..." même si ils te disent, tu sais comme il t'a fait le vieux en disant "mais t'inquiètes pas je te protège, je serai là, tu peux me dire, tu peux me dire, je te protège". Tu dis "tout ça c'est des conneries." Et c'est même le contraire, tu peux dire comme je t'avais dit l'autre fois "le vieux là-bas, il m'envoie sans arrêt des gens pour me demander de rentrer, et moi j'ai peur de rentrer au pays. Je ne veux pas rentrer au pays parce que je suis pas tranquille." C'est... dans le papier que l'on a fait l'autre jour, dans l'attestation, peut-être même qu'on aurait dû rajouter là-dessus en disant que, pas seulement, tu sais tu étais partie aux Etats-Unis parce que tu avais peur de BSGR, mais c'est pas du tout que tu avais peur de BSGR, c'est que t'avais ici et là ça, et que t'as peur de venir le voir. Peut-être que l'on aurait dû le mettre. Donc après c'est toi, si tu veux partir en début de semaine euh.... je ne sais pas. Moi je serais toi, je partirai tout de suite, j'attendrai pas, c'est pour ça je te dis si tu as besoin de - regarde un peu le billet d'avion, tout ça et tu me dis. Mais moi je peux pas te dire quand. A ta place moi je partirai dans la semaine là. En début de semaine là, je partirai. Parce que [inaudible] à Freetown t'es tranquille. A Freetown, t'as personne qui va t'embêter, en même temps ce qui est bien c'est que quand tu es là-bas, je peux organiser pour que tu récupères ce que tu dois récupérer.(...) Je sais pas, il y a Cissé qu'est là-bas ?

MT : Oui.

FC: Bon, si tu veux envoyer Cissé, peut-être. Ou toi, ou Cissé, on est tranquille.

MT : OK.

FC: Donc euh, je te laisse regarder toi les billets, avec Mado ?

MT : OK.

FC: Et on regarde ça... tu regardes ça ce soir, si tu veux. Tu me rappelles ce soir, tu me rappelles demain. Et on regarde ça. Moi je prends l'avion mardi, je rentre en France.

MT : OK.

FC: Ok. Tu as retrouvé... tu as ressorti tous les papiers ?

MT : Oui, mais... j'ai ressorti tous les papiers, mais j'attendais que tu sois là pour euh... avec ce que je t'avais demandé.

FC: Oui. Oui, oui. Non, mais la pochette que tu as là, c'est ça.

MT : Oui, c'est ça, oui.

FC: on peut regarder.

- MT: Pas avant d'avoir l'argent Frédéric. Et puis on avait dit 50. Toi tu amènes...
- FC: Non, non, non. Premièrement, ça c'est un plus. Le deal qu'on avait. Tu sais moi je change pas.
- MT: Oui mais tu as chnagé, on avait dit 50, toi tu amènes...
- 20m00s**
- FC: Non, non, non. Ecoute-moi bien, écoute moi-bien. Je t'ai dit, le deal. Ecoute bien ce que je t'ai dit, et je le répète encore une fois. Le deal, c'est 200, maintenant. Tu vas récupérer ça. Et 800... attends, attends, je vais faire de mon mieux.
- MT: Tu avais dit 50 ?
- FC: Est-ce que tu crois que je suis magicien que je peux trouver l'argent tout de suite. J'arrive de France, tu crois que je me promène avec 50.000 dollars ? Mais ca c'était pas prévu dans le deal. Ca c'est même pas déduit des 800, c'est juste en plus pour t'aider. Donc c'est pas dans le deal, ça n'a rien à voir ça. Ca, ça n'a rien à voir avec les documents. Rien à voir avec les documents, c'est juste en plus pour t'aider. Tu le sais ça ? Donc ne me dis pas, oui d'abord, t'es pas venu avec 50, t'es venu avec 20. ca n'a rien à voir, c'est juste... même le billet d'avion ça n'a rien à voir avec les documents. Le deal des documents et de l'attestation c'est ce que je t'ai dit : on détruit tous les documents, tu as 200 et puis 800 qui sont à toi , quoi qu'il arrive. Quoi qu'il arrive, tu as 1 million qui sont à toi. Quoi qu'il arrive, 200 maintenant, 800 plus tard. Ca, c'est le deal pour les documents, c'est pas autre chose. C'est pas les 50 ou les 20. Tu le sais ça ? Non ?
- MT: Non, moi je pensais que dans le un que tu vas enlever les 50...
- FC: Je ne vais pas enlever, même les 20 là, je vais pas les enlever.
- MT: Alors, qui me donne les 20 ?
- FC: Qui te donne les 20 ? Pour l'instant c'est Frédéric qui te donne les 20. Je suis allé les récupérer chez des co - c'est pour ça que je te dis, tu sais, regarde - je ne te raconte pas d'histoire, tu vois ? Je suis allé les récupérer chez, chez - de trois personnes différentes, avec des enveloppes de la banque, tu vois sur trois enveloppes. Donc pour l'instant les 20, c'est personne d'autre que Frédéric qui te les donne. Comment veux-tu, comment veux-tu que quelqu'un m'envoie en 2 jours 20.000 comme ça de n'importe où ? Je ne suis pas associé aux Etats-Unis, je ne me promène pas avec 50.000 dollars, même pas 20.000. Même pas 20.000. Tiens. Tu comprends. Donc ça, si tu veux, c'est quelque chose qui est en plus. Ce que je t'avais donné -
- MT: Donc c'est en plus des 1 million et puis les 20.000 et puis BSR.
- FC: Voilà.
- MT: C'est le complément...
- FC: Ce que je t'avais donné l'autre fois à.... Comment ca s'appelle... Qu'est-ce que c'est que je t'avais donné l'autre fois à... ah la la... à Freetown.
- MT: Les 5 mille ?
- FC: Oui, les 5 mille, puis après je sais plus quoi, ca c'est toutes les sommes en plus. Personne ne les déduit de rien du tout. Donc tu sais, quand je te dis

que on fait le maximum pour t'aider, tu dois comprendre qu'on fait le maximum pour t'aider. Je ne te déduis ça de nulle part, tu vois ? Je ne te déduis ça de nulle part, c'est juste pour t'aider. Voilà. Bah, j'espère que tu comprends qu'on est là pour t'aider. non ?

MT : Je comprends.

FC : Mais, est-ce que tu comprends et tu es d'accord, ou tu comprends, mais t'es pas trop d'accord ?

MT : Je comprends mais pour moi tu allais venir avec les 50 parce que vu... euh

FC : Parce que je ne savais pas combien j'allais pouvoir récupérer. Je ne savais pas. Je te dis, je fais du mieux. La seule chose que je peux te proposer, en plus, et encore une fois c'est pas, ça ne va pas être déduit de rien du tout, c'est de te prendre les billets d'avion, si tu veux. Qu'est ce que tu veux que je te dise, je fais mon maximum. je fais mon maximum. Ah la, la. C'est pas facile tout ça. Tu sais, je comprends que tu as besoin, d'aide. Je comprends. Mais, tu sais, regarde tout au long de ce parcours, qui est toujours avec toi pour te soutenir et qui est pas là pour te soutenir, et tu vas vite voir la différence. Tu vas vite voir la différence. Après, si tu veux, moi je peux pas rentrer dans tes trucs. Tu pars dans un projet, pour faire un restaurant et cela, après d'un coup il te faut 400 mille, comment tu veux que je fasse moi pour te trouver 400 mille ? C'est pas facile. C'est pas facile, et tu aurais dû penser avant. Bon ce qu'il y a de bien, c'est que en avril mai, tu peux ouvrir l'autre sans problème. Ca c'est bien, ça va commencer à faire de, à faire de l'argent ça, hein ?

MT : Oui.

FC : Ah la la. Après ça, tout est là dans les documents. Il n'y a plus rien ? Tu peux me faire voir s'il te plait ?

MT : Finissons de manger. Je vais te faire voir...

FC : non C'était juste pour regarder ce qu'il y avait, parce qu'il y a eu tellement de bazar de documents dans tous les sens que....ah la la. Et tu avais trois choses, tu m'as dit ? tu avais les fruits et légumes, et tu avais les poissons aussi. Ca c'est en même temps avec les fruits et légumes ? C'est en même temps avec le marché ça ?

MT : Oui.

FC : Donc c'est deux magasins ? Un magasin avec le marché, avec les fruits et légumes et les poissons, et un magasin pour le restaurant. C'est bien ça. Qui t'as donné l'idée ?

MT : J'ai contacté beaucoup de gens.

FC : Ouais.

MT : Parce que quand je suis là, il n'y a pas quelqu'un qui me donne de l'argent, pour acheter ce que je veux, à manger. Donc j'ai pensé, pourquoi ne pas prendre l'argent là, et puis, investir sur quelque chose. Alors, j'ai contacté beaucoup de gens. Ils m'ont dit de, de faire le marché de poisson et puis le restaurant. Parce que tous les jours on a besoin de manger. Ils m'ont dit le début c'est pas facile, mais quand même dans l'avenir.

FC : Et c'est bien situé, ça ?

MT : Oui.

FC: T'es dans le, dans la, dans la pleine ville ?

MT : C'est un quartier où y a même pas. Y a même pas de trucs comme ça là.

FC: Donc les gens vont venir, c'est bien ça.

MT : Oui. Je voulais acheter...on m'avait conseiller d'acheter un terrain, mais comme je n'avais pas d'argent pour acheter un terrain...

FC: Non il faut pas acheter un terrain, c'est bien. Et là, tu as fait une société pour ça ?

MT : Oui.

FC: C'est pas, c'est pas Matinda ?

MT: J'ai fait ça avec Pentiana [?] LLC. Mais j'avais pas d'argent d'acheter le terrain alos j'ai loué le magasin...

FC: T'as bien fait.

MT : Si je gagne l'argent dans l'avenir, je vais le faire.

FC: C'est cher la location ?

MT : Oui. C'est cher, parce que c'est...

FC: Combien ca vaut ça ?

MT : Premièrement ça dépend, parce qu'après deuxième, troisième année, quatrième année, cinquième année, et puis ça monte.

FC: Tu penses que tu as bien négocié ? C'est pas trop cher ?

MT : Je pense que j'ai bien négocié.

FC: Oui ?

MT : Je pense que j'ai bien négocié, mais ce qui était mieux c'est si le terrain était pour moi, c'est ce qui était mieux.

FC: Oui mais un terrain, après il faut construire, c'est cher la construction?

MT : Oui mais, quand tu achètes un terrain, c'est pour toi pour toujours.

FC: Je suis d'accord avec toi biensur...

MT : Tu n'as rien à payer à quelqu'un.

FC: Bien sûr, bien sûr.

MT : C'est différent de ce que je fais maintenant. Mais je suis obligé.

CONFIDENTIEL

- FC: Oui, enfin avoir un terrain, si tu veux, ça...tu vas pas faire juste une petite cabane, tu vas faire quelque chose de grand si c'est un terrain, non ?
- MT: Comme ici.
- FC: C'est grand comme ici ?
- MT: C'est comme ici, que j'allais faire.
- FC: C'est grand quand même. Et là ce que tu as loué c'est grand, comme tout ça ?
- MT: Oui, c'est grand oui.
- FC: Wow, c'est bien ça. Moi je connais là les French market qu'ils font, c'est grand aussi, c'est bien. French market c'est beau, hein ? Des bons produits. Et qui s'occupent d'acheter le matériel, la marchandise, tout ça ?
- MT: On passe avec une société. Oui, on passe avec une société.
- FC: Donc, tu fais les fruits, les légumes, et les poissons ?
- MT : Oui. Et même le pain.
- FC: Ah. C'est bien. C'est une bonne idée. Je ne sais pas si, le restaurant c'est une bonne idée tu crois ? Parce que il n'y en a pas beaucoup là-bas ?
- MT: Non.
- FC: A cet endroit là ?
- MT: Oui. Il y en a pas beaucoup. J'arrive les gens ont besoin de se [inaudible].
- FC: Oui, oui. Non c'est sûr, mais...Tu sais le problème du restaurant, bon après il y a du personnel et faut s'occuper de tout ça. Là, il faut faire attention qu'on te vole pas; C'est pas facile, non plus.
- MT: Oui.
- FC: Il y a ta sœur qui va travailler un peu là-bas ?
- MT: Non.
- FC: Qui va travailler alors ?
- MT: Il y a des gens que je vais prendre qui vont travailler.
- FC: Oui. Il faut faire attention qu'on ne te vole pas quoi.
- MT: On a un système qu'ils ont mis. "ADP" là, je pense pas s'ils vont voler. Et puis y a le caméra aussi. Je pense pas s'ils vont voler. C'est une société qui paye, qui, qui est chargée de ça... bien sûr je vais les payer, c'est eux qui s'occupent de ça. A-D-P, ADP.
- FC: ADP ?
- MT: Oui.

- FC: Ecoute, c'est bien.
- MT: Le restaurant c'est pas facile. Mais quand ca part...[inaudible]
- FC: Oui, non, je suis d'accord avec toi. C'est un peu plus compliqué quoi, le restaurant peut-être.
- MT: Oui, c'est compliqué, oui.
- FC: Et puis il faut du matériel. Parce qu'il y a rien aujourd'hui dans le local où tu vas faire le restaurant ? Ou il y a la cuisine déjà ? Ou il y avait rien ?
- MT: Non, il y a rien. C'est moi qui pose tout.
- FC: Tout ?
- MT: Oui.
- FC: Et tu as déjà la licence de cuisine et tout ? La licence pour faire la cuisine... ouvrir le restaurant ?
- MT: Je dois faire ça. Je dois essayer tout ça.
- FC: Wow, wow. Mais tu sais que c'est long pour avoir une licence de restaurant, c'est pas facile, non ?
- MT: Ah bon ?
- FC: Ah je crois, hein ? Tu as pas ça comme ça hein, une licence de restaurant.
- MT: Je pense pas.
- FC: Parce qu'après ils doivent venir, ils doivent vérifier la cuisine, si elle est bien faite avec les normes, avec ci, avec là. Ils doivent venir inspecter tout, tout la cuisine, parce que tu fais du chaud, il y a les grills, y a les frigos, y a...
- MT: Oui. C'est tout ça, j'ai pris, je dois prendre un [inaudible] .
- FC: Oui, non, mais; Tout ça, ca va coûter beaucoup d'argent.
- MT: Oui, mais Frédéric, je n'ai pas de choix. Le peu que j'ai, si je n'investis pas qui va me faire nourrir. C'est ça.
- FC: Moi je n'aurai pas commencé les deux en même temps. J'aurai commencé les fruits et légumes, et le poisson mais je n'aurai pas commencé le restaurant tout de suite.
- MT: La communauté... tout le monde attend le restaurant.
- FC: Oui ?
- MT: Oui. Ils attendent le restaurant, et le marché. Chaque fois, ils me demandent, quand, quand, quand ? Ils sont excités de ça.
- FC: Oui, oui. La communauté, c'est quoi?
- MT: Parce que, y en a pas de restaurant.

- FC: Dans le secteur là-bas ?
- MT: Oui.
- FC: Bah écoute, c'est bien. C'est bien d'avoir des projets. Et là-bas, comment ça se passe à... l'école ? C'est ouvert, pas ouvert ?
- MT: C'est pas ouvert.
- FC: T'as déjà ouvert une partie quand même ? Là où il y a les magasins, les choses là...
- MT: Oui, oui.
- FC: C'est ouvert?
- MT: Oui. Les magasins, c'est ouvert, oui.
- FC: Et jamais il y a Alpha qui a dit, qu'il voulait reprendre... qu'il voulait te reprendre ça parce que... jamais il y a eu ça ?
- MT: Non. Ca m'appartient. Ca m'appartient.
- FC: Oui, mais s'il te dit, ça, ça a été donné par euh... parce que avant ça appartenait à qui ? A l'Etat ? Ou ça appartenait à qui ?
- MT: Non. Là-bas, c'est pour le [inaudible]. Il m'a donné, tout le monde sait ça.
- FC: Oui. Je suis d'accord [inaudible]
- MT: C'est [inaudible] qui était derrière ça.
- FC: C'est pas ça que je te dis. A qui... le terrain, il appartenait à qui ?
- MT: Au patron.
- FC: Personnellement ?
- MT: Oui.
- FC: Ah d'accord.
- MT: Tu savais pas ?
- FC: Non, je ne savais pas, je ne savais pas, si ça appartenait à l'Etat...
- MT: Ca appartenait, on m'a donné....
- FC: Non, je ne savais pas, je ne savais pas, si ça appartenait à l'Etat ou si ça appartenait au patron personnellement.
- MT: Ca appartenait au patron, personnel, puis il m'a donné. Mais c'est... c'est la Première qui était jaloux de ça, pourquoi le patron a donné euh... mais il a donné, a donné. Elle a dit "Mais, pourquoi?", parce que quand le Préfet m'a dit la Première l'a appelé, pour lui dire pourquoi comme ça, comme ça, alors je suis partie immédiatement voir le patron.(...)

- FC: Oui ?
- MT: J'ai dit y a ta Première qui veut le terrain, là. Je comprends pas pourquoi le Préfet m'a parlé de ça. Et puis le Président, j'étais fâchée, je l'ai dit que si je la vois là-bas, je vais acheter le coupe-coupe et se sera pas bon pour elle. Alors, j'étais assis. J'attendais qu'il me donne une réponse, alors c'est là où une réponse, c'est là où il a dit, je te donne encore de l'argent, vas, tu achètes encore 50 coupe-coupe et tu vas travailler. J'ai beaucoup de terrain pourquoi ils s'en prennent pas à ces terrains là, pourquoi...
- FC: Comment ça des coupe-coupe ?
- MT: Les coupe-coupe ! J'ai dit n'importe qui je vais voir, je vais lui couper chair, là, le pied, ou la main... quelque chose comme ça. Alors, il a dit non, ne fait pas la bagarre. Tiens, va acheter 50 coupe-coupe, celui que tu vois là-bas, fais ce que tu veux. J'ai beaucoup de terrain pourquoi ils s'en prennent pas de ces terrains là, sauf le terrain que je t'ai donné. Il dit ça, c'est la jalousie. Et tout le monde a rit là-bas. Et puis, il a dit, vas, tu vas construire. Mais ne coupe pas, là.
- FC: Ah d'accord. Et le Préfet, lui, il était...parce que la Première est allée le voir...
- MT: Oui, mais il a dit à la Première, j'ai donné, j'ai donné [inaudible] ...
- FC: Non, l'important, parce que moi je croyais que, avant ces terrains là, l'idée c'était pas sa propriété personnelle...
- MT: C'était sa propriété personnelle [inaudible]
- FC: Ecoute bien, ce que je vais te dire, parce que là, dans l'histoire là, ils peuvent te dire aussi : vous avez...on vous a donné quelque chose de l'Etat, parce que vous étiez...
- MT: Dans, dans cette affaire...
- FC: Non, mais ils peuvent tout mélanger, parce que en fait, Alpha a essayé un temps de mélanger ça et il a dit...
- MT: Non, attends je vais te dire, quand l'autre Préfet était là, je, ... tu sais il est parti dire à Daddis, que le groupe ils étaient venus, ils voulaient faire quelque chose, le terrain là, comme ça, comme ça. Mais Daddis, il a dit je peux pas. J'ai fouillé, j'ai regardé le terrain, son mari lui a donné, qu'est-ce que vous voulez que je fasse, je ne peux pas la, lui prendre ça. Et il chassé [inaudible] de son bureau, il dit tu veux me créer de problèmes, je dis, je peux pas faire ça. Prendre euh la petite, qu'est ce qu'elle a fait ? Elle n'a rien fait, je peux pas.
- FC: Parce que Alpha lui, il disait, ces terrains là, ça appartenait à l'Etat, il lui a été donné gratuitement et donc on doit reprendre ça. Je te garantie que Alpha a dit ça.
- MT: Non...
- FC: C'est tant mieux, tant mieux...

MT: il peut pas j'ai tous les papiers. Vous savez dans le pays on a des règles, quand tu as un titre, même le Président, même le Président ne peut pas t'enlever. Quand tu as le titre foncier, personne ne peut enlever.

FC: Je suis d'accord avec toi.

MT: Parce qu'on ne donne pas un titre foncier à deux personnes.

FC: Je suis...mais bien sûr. Mais Alpha a dit, a dit, quelque chose, lui il a dit, comme je t'ai dit, il a dit...j'avais parlé de ça, il y a 6, 8 mois de ça...il disait, d'ailleurs, c'est pour ça que, il disait que, il voulait reprendre ça, parce que ça, le titre foncier ça avait été donné, mais avant ça appartenait à l'Etat. Peut-être qu'il avait pas encore cherché, et peut-être que entre temps il a trouvé que, en fait, ça n'appartenait pas à l'Etat, ça appartenait personnellement au patron. Tu vois ?

MT: Frédéric, ça c'est impossible. On donne pas un titre foncier à deux personnes, Alpha...

FC: Non, tu n'as pas compris ce que je voulais dire.

MT: Attendez, le Président... Quand j'étais à Conakry, je faisais la [consultation?], tu sais, il y avait des terrains à côté de moi, à côté de moi qui, le terrain là appartenait à l'Etat, mais ils n'ont pas touché à mon terrain. Ils ont fait tomber la maison des gens, ils avaient des clôtures tout ça. Mais le Président Alpha avait dit, que tous les maisons, si une personne a consulté, ce soit le terrain de l'Etat, de ne pas faire tomber...de dire à la personne de payer le prix du terrain, mais pas le faire tomber. Parce que au fait, quelqu'un va dire...pourquoi faire tomber ça ? C'est, c'est comme ça. J'étais là-bas, il a dit. Et les clôtures qui étaient à côté de moi, étaient, étaient, appartenaient aux terrains de l'Etat. Donc ils ont fait tomber tous les clôtures. Mais la mienne, personne n'a touché, parce que tout le monde sait. Est-ce que, est-ce que c'est...je pense pas que c'est quelque chose qui...quelque chose qui appartenait... tant que tu es Président, tu peux donner à qui tu veux.

FC: Mais bien sûr, c'est...

MT: C'est pas condamnable.

FC: Non. Je sais que c'est pas condamnable. Mais si ça m'appartient à moi, parce que ... Imagine, moi je suis Président [inaudible], il y aucun problème...

MT: Frédéric.. Frédéric, dans le cas comme ça, c'est méchant, personne ne va, tout le monde dira que c'est méchant. Tu vas voir une dame euh, qui veut investir dans les choses comme ça la, tout ça la, tu t'imagines combien j'ai mis là-bas, jusqu'à présent ?

FC : Comment il a dit à tout le monde qu'il allait te reprendre ça. A l'époque... il y a quelques mois de ça, il avait dit.

MT: Non, non. Daddis est venu, il n'a pas repris. Konaté est venu, il n'a pas repris. Qui va reprendre ? Tu sais, quand Daddis était là, il était du...Ils ont cassé ma maison, ils ont pris pas mal de trucs dans ma maison, mes frères, mes sœurs, ils ont détruit, tout ce qu'on avait là-bas, à Dapopa [?], mais ils n'ont pas touché à cette... c'est anormal je vois, c'est anormal ça, c'est anormal. C'est anormal ça. Ce terrain il a signé, c'est lui qui a signé, il m'a donné parce que la Première faisait la jalousie avec ça, donc il a signé, il m'a

CONFIDENTIEL

donné. Il dit, c'est pour toi. Va te faire ce que tu dois faire et je te soutiendra. Comment il a parlé de ça pour me récupérer, pour récupérer ça. Les autres n'ont pas fait, parce que la vérité est là. C'est comme lui, il peut donner le terrain à quelqu'un, c'est pas un crime. Est-ce que c'est un crime ? Si un Président de la République donne un terrain à quelqu'un, c'est pas un crime ça ? C'est pas un crime.

FC: Oui, mais, lui euh, tu sais, tout le bazar qui fait, qu'est-ce que tu crois. Tu sais, c'est un... un type, tu sais lui on peut pas avoir confiance...

MT: Et quand Daddis était là, tu sais très bien ce qu'il a fait. Il a fait semblant, tu sais très bien ce qu'il a fait, et puis, mais il a dit la vérité. Son mari il a donné, il a donné, même moi je peux donner un terrain à quelqu'un, pourquoi lui le prend ? C'est méchant. Et il a cherché [Bonabo] [?]. Voilà. Il a cherché. Euh, j'avais aidé un militaire, là. C'est lui qui m'a appelé pour me dire ça. J'ai dit c'est méchant, pourquoi il, [Bonabo] [?], que quand son frère était malade, c'est mon papa qui lui avait sauvé parce que mon papa était Major. Tu sais ça ? Il était Major.

FC: Oui, il était à l'armée ?

MT: Il était à l'armée, et c'est les... c'est les français qui lui ont appris. Il a étudié dans affaire de docteur.

FC: Ah oui ?

MT: Oui.

FC: Ah ça je savais pas, ça.

MT: Il avait sauvé le, l'un des frères de Bonabo. Oui il a fait ça.

FC: Bonabo [inaudible], tu veux dire ?

MT: Oui. C'est impossible... est-ce que c'est un crime ?

FC: Qui est encore chez toi ? (...) Ta famille, qui est à Conakry ?

MT: Ma famille est là-bas... sont là-bas.

FC: A Forécariah, à Forécariah, y a qui à Forécariah maintenant, dans ta maison ?

MT: Forécariah ? J'ai pas de maison à Forécariah.

FC: La petite maison où tu étais ? Enfin la maison où tu étais. La Maison de Forécariah...

MT: Non, j'ai pas eu...

FC: Ah pardon... Forécariah... à, à Dubréka ?

MT: Dubréka, j'ai ma maman qui est partie pour [inaudible]. Et puis j'ai ma sœur qui est là-bas.

FC: La maison, que je connais de Dubréka, qui habite là-bas ? Ta maman elle est là-bas maintenant ?

MT: Oui. Elle est partie dans [inaudible] pour saluer la mort du [inaudible], et puis de suite là.

FC: Donc elle est à Dubréka, maintenant ?

MT: Oui, elle va se retourner.

FC: Et là, elle est avec elle ?

MT: Oui, elle est avec elle, parce que sa...

FC: Qu'est-ce que tu veux ? Tu veux du ketchup, quelque chose ?

MT: Non, c'est bon.

Une serveuse: Do you need anything ? Mayonnaise, Mustard, anything like that?

FC: Mayonnaise ?

MT: Non, c'est bon.

FC: It's ok, thank you.

Une serveuse: Enjoy.

FC: Là, elle est avec ta maman à Dubréka alors ?

MT: Oui. Mais qui t'as raconté des trucs là, soit disant qui veut prendre mes terrains ?

FC: Je ne sais plus ce qu'il avait dit, à la Présidence...

MT: A qui ?

FC: Je ne sais pas à qui exactement, mais à la Présidence, ils disaient qu'ils voulaient absolument te reprendre...

MT: C'est méchant. Quelque chose que mon mari m'a donné, puis j'ai...j'ai investi là-bas. C'est méchant.

[Bruits de couverts]

0h43m02s FC : T'as eu des nouvelles d'Ahmed, non ?

MT: Non. Tu sais, un jour j'étais avec euh le Président, y a la sœur de feu, de feu Sékou Touré, qui était là, et elle avait un problème avec son terrain. Mais tout de suite le Président a donné l'ordre de, d'aller lui...d'aller retourner ça.

FC : Ca veut dire quoi retourner ça ?

MT: Parce que les hommes ont pris ça, pensaient que quand ils sont allé l'aider de prendre les terrains de la sœur de Sékou Touré. Alors comme t'as dit, non, rendez lui son terrain, tout de suite. C'est poli. Rendez-lui, pourquoi prendre ?

FC : Bien sûr.

CONFIDENTIEL

MT: Dans l'immédiat, ils sont partis. Ils ont fait... Tu sais même le terrain là, il y a un des fils du patron, il voulait ce terrain là aussi.

FC : Oui, il y a longtemps. Je me rappelle de ça.

MT: Il voulait ça, mais il a pas eu.

FC : Est-ce que les gens... je passe complètement à autre chose, hein ? Les gens qui t'ont posé des questions l'autre jour, ils t'ont laissé une carte ?

MT: Une carte ?

FC: Une carte de visite ?

MT: C'est leur numéro qu'ils avaient laissé.

FC: Juste le numéro de téléphone. Il n'y a pas une carte de visite ?

MT: Oui, c'est ça, je dis, une carte de visite.

FC: Tu as la carte de visite ici ?

MT: Non, je ne suis pas venu avec.

FC: Ah, c'est dommage.

MT: Pas maintenant. Pourquoi ?

FC: Pour savoir qui c'était. Tu sais, si tu peux. Avec ton téléphone, tu prendras une photo, tu m'enverras la photo par téléphone.

MT: D'accord. Je laisserai à personne m'enlever ce terrain là, c'est mon souvenir.

FC: Je sais. Non mais je crois que, si, vu que depuis qu'il a dit ça, il a rien fait. Je pense qu'il va pas toucher.

MT: Tu sais pourquoi il n'a pas donné aux autres ? Il disait que les autres allaient vendre, et ils n'allaient pas réutiliser. C'est pour ça, il disait... ça je confirme. Il disait confiance en toi, je sais que tu peux le faire.

[Bruits ambiants]

FC: Les gens disent qu'il a sacrifié son frère. Tu crois que c'est vrai ? Alpha ?

MT: J'ai pas entendu ça.

FC: T'as jamais entendu ça ?

MT: Non.

FC: T'as jamais, jamais entendu ça ?

MT: Jamais entendu.

FC: Tu sais son frère qui était mort tout de suite après qu'il a été élu.

MT: J'ai entendu, oui. Il était mort. L'un de ses frères.

- FC: Et Ousmane ? Ousmane Conté ?
- MT: Il va bien.
- FC: Il est où ? Il est toujours à Conakry ?
- MT: Oui.
- FC: Qui s'occupe de toutes les rizières et de tout ce qu'il avait ?
- MT: Comme quoi ?
- FC: Les rizières. Là où ils faisaient le riz ? Qui s'occupe de ça ?
- MT: Il y a personne.
- FC: Tu veux dire que là où le patron avant, il faisait tout le riz et tout ça, il fait plus rien ?
- MT: Non.
- FC: C'est pas possible. Plus personne fait ça ?
- MT: Plus personne. Les gens se sont partagés. Les villageois, c'est eux qui font ça.
- FC: Ils font pour eux, maintenant.
- MT: Oui. Ils savaient faire. Des chances avec l'argent.
- FC: Bah oui, mais il faut travailler quoi.
- MT: Oui.
- FC: Tu sais, à une époque j'étais allé voir, parce qu'il y avait un... il travaillait dans le... comment on appelle ça ? J'étais à Beaufort là-bas. Il y avait euh...des cannes à sucre. Pour faire du sucre et tout ça... mais il n'y a personne qui travaille. C'est compliqué... c'est compliqué. Ca c'est des bons projets, ça. La canne à sucre. Parce que la canne à sucre, tu fais du sucre. On avait regardé, ce qui restait de la canne à sucre, tu le brûles. Tu fais des [inaudibles] avec ça. Ca c'est des bons projets.
- MT: Oui.
- FC: Maintenant, tu vois. Le Ministère de l'Agriculture et tout ça, il devrait aider les gens à faire ça. Qu'est-ce que tu veux faire.
- MT: Ils veulent faire ça maintenant.
- FC: Maintenant ?
- MT: oui, Ils vont faire ça maintenant.
- FC: Ah non, ah non. Il n'y a personne qui veut rien faire là-bas maintenant. Il faut être fou pour aller faire quelque chose là-bas. A Conakry. Qui tu veux qui aille faire quelque chose là-bas. Avec le vieux, il n'y a rien qui se passe. Tu sais, le pays maintenant il faut juste que l'autre il s'en aille et qu'il y est quelque chose de normal qui se passe là-bas. C'est un truc de fou. Tu sais la

la la Guinée, ça pourrait être un pays, comme la Guinée équatoriale, pas Bissau, la Guinée équatoriale, ça pourrait être un pays magnifique, magnifique. Tu te rends comptes du nombre d'années perdues depuis 2005. Je ne parle pas d'avant, avant lorsqu'il n'y avait que Rio Tinto. Je te parle de 2005, 2006. Depuis 2006 qu'il y a le groupe là, on est en 2013, il s'est rien passé. Rien, rien. Ça fait un an, un an et demi que euh le groupe là ils avaient prévu de commencer à évacuer Zogota ou je sais pas quoi. L'autre gisement. Ils ont rien fait, tout est arrêté. Non seulement ils ont tout arrêté, mais ils ont cassé tous les camions, toutes les machines, tout ça. Des millions et des millions de dégâts ils ont fait. C'est, c'est grave de voir que le pays, il est comme ça. Parce que les gens, malheureusement, ceux qui, ceux qui ont le plus souffert de tout ça, c'est la population quoi. Parce qu'il n'y a rien qui se passe, y a pas d'investissements, y a pas de trains, y a pas de si, y a pas de... y a rien. Et tu sais que ça pourrait être euh, je te dis, ça pourrait être un pays comme la, comme la Guinée équatoriale. Avec plein d'activité, avec plein de, plein de choses. Regarde, rien que Freetown avec le peu qu'ils ont déjà de mines, ça va déjà beaucoup mieux. Et ils ont, ils ont... si tu veux, à côté de Conakry, c'est déjà, à côté de la Guinée, c'est comme si la Guinée c'était toute la table, Freetown c'est gros comme ça. C'est ridicule ce qu'ils ont à côté de, à côté de la Guinée. Mais malgré tout, ils travaillent. Quel malheur de ce type là, c'est... Qu'est-ce que tu veux faire ? Ça fait mal au ventre, ça fait mal au cœur. Ça fait mal au cœur. Je vais te manger toutes tes frites hein ? Et, comment il s'appelle, Seny, il reste ici, mais il n'a pas de visa lui pour rester ici ?

MT: Il est là...

FC: Il est juste là, quoi. Il faut faire attention...

MT: Pourquoi ?

FC: Bah, parce que quand tu as pas de visa quelque part, si t'es arrêté, ils vont te... tu as des problèmes non ?

MT: Non, il va bientôt il va avoir son green card.

FC: Ah bon ? Ah. Comment il a fait ça ?

MT: Il a, il a, il a appliqué... donc bientôt ils vont lui donner.

FC: Ah ça c'est bien ça, c'est une bonne nouvelle ça. Ca c'est bien. Et euh... sa femme Florence, elle a une fille aussi non ? Elle est toujours en France, non ?

MT: Oui.

FC: Alors, elle doit être grande sa fille. Elle doit avoir quoi, 14 ans, 15 ans? Quel âge ?

MT: Non, non, non.

FC: Elle avait déjà 4,5 ans quand on l'avait vu. Elle a peut être pas 14 ans mais elle doit avoir 12 ans... non ?

MT: Je pense pas, tu sais elle a 12 ans.

FC: Ca fait déjà combien de temps qu'il est ici ? Moi je me souviens j'avais aidé. J'avais envoyé des, un peu quelque chose à Florence, à Florence... la petite

CONFIDENTIEL

elle était déjà née. Je sais pas quel âge elle avait, je crois qu'elle avait déjà 2-3 ans... C'était en 2006, 3 ans, 6, oui t'as raison, elle doit avoir 9-10 ans, 9-10 ans. Oui, tu as raison, 9-10 ans. Ah la la. Tu veux un autre Cranberry ? Tu veux un dessert ou quelque chose, non ? Je ne sais pas ce qu'il y a là. Je vais demander ce qu'ils ont comme dessert. Qu'est ce que tu voulais toi ? Je vais demander ce qu'elle a. Toi tu aimes bien la vie ici ?

MT: C'est pas comme...

FC: Ca peut pas être comme Conakry, comme la Guinée... c'est tellement différent. Entre l'Afrique et les Etats-Unis. Ca peut pas être pareil.

MT: Oui, ca c'est vrai. Ici c'est beau. Mais... y a pas de famille qui vient, salut... C'est la seule différence. Et tu peux pas non plus aller chez les gens, sans rendez-vous.

FC: Oui.

MT: Les coutumes diffèrent.

FC: Après c'est bon, c'est sûr. Mais si tu as des amis ici qui sont africains, tu peux avoir le même comportement que quand tu es en Afrique.

MT: Oui.

FC: Le tout c'est de pas être tout seul quoi. Il commence à y avoir une petite communauté

MT: Mais j'aime bien ici.

FC: C'est sûr que c'est bien, c'est sûr que c'est bien. Ah l'Amérique, c'est l'Amérique, hein ? Tu peux faire ce que tu veux. Moi je pourrai pas venir ici, parce que j'ai ma famille en France et tout ça, mais autrement bon. C'est quand même agréable. Et il y a pas l'hiver ici, déjà ca c'est bien. Encore que ici, à Jacksonville, il fait plus froid qu'à Miami quand même.

MT: Ah bon ?

FC: Il n'y a pas de différence [inaudible] en hiver ici.

MT: Oui, un peu, un peu.

FC: Il fait plus froid ici, que dans le sud à Miami.

MT: Ah bon. Pourtant tu m'as dit que ici c'est chaud.

FC: Non c'est chaud, mais je crois que en bas il fait plus chaud là non. Non Il fait chaud l'été, mais je te parle de l'hiver. Il y a un peu d'hiver ici là quand même.

MT: Oui, y a un peu. Mais ça neige pas. Ca neige pas quand même.

FC: Bah c'est sûr. C'est sûr que c'est pas la vie à Londres hein. A Londres. Mais pourquoi ta maman elle est pas restée à Londres, pourquoi [inaudible]...

Une serveuse: How's everything ? Cranberry ?

FC: Yes another cranberry, and wich desert you have today ? the desert of the day is?

Une serveuse: [Inaudible]

FC: Euh, chocolat, citron et...the other one ?

[Inaudible]

FC: Ah Cheesecake

[Inaudible]

Une serveuse: and Cranberry Juice ?

FC: Two please.

Une serveuse: OK.

FC: Thank you. Hum. Oui, elle était partie avec Ahmed, pour Londres, non ?

MT: Oui.

FC: Et ça lui a pas plu ? Elle devait rester là-bas, non , au départ ?

MT: En fait, comme elle avait pas ses enfants là-bas, je crois ça, c'était bien mais quelque chose lui manquait. C'est ça...

FC: Parce que à Londres il y a qui ? Il y a Ahmed avec sa femme et ?

MT: Ahmed était même pas tranquille là-bas.

FC: Ahmed il était à Conakry lui. Et après il y a sa femme là-bas et les enfants

MT: Sa femme, s'est très bien occupé d'elle quand même.

FC: Il est bien Ahmed, c'est un gentil garçon. Il est gentil, tu sais il essaye d'être droit. Tu sais c'est pas quelqu'un qui essaye de jouer.

MT: Oui, il est comme ça, il est très gentil.

FC: Tu es venue en taxi ?

MT: Oui. Je suis venue en taxi, oui.

01h02m00s FC: Et donc les gens là, ils t'ont donné une carte. Une carte de visite ?

MT: Oui.

FC: Avec leurs noms. Et c'est quoi marqué dessus ?

MT: C'est les écritures, qui sont là bas (...) les écritures, et puis il y a le numéro de téléphone.

FC: oui mais y a pas un nom, il y a le nom des gens quand même, non ?

MT: Il n'y a pas mis ça. J'ai pas fait attention, mais la c'est le numéro, leur numéro quoi.

FC: C'est la femme qui parlait français ?

- MT: Oui. Mais son français était...
- FC: Un peu moyen quoi...
- MT: Oui. Il y avait comme anglais façon là. Il y avait un peu d'anglais là dedans.
- FC: Mais ils étaient gentils. Ils n'étaient pas agressifs quoi ?
- MT: Non, ils ne m'ont pas agressé. Ils ne m'ont pas agressé.
- FC: Ils t'ont dit qu'ils faisaient une enquête ?
- MT: Oui.
- FC: Par rapport à quoi précisément, ils ont dit ?
- MT: Ils ont dit qu'ils étaient entrain de faire un enquête, et les pots de vin, concernant les contrats miniers en Guinée. C'est ce qu'ils avaient dit. Et ils ont dit si j'ai des documents. J'ai dit "non, j'ai pas de documents." Ils ont dit si je ne parle pas des documents, ils vont me comparaitre devant le grand jury. Et me donner un subpoena. Me donner un subpoena. Ils vont me donner, pardon ils vont me donner un subpoena et me comparaitre à la Cour devant un grand jury.
- FC: c'est quoi un subpoena ?
- MT: J'en ai aucune idée. Aucune idée. J'en ai aucune idée. Et, ils vont me comparaitre aux Cours et puis devant le Grand Jury.
- FC: je vais marquer ça. Je vais regarder ce que c'est ce subpoena, je connais pas ça.
- MT: Et aussi, ils ont dit, je vais donner tous les papiers à la Cour. Tous les documents à la Cour. Du moins... alors je leur ai dit. Moi je n'ai rien dit, hein ? je n'ai pas dit si j'ai des documents.
- FC: Tu as dit que tu n'as rien du tout.
- MT: Je n'ai rien dit, et puis... ils ont laissé leur numéro de téléphone, mais comme je vous dit je pense que le dossier que nous voulons de tous, c'est le même dossier que le Gouvernement américain veut.
- FC: De toute façon, c'est simplement le dossier de de des photocopies qui ont atterries chez Alpha, c'est tout.

Une serveuse: (...)When you're ready. No rush.

FC: Thank you.

MT: Excuse me.

Une serveuse: Thank you.

01h05m40s MT : Et le grand jury, c'est quoi ?

FC : C'est un jury qui... pour toutes ces opérations là, pour ces choses-là. C'est pour ça que je te dis, c'est bien de partir. C'est bien de partir. Un subpoena je ne sais pas ce que c'est. [Pause] Bon alors, pourtant je t'avais dit, la

dernière fois que l'on s'était vu, je t'avais dit, garde rien chez toi. Tu m'écoutes pas. Tu as eu de la chance. Tu as eu de la chance que ce soit... qu'on t'est demandé quand tu es allée là-bas parce que s'ils viennent chez toi qu'est-ce que tu fais ? Même si c'est des photocopies, des choses comme ça après tu peux pas leur dire que t'es pas au courant. T'as des photocopies chez toi ? Pourquoi t'as des photocopies chez toi ? Tu vois.

MT : Tu penses que la photocopie est valable ? Même si [inaudible]...

FC : La photocopie c'est pas valable, mais peu importe. C'est pas ça. C'est que, si tu dis à quelqu'un je suis au courant de rien et j'ai rien à voir avec tout ça, mais que, il y a des documents ou des photocopies avec ton nom et tout ça, tu peux pas dire que tu n'es pas au courant, parce qu'il y a ton nom. Pourquoi t'as ça chez toi ? Tu sais qu'il faut tout détruire, c'est simple. [Pause] Après, il y a une chance que tu as, c'est que avec ton passeport diplomatique il y a certaines choses qu'ils ne peuvent pas faire. Donc ça c'est déjà une bonne chose... Legal definition is writ commanding a [inaudible] ... Je crois qu'un subpoena c'est une demande officielle, de venir à la Cour. Je crois, hein. [Pause] Je crois que c'est ça. Je crois que c'est ça. Je vais mieux me renseigner. Mais je crois que c'est ça. [pause] C'est pour ça que le mieux c'est de partir, parce que s'il te demande officiellement d'aller là-bas tu peux pas refuser. Si tu es pas là, t'es pas là. Si t'es pas là, on peut rien te demander. Tu comprends ? C'est pour ça le mieux c'est... regarde un peu. Si tu pars t'es obligée de partir avec Ma ?

MT : Oui.

FC: Ah c'est ça, je crois, c'est une... c'est une demande officielle d'information. [Pause] C'est un ordre. C'est un ordre, d'apparaître à la Cour. Si tu vas... si tu réponds pas à cette demande d'aller à la Cour, tu es arrêtée. En fait, ça s'écrit S U B P O E N A. C'est ça, subpoena. Ça s'écrit pas "supina". C'est une manière un peu plus compliquée. Ça s'écrit comme ça.

MT : Et le grand jury ?

FC: Le Grand Jury c'est eux qui vont te poser les questions. Une fois que tu reçois le subpoena tu peux pas (...) parler. C'est un truc officiel quoi. [Pause] Ça peut être fait. Ils peuvent te demander ça, soit par téléphone, soit par.. soit en personne, en te rencontrant. Il faut détruire ça vite. Malheur. Parce qu'ils disent, t'as un autre type de subpoena qui t'impose de venir en disant "je voudrais que vous emmeniez les preuves de ça ça ça... et t'oblige à les [inaudible] mais après si tu as pas, tu as pas. Si ça n'existe pas. [inaudible] to make copies of documents... Ils peuvent aussi te demander par la poste, en disant envoyez nous, nous pensons que vous avez des documents comme ça, comme ça, comme ça, envoyez-les nous. [Pause] Tu veux qu'on regarde ça maintenant ?

MT : Mmm.

FC: Hein ?

MT: Quoi ?

FC: Tu veux qu'on regarde ça maintenant ou qu'est-ce que tu veux faire ?

MT: Qu'est-ce que ? Moi je pensais avoir 50, je sais j'ai dit ça.

FC: Je sais. Comment tu veux ? Tu sais je ne suis pas magicien moi, hein ? Euh, je peux voir, si je peux encore trouver. Pas ici, ici j'aurai plus, ça c'est sûr. Mais je quitte après demain... euh non, je ne sais pas quoi te dire. Ca c'est la note, la note de... Quand tu voyages, tu voyages par où ? Tu fais Jacksonville, tu passes par où ?

MT: Par Bruxelles.

FC: Tu fais Jacksonville-Bruxelles direct ? Non ? Par New York.

MT: Non. C'est Bruxelles. Washington, des fois Chicago.

FC: Là, si tu voyages, tu vas voyager toute seule ? Enfin, avec Ma ?

MT: Oui, avec Ma.

FC: Ecoute, je sais, je sais, je sais pas quoi te dire. Là comme ça tout de suite, j'ai pas d'autres solutions. Je vais...laisse-moi...Je te dis pas oui, je te dis pas non. Laisse-moi réfléchir ce que je peux trouver comme solution. Après le problème qu'il y a c'est que...

Une serveuse: I got you some change.

FC: No, thank you very much. Thank you, thank you.

Une serveuse: Oh thank you so much, have a great one.

FC: De toute façon, même si... de toute façon toi c'est pour ici que tu en as besoin ?

MT: Oui.

FC: Si j'arrive, encore à faire quelque chose, il y aura toujours Mado ici.

MT: Oui, Mado est là.

FC: Bon, au pire on arrivera toujours à...même si toi t'es pas là, on arrivera à organiser quelque chose. Tu vois ce que je veux dire où pas ?

MT: Oui.

01h19m04s

FC: Je vais faire de mon mieux. Je te dis, je te dis mais bon, mais bon tout ça, comme je te dis, c'est en plus. C'est pas quelque chose que je déduis, ou j'enlève de quoi que ce soit.

FC : Mais tu sais, ne mélange pas tout dans ta tête. Il y a une chose, c'est cette histoire d'urgence pour que tu sois tranquille. Parce que, ces gens là ils rigolent pas, si demain ils viennent, ils ne rigolent pas eux hein.

MT: Ah bon ?

FC: Bah non. Tu étais tranquille quand t'étais avec les gens là, quand ils t'ont interrogé ?

MT: Non.

FC: Ah bah alors, voilà, tu crois que c'est des gens ils sont tranquilles, bien sûr que non. Bien sûr que non. Donc ça, c'est une urgence de se couper de ça.

CONFIDENTIEL

Se couper de ça, partir un peu, ça c'est une urgence. Après ton projet de, ton projet de restaurant et de machin, bon, ok, mais... ça c'est une urgence, urgence, urgence, y a vraiment urgence. [Pause] Après si tu veux retrouver moins là-bas, tu veux retrouver que 150 là-bas et que j'essaye de te trouver le moyen d'avoir 50 ici, tu viens me le dire. Ca c'est plus facile.

MT: c'est ?

FC: Si tu préfères, là-bas, à Sierra, au lieu d'avoir 200, d'avoir que 150 et que j'organise, que j'essaye d'avoir 50 ici, ça tu viens me le dire, ça. Tu comprends ce que je te dis.

MT : Mmm Mmm. C'est-à-dire dans les 200, tu enlèves 50 pour me donner ?

FC : Pour les trouver ici. J'aurai pas ça tout de suite, ça va prendre quelque temps mais c'est ça, tu dois me dire ça. Qu'est-ce que tu préfères faire ? Si t'as besoin de plus ici, plus que là-bas, je sais pas moi. C'est toi qui - comment je peux savoir - c'est toi qui doit me dire.

MT : Frédéric on avait parler de ça, je te dis que j'ai, que j'ai besoin de quelque chose pour ici, tu m'as dit que maintenant tu vas envoyer, que tu vas envoyer...

FC: Non, non, non, je t'ai pas dit. Je t'ai pas dit, si je viens ici, je viens avec 50. Je t'ai dit, je vais voir ce que je peux faire. Je t'ai pas dit oui, je viens avec 50. Et encore une fois, je te les enlève de nulle part. C'est quelque chose que je te donne en plus. Qu'est-ce que... tu peux pas me...me reprocher ça. D'accord ? Maintenant je te pose la question, c'est toi qui décide. Tu as 200. Soit tu les veux là-bas, soit tu les veux ici, soit tu les veux moitié, moitié, c'est toi décide. Maintenant je te pose une question, je m'en fou moi, c'est toi qui décide. Qu'est-ce qui t'arrange ?

MT : Moi, c'est 50 que je voulais pour ici.

FC : Je n'ai pas. Voilà, je n'ai pas. En tout cas, avant de partir je n'aurais pas. Je n'aurais pas. Donc je te dis, je peux essayer. Maintenant est-ce que tu veux que je les enlève de là-bas ou est-ce que tu veux pas les enlever de là-bas, qu'est-ce que tu veux faire ?

MT : Je comprends rien, moi. Tu avais dit tu vas essayer 50 et aujourd'hui c'est 20 qu'est annoncé...

FC: Parce que j'ai pas pu avoir. Si toi je te dis demain, tiens, trouve-moi 50 et tu trouves pas tu trouves que 20. Qu'est-ce que tu fais ? Tu m'amènes 20. Voilà. Je ne me suis pas engagé. Je ne t'ai pas dit oui à 100%. On est d'accord ? je t'ai dit: "je vais faire ce que je peux, je vais faire pour le mieux", je t'ai dit "je dois m'occuper de ça, le truc, je vais voir avec...comment je peux faire", j'ai pu faire 20, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Bon, si euh... je te dis, si j'arrive encore à organiser quelque chose et Mado est là, je peux envoyer à Mado. J'ai même pas son téléphone à Mado, mais tu me donneras ça.

MT : Et si Mado est en voyage, parce que Mado m'a dit que lui allait...elle doit aller en Côte d'Ivoire en Afrique.

FC: Ah, elle est en Afrique là maintenant ?

MT : Elle doit aller.

- FC: Elle va partir quand ?
- MT : Elle me parlait de ça...dès qu'elle veut aller. Je pense pas que...comme elle doit aller là, je sais pas.
-
- FC: Bon écoute, de toute façon il y a quelqu'un qui peut recevoir ça ici ou pas, si je peux trouver quelque chose ?
- MT : Combien de temps ? Mais combien de temps ?
- FC: Je ne sais pas. Je te dis rien, je te dis ni combien, ni quand parce que après toi tu crois que c'est sûr et certain et après tu vas me faire la même histoire que maintenant pour les 50 d'avant-hier. Et les 50, je te dis moi, je ne suis pas... donc je sais pas. Mais bon Mamadie tu sais tu peux pas changer comme ça. Toi, ce que t'as besoin, t'as besoin. Le deal, au départ, c'est un million. Sur un million il y a 200 et 800, ça c'était le deal au départ. Tout le reste c'est des choses en plus, tu peux pas me reprocher ça. T'as pas le droit de me reprocher ça. Tu comprends ?
- MT : Je comprends.
- FC: Tu peux pas me reprocher rien du tout là-dessus, parce que je fais de mon mieux. [Pause] Pourquoi tu voyages pas avec Mado alors ?
- MT : Parce qu'elle elle va en Côte d'Ivoire. Moi je vais en Sierra.
- FC: Mais après tu vas à Abidjan, tu prends un vol à Abidjan, il y en a tous les jours.
- MT : Parce que je n'ai rien à faire en Côte d'Ivoire.
- FC: Mais tu vas pas en Côte d'Ivoire. Ah, parce que toi tu passes par Bruxelles, de Bruxelles tu prends direct... oui d'accord, oui d'accord. Oui, t'as raison. [Pause] Bon, on essaye d'avancer un peu ?
- 1h25m45s** MT : Oui. [Pause] Et les 200, qui garantit les 200 ?
- FC : Est-ce que une fois je t'ai dit quelque chose qui ne s'est pas fait. Quand je te dis oui à 100%, est-ce que une fois je t'ai dit quelque chose qui s'est pas fait?
- MT : Mais le problème, c'est pas toi qui contrôle, c'est ça.
- FC : Non, c'est... c'est qui ?
- MT : C'est pas toi qui contrôle.
- FC : Je te dis que oui c'est moi qui contrôle, je te dis c'est moi qui contrôle et tu auras à 100% tes 200 à Sierra. C'est sûr à 100%. Est-ce que une fois je t'ai menti ?
- MT : On avait dit 300, c'est 200 que je vois...
- FC : Mamadie écoute, tu sais moi je suis fatigué de ça. Je vais... je t'ai pas dit 300, c'est 300. Je t'ai dit, je vais voir.
- MT: Tu m'avais dit c'était...Tu m'avais dit que tout le monde s'est mis d'accord sur les 300...

- FC: Non... non, non. Je t'ai dit je vais...
- MT: Tu m'avais dit ça.
- FC: Bah... écoute tu sais moi je suis fatigué moi Mamadie de ça...
- MT: Mais il faut bien te rappeler, tu m'avais dit.
- FC: Non, je t'ai jamais dit ça. Je t'ai dit, je vais... Tu m'as demandé une partie. Je t'ai dit, une partie je vais voir quelle... si ça va être possible ou pas. Parce que au départ il n'y avait pas 200, 300, 800. Il y avait 1 et c'était tout. C'était comme ça. Tu m'as dit, non, non, non, on était assis, là, avec Cissé, tu m'as dit il faut essayer de voir si il n'y a pas...
- MT: La dernière fois qu'on avait parlé. La dernière fois qu'on avait parlé, tu m'as dit...
- FC: Avant que tu disparaisses... écoute moi bien.
- MT: Mais après on s'est revu...
- FC: Non, on ne s'est pas revu. Quand on s'est revu c'était, c'était ici...
- MT: Frédéric, je t'ai dit, quand on s'est revu je t'ai dit... Tu m'as dit que c'est oui, c'est oui, c'est oui. Pourquoi, t'as dit c'est oui, c'est oui, c'est oui.
- FC: Qu'est ce que j'ai dit ?
- MT: Je t'ai dit pourquoi.
- FC: Et là c'était 200 ?
- MT: Et vous êtes revenu et t'as dit 200.
- FC: J'étais pas revenu... ce, la semaine dernière j'avais dit...
- MT: T'avais dit 300, Frédéric. Je ne suis pas un enfant de... Tu avais dit tu auras 300 comme ça, on avait parlé de ça.
- FC: Bon. Ecoute, alors ca veut dire que je t'ai menti ? Qu'est-ce que tu veux faire ? Moi je suis fatigué de ça, Mamadie. Tu veux faire quoi ? Tu me dis ce que tu veux faire. Moi je, je suis fatigué. Tu me fais de reproches. Je viens, je t'amène de l'argent, je te trouve des solutions, je te fais ci, cela. Moi je suis fatigué. Donc, tu me dis ce que tu veux. C'est toi qui décide, voilà. Tu veux, tu veux. Tu veux pas, tu veux pas. Je ne suis pas un enfant non plus et je ne suis pas ton enfant de courses. Donc, je te, je te dis que...
- MT: Frédéric, je suis plus fatiguée que toi... étant donné une femme et un enfant avec, je suis plus fatiguée que toi.
- FC: Et alors, je dois supporter tout ce que tu me fais supporter.
- MT: Non, je suis plus fatiguée. Quand tu me dis que c'est ça, normalement ça doit être ça.
- FC: Bon alors, je t'ai menti. Je suis désolé, je t'ai menti.
- MT: Quand tu me dis... Quand tu me dis, ça, après, c'est ça.

FC: Alors, quand je te dis 50, c'était... j'ai pris un engagement de te donner 50, c'est ça ? Mais c'est de l'argent qui vient de chez moi. Qu'est-ce que tu peux me reprocher ? Je te l'enlève de nulle part.

MT: Frédéric, j'ai bonne mémoire. Tu m'avais dit 300, tu as dit tout est d'accord. Tu m'as dit ça. J'ai entendu, tu m'as dit ça.

FC: Non.

MT: Et c'était là-bas tu m'as dit ça. C'était là-bas.

FC: Pas du tout. C'est pas du tout. C'est quand on était ici...

MT: Non, c'est là-bas. Si tu te rappelles, c'est là-bas.

01h29m00s

FC : Ecoute-moi bien. Avant de disparaître, on était ici. Tu m'as dit - il y avait Cissé qui était là - tu m'as dit écoute, l'histoire des uns, et tout ça ici et là, je veux absolument avoir une partie. Je t'ai dit je sais pas, je vais voir. Qu'est ce que tu veux, tu m'as demandé d'avoir 300 et machin, je veux avoir quelque chose. Je t'ai dit écoute je sais pas, je vais voir ce que je peux avoir. Quand je t'ai dit que j'ai eu une réponse positive, après quand on s'est vu, je t'ai dit, tu as disparu, j'ai eu une réponse positive. La réponse positive, la réponse positive, c'était pour avoir une partie. Maintenant la partie, c'est une partie des 200 qu'on m'a donné. Qu'est ce que tu veux que je te dise ? On m'a donné, je te les donne. Tu les veux, tu les veux, tu les veux pas, tu les veux pas. Je ne sais pas quoi te dire. Voilà. Je ne sais pas te dire mieux que ça. Maintenant, ces papiers là, si tu veux les garder et aller les amener chez eux, va les amener chez eux. C'est toi qu'on va prendre, que l'on va mettre en prison, c'est ton machin.... Donc de toute façon toi ton intérêt c'est de les détruire, donc je ne vois même pas quelle histoire tu fais là. Parce que de toute façon, ça, c'est une bombe atomique pour toi. C'est ça. Si je veux t'aider de partir en Sierra, c'est pourquoi tu crois ? C'est parce qu'ils vont te prendre, ils vont te prendre, ils vont te faire une tête comme ça, te poser des questions des questions des questions, et ça va être un drame. C'est pour ça je te dis que je veux absolument t'aider et que tu ailles là-bas et que tu sois tranquille. Parce que ton histoire de fruits et légumes, si tu es ici, et qu'ils te font, qu'ils t'envoient de subpoena et tout ce bazar, et qu'ils t'emmènent là-bas. Ton histoire de fruits et légumes, tu peux oublier. Ton histoire de restaurant, tu peux oublier. Ton histoire de maison ici, tu peux oublier. Tu crois qu'ils vont te laisser comme ça toi. Depuis longtemps je te dis ça, donc écoute... Tu sais, je ne suis pas un enfant non plus, hein.

MT: Et moi, je suis un enfant ?

FC: Non. Non. Ah oui, toi t'es un enfant parce que tu prends des décisions qui sont très mauvaises. Oui. C'est une bonne idée d'aller voir Samy. C'était une très très bonne idée d'aller donner des photocopies à Samy. Parce que si tu es dans la merde aujourd'hui avec des subpoena, avec des gens qui veulent... ton truc, c'est à cause de ça.

MT: Non.

FC: Ah non ? C'est à cause de quoi alors ?

MT: Si tu étais... si tu étais arrangé comme il fallait, ça n'allait pas arriver. Ça n'allait pas arriver.

FC: Ok, ok.

CONFIDENTIEL

MT: On me dit aujourd'hui on te paye ça, et demain on te paye ça. On te dit aujourd'hui on te paye ça, demain on te paye ça. Ca a été toujours comme ça, Frédéric. Soit raisonnable.

FC: Bah écoute, je ne sais pas quoi te dire.

MT: Quand tu dis à quelqu'un, je vais te faire ça, et que tu changes. Une fois, deux fois, trois fois. Je vais te donner deux, et tu viens avec euh un. Je vais te donner 3, et tu viens avec euh... tu vois qu'est-ce que ça fait ?

FC: Ok.

MT: C'est pas...

FC: C'est pas à cause de ça qu'il y a une enquête, hein ? S'il y a une enquête, c'est parce qu'il y a Samuel qui est allé se promener avec tout ce que tu lui as donné hein ?

MT: Je l'ai pas demandé, de, de...

FC: Ah, je te dis pas que tu lui as demandé, en tout cas, tu lui as donné. Si tu lui avais pas donné, il ne serait pas allé voir...il ne serait pas allé voir Fofana, il ne serait pas allé le vieux, et il ne serait pas allé voir les Soros et compagnie. Voilà.

MT: Qui est Fofana ?

FC: Fofana, c'est le Ministre des mines. Et oui, Mamadie, tu peux faire ce que tu veux, s'il y a...s'il y a un gros bordel aujourd'hui, c'est parce que Samy est passé par ici. Crois-moi, crois-moi, je sais exactement ce que je dis, parce que je connais un peu le dossier quand même. Voilà, bon. Je ne dis pas que tu es une enfant, mais je dis que tu as fait des mauvaises décisions. Voilà. [Pause] Je vais vite voir juste l'écran, je reviens, voir à quelle heure il est mon vol.

[Pause]

Homme non-identifié: Stand up. Put your hands behind your back [inaudible]

01h35m32s

FIN DE L'ENREGISTREMENT

Société Civile Professionnelle
Yann JEZEQUEL
Christine PINHEIRO
Et Anne-Sophie GRUEL
Huissiers de Justice associés
44 rue Poliveau
75005 PARIS

Puis j'ai placé la clé USB sous scellé afin d'être annexée au présent procès verbal de constat.

TELLES SONT MES CONSTATATIONS

Et de tout ce que dessus, j'ai fait et rédigé le présent procès verbal de constat, pour servir et valoir ce que de droit.

SOUS TOUTES RESERVES

ACTE SOUMIS A LA TAXE PARAFISCALE

